

2411.2645.5

Université de Montréal

Sacramentalité, lieu d'évangélisation familiale.

Redécouvrir la famille comme réseau de transmission de la foi.

par

Andrée Cyr

Faculté de théologie

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures

en vue de l'obtention du grade de

Maître ès arts (M.A.)

en Théologie pratique

Mai 1998

© Andrée Cyr, 1998



BL
25
U54
1998
V.024

Page d'identification du jury

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé:

**Sacramentalité, lieu d'évangélisation familiale.
Redécouvrir la famille comme réseau de transmission de la foi.**

présenté par:

Andrée Cyr

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

Président du jury	Michel M. Campbell
Directeur de recherche	Jean-Marc Gauthier
Membre du jury	Guy Lapointe

Mémoire accepté le: 11.08.1998

SOMMAIRE

De profondes mutations ont marqué les dernières décennies dans différents domaines. Cela a eu un impact important sur nos façons de vivre en société. La transformation de l'institution familiale en est un bel exemple. L'univers religieux également a connu une révolution marquée dans nos milieux, surtout depuis le Concile Vatican II. Cela n'a pas empêché les gens de prendre leur distance par rapport à l'Église et à la religion, ce qui a entraîné une profonde déculturation chrétienne et une importante crise de transmission des valeurs et de la foi. Il semble que la pastorale sacramentelle, sur laquelle était fondée une grande espérance, n'a pas fait son oeuvre. L'institution ecclésiale aussi semble s'être déculturée. En demeurant campée dans son quant à soi, ses codes et ses lois, elle a perdu la langue du peuple et s'en est distanciée, si bien qu'il lui est difficile de reconnaître l'institution familiale actuelle comme un réseau valable de transmission de la foi.

Le but de cette recherche est de montrer que la famille d'aujourd'hui peut et doit être reconnue comme une Église domestique en gestation qui a besoin de reculturer sa foi si elle veut la transmettre. Cela exige la mise en place de pratiques ajustées qui rassemblent les familles et les rejoignent dans leur expérience de vie afin de les aider à faire le lien entre leur vie et leur foi, à se construire une mémoire chrétienne et à resymboliser leur foi. La méthode de praxéologie pastorale sera utilisée pour réaliser cette étude.

L'observation permettra de jeter un regard sur les forces et les limites de la pratique de préparation au premier pardon et à la première des communions telle que vécue actuellement dans la paroisse Saint-Colomban; elle fera voir la réalité des jeunes parents, leurs désirs, leurs préoccupations, leur défis, ainsi que l'influence des

milieux social et ecclésial sur eux.

Cette analyse critique amènera à constater qu'il existe un double problème de déculturation: celle des parents et celle de l'Église. Nous essaierons d'en saisir les principales causes et d'en montrer les conséquences pour l'éducation et la transmission de la foi.

Dans un troisième temps, cette recherche tentera de montrer l'importance et la pertinence des saluts séculiers pour un accès à la foi. Se peut-il, par exemple, que la distance des jeunes parents par rapport à l'Église et à la religion soit une distance nécessaire pour retrouver leur propre chemin de foi? Des référents variés, en particulier en psychologie, en andragogie, en sociologie et en théologie guideront la réflexion. Un parallèle entre le récit de Zachée et la situation des jeunes parents orientera vers une reconnaissance salutaire du vécu de ces derniers et permettra d'entrevoir l'oeuvre de l'Esprit dans le lieu séculier de la famille.

Des pistes d'intervention proposeront un retour aux sources, dans une dynamique interactionnelle qui suscite la prise de parole, favorise la création de liens intergénérationnels, encourage la vie communautaire et engage tout l'être. Elles inviteront à redécouvrir le lieu de la culture primaire (celui de la famille) et celui de la sacramentalité et suggéreront des moyens pour redécouvrir son histoire chrétienne et s'en réapproprier le langage, les signes, les symboles.

Un chapitre centré sur la prospective ouvrira à l'espérance en laissant entrevoir comment une famille peut être retrouvée, comment la vie et la foi peuvent se conjuguer et comment un autrement est possible quand une multitude de semeurs se lèvent.

MOTS-CLÉS

TRANSMISSION DE LA FOI

DÉCULTURATION

RE CULTURER

RECONNAISSANCE

FAMILLE

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	iii
MOTS-CLÉS	v
TABLE DES MATIÈRES	vi
REMERCIEMENTS	ix
DÉDICACE	x
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 - UN QUADRUPLE REGARD. Chemins d'observation	6
1.1 - Regard sur la pratique	7
1.1.1 - Les nouvelles orientations pastorales	7
1.1.2 - L'initiation sacramentelle des enfants: un peu d'histoire	9
1.1.3 - Mise en application des nouveaux aménagements: un oubli de taille	10
1.1.4 - Des malaises qui appellent des réajustements	13
1.1.5 - Discours et pratique religieuse des parents	14
1.1.6 - Tentative de renouvellement dans une petite paroisse de campagne	17
1.2 - Regard sur les acteurs	22
1.2.1 - Les parents	22
1.2.2 - Les enfants	25
1.2.3 - La communauté célébrante	25
1.2.4 - L'intervenante pastorale	27
1.3 - Regard sur le milieu et la société	28
1.3.1 - Le milieu	28
1.3.2 - Dynamiques entre les acteurs, le milieu et la pratique	31
1.3.3 - La société	33
1.4 - Regard sur l'Église.....	34
1.5 - Conclusion	35

CHAPITRE 2 - UNE DOUBLE DÉCULTURATION. Exposé d'une problématique	37
2.1 - Des indices significatifs	39
2.2 - Le drame: une double déculturation	42
2.2.1 - La déculturation des jeunes parents	42
2.2.1.1 - Des explications plausibles	43
2.2.2 - La déculturation de l'institution ecclésiale	46
2.3 - Problème de transmission	48
2.4 - Transmettre la religion ou la foi?	51
2.5 - Conclusion	53
CHAPITRE 3 - DES SALUTS SÉCULIERS. Voies d'interprétation	55
3.1 - Une décomposition-recomposition nécessaire	58
3.2 - Tous métis culturellement et religieusement	65
3.3 - L'expérience de Zachée	68
3.4 - Reconnaissance salutaire du vécu des jeunes parents	73
3.5 - Une révélation surprenante	77
3.6 - La vie ou la mort	80
3.7 - Conclusion	86
CHAPITRE 4 - UN RETOUR AUX SOURCES. Pistes d'intervention	89
4.1 - Redécouvrir le lieu de la culture primaire	91
4.2 - Redécouvrir le lieu de la sacramentalité	96
4.3 - Redécouvrir son histoire chrétienne	100
4.4 - Se réapproprier un langage, des signes, des symboles	104
4.5 - Conclusion	105

	viii
CHAPITRE 5 - LE COURANT RÉTABLI. Une prospective	107
5.1 - Une famille retrouvée	110
5.2 - La vie et la foi, ça se conjugue ensemble	111
5.3 - Un autrement possible	112
5.4 - Une multitude de semeurs	113
5.5 - Conclusion	114
CONCLUSION	115
BIBLIOGRAPHIE	120
ANNEXES	xi

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1: Pratique sacramentelle des parents - Eucharistie	16
TABLEAU 2: Tableau à trois volets	79

LISTE DES FIGURES

Fig. 1: Dynamiques entre le milieu, les acteurs et la pratique	32
Fig. 2: La vie ou la mort	81
Fig. 3: Un échelon à portée de tous	83
Fig. 4: L'Esprit ou la Loi	85

LISTE DES ANNEXES

- ANNEXE 1: Questionnaire d'évaluation passé à 23 parents lors de la célébration du premier pardon à Saint-Colomban en mars 1996 xii
- ANNEXE 2: Sondage effectué à la rencontre d'information au sujet des sacrements Pardon-Eucharistie à la paroisse Saint-François-Xavier de Prévost en décembre 1996 xv

REMERCIEMENTS

Mes remerciements premiers vont à toutes les personnes que j'ai côtoyées depuis une quinzaine d'années et qui m'ont donné le goût de l'implication pastorale en plus de stimuler mon intérêt pour l'étude théologique et la recherche praxéologique. Je pense ici à toutes ces consœurs et à tous ces confrères impliqués en pastorale dans le diocèse de Saint-Jérôme, à toute l'équipe de *Recherche-Action* de ce diocèse, aux professeurs de l'Université de Montréal et de l'Institut de Pastorale, en particulier ceux de chez-nous, c'est-à-dire les Jacques Grand'Maison, Lise Baroni, Jean-Marc Gauthier. Il y a aussi tous ces enfants et leurs parents que j'ai appris à connaître au fil des années et qui m'ont obligée à questionner ma pratique auprès d'eux.

Des remerciements vraiment très spéciaux vont également à Jean-Marc Gauthier pour la qualité de son accompagnement tout au long de cette recherche. D'abord pour la confiance qu'il a manifestée en cette étude et la liberté qu'il m'a laissée pour la réaliser; ensuite pour sa perspicacité à voir ce que je portais dans l'action et sa compétence pour m'aider à le nommer de façon pertinente.

Je tiens à témoigner aussi toute ma gratitude à Michel M. Campbell, le "*Maître de la praxéologie*", pour la belle expérience qu'il m'a donnée de vivre comme auxiliaire d'enseignement. Sa passion pour la praxéologie et la qualité de son approche andragogique ont su alimenter mon propre dynamisme, ma réflexion et mon action.

Enfin, un merci tout particulier s'adresse à mon conjoint pour le soutien apporté et la patience dont il a fait preuve pendant ce long travail de recherche.

DÉDICACE

*À mes trois filles, Guylaine, Annie et Pascale Desroches,
et à tous les jeunes parents qui, comme elles,
cherchent des lieux significatifs de compréhension et d'expression de leur foi.*

*À mes petits-enfants, Audrey-Anne, Jonathan, Frédéric et Gabriel,
et à tous les enfants qui, comme eux,
se prépareront à leur premier des pardons et à leur première des communions
dans les dix prochaines années.*

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Alors que l'on fondait tant d'espérance sur la pastorale sacramentelle, nous sommes obligés de constater qu'elle traverse une crise et semble ne pas avoir atteint son objectif d'évangélisation. La transmission de la foi, autrefois assurée par l'automatisme de la sacramentalisation¹, ne se fait plus ou difficilement. Il appert aussi que le fossé entre l'institution ecclésiale et les croyants s'élargit de plus en plus.

Certes, la majorité des parents qui font la demande d'un sacrement pour leur enfant se déclarent catholiques, ...mais non pratiquants. En eux demeure un vague sentiment d'appartenance à l'Église. Cependant, la communauté ecclésiale et/ou la religion influence peu leur vie. Ils ne la fréquentent qu'occasionnellement pour un baptême, une première communion, une confirmation, un mariage ou des funérailles. Pourtant, ils tiennent profondément aux rites sacramentels pour leurs enfants. Ils persistent aussi à les inscrire en enseignement moral et religieux catholique afin de leur offrir des repères dont ils pourront se servir dans les crises les plus graves de leur vie.

En se tenant ainsi à distance, les jeunes parents se privent des lieux habituels d'éducation de la foi et de ressourcement spirituel, si bien que plusieurs d'entre eux se sentent peu habilités à préparer leur enfant à vivre un sacrement. Plusieurs cherchent même un sens à leur vie à travers des croyances de toutes sortes. Par rapport à l'Église, ils se sentent disqualifiés et leur foi est déculturée.

1. MOINGT, J., "La transmission de la foi", dans *Études* no. 342 (janvier 1975) p. 110.

Or, dans ce contexte de sous-évangélisation, nous offrons malheureusement trop souvent la sur-sacramentalisation sans assez tenir compte de l'Évangile et de l'expérience des gens, de leurs acquis, de leurs questions, de leurs obligations, de leurs amours, de leur vie. "*Nous présentons les exigences de l'Évangile sous la forme d'une pratique dominicale à être observée par tous et toutes*"². Ce faisant, "*nous parlons plus de l'Église de Dieu que du Dieu de l'Église*"³. C'est la frustration de part et d'autre.

Ce sont cette frustration, la conscience d'un profond malentendu entre les parents et l'Église magistérielle et le sentiment d'un 'faire et d'un être autrement' possibles qui ont été le point de départ de cette recherche. Parce qu'il m'apparaissait qu'à travers la demande d'un sacrement pour leur enfant et le temps qu'ils y investissaient, les parents témoignaient d'une sorte de générosité pour leur enfant et d'un désir de cheminement. Je voulais donc examiner si d'autres chemins pouvaient être empruntés pour cultiver ou reculturer la foi de ces jeunes familles, les aider à éveiller ou à se construire une mémoire chrétienne, à resymboliser leur foi. Je voulais également vérifier si la transmission de la foi, qui semble en mutation dans le monde d'aujourd'hui, passe par l'éducation ou la reculturation de la foi des jeunes parents, à travers des pratiques ajustées qui rassemblent les familles et les rejoignent dans leur expérience de vie afin de les aider à faire le lien entre leur vie et leur foi.

Dans cette recherche, j'émetts l'hypothèse que la famille d'aujourd'hui, même si elle est souvent éclatée et désinstitutionnée, peut et doit être reconnue comme une Égli-

2. MARIER, G., *Au puits de Jacob comme Lui*, Éditions Anne Sigier, Sainte-Foy (Québec), 1992, p. 80.

3. *Ibid.*, p. 22.

se domestique en gestation et, par conséquent, comme un réseau valable de transmission de la foi. À mon avis, la distance des jeunes parents par rapport à l'Église et à la religion est une distance nécessaire pour trouver leur propre chemin de foi. Leur voyage à travers le pays des croyances n'est donc pas à disqualifier, puisqu'ils y cherchent une manière de penser, de vivre, de communiquer et de transmettre leurs valeurs, dont la foi; il est à éclairer.

Une conviction anime cette recherche et en balise le chemin. La revitalisation de la foi passe par une double redécouverte: celle de *la sacramentalité comme lieu d'évangélisation familiale* et celle de *la famille comme réseau de transmission de la foi*. Ce mémoire vise à en faire voir certains éléments majeurs. Pour ce faire, il prendra la voie de la méthode de praxéologie pastorale.

Dans un premier temps, je présenterai la pratique d'éducation de la foi telle que vécue dans la paroisse Saint-Colomban à travers la préparation aux sacrements. La dynamique des acteurs concernés par cette pratique et celle des milieux social et ecclésial seront également exposées. Pour mieux rendre compte de la réalité et des enjeux de cette pratique, j'utiliserai les résultats d'un sondage effectué dans deux paroisses auprès des parents qui ont inscrit leur enfant à la préparation au premier pardon et à la première des communions.

Dans un deuxième temps, j'exposerai une double problématique de déculturation qui se dégage de l'observation et montrerai quelles en sont les conséquences pour l'éducation et la transmission de la foi.

Le troisième chapitre tentera de démontrer l'importance et la pertinence des saluts séculiers pour un accès à la foi. L'utilisation de référents en psychologie, en sociologie et en andragogie aideront particulièrement à comprendre où se situent les jeunes parents dans leur propre évolution et les raisons de leur non engagement. D'autre part, une relecture approfondie du récit de Zachée contribuera à faire saisir la notion de salut et le débat entre pratique religieuse imposée et foi renouvelée. À partir de cette lecture plurielle, il sera possible d'élaborer une modèle de compréhension anthropologico-théologique de la pratique.

Un chapitre centré sur l'intervention proposera une redécouverte du lieu de la culture primaire (la famille) par la création de lieux de prise de parole et de dialogue qui favorisent une meilleure compréhension entre les différents acteurs. Il proposera également divers chemins de reculturation de la foi. La méthode de Catéchèse Biblique Symbolique mise de l'avant par Jacqueline et Claude Lagarde sera particulièrement explicitée, d'autant plus qu'une expérience est à l'essai avec cette méthode.

Enfin, un cinquième chapitre permettra de jeter un regard sur les perspectives d'avenir, c'est-à-dire sur l'impact sur la foi personnelle, sur la famille et sur les milieux social et ecclésial.

CHAPITRE 1

**UN QUADRUPLE REGARD.
Chemins d'observation**

CHAPITRE 1 - UN QUADRUPLE REGARD. Chemins d'observation

Mon implication en pastorale sacramentelle, depuis le tout début de la mise en application des nouvelles orientations, me donne une expérience assez large qui me permet de dire qu'un profond malentendu existe entre l'institution ecclésiale et l'institution familiale. De part et d'autre, des attentes non comblées apportent malaises et insatisfactions. Peut-on y remédier?

Pour comprendre ce qui se passe réellement et en saisir les enjeux, je propose d'emprunter un quadruple chemin, soit celui d'une observation honnête de la pratique, des acteurs, des milieux social et ecclésial et des dynamiques entre ces divers éléments. Ce regard critique permettra non seulement de cerner le drame de cette pratique pastorale, mais il orientera sans doute vers des pistes d'amélioration.

1.1 - Regard sur la pratique

1.1.1 - Les nouvelles orientations pastorales

En 1983, l'Assemblée des évêques du Québec publiait de nouvelles orientations pastorales concernant l'initiation sacramentelle des enfants⁴. Le rôle, assumé jusqu'ici par les enseignants, d'initier les enfants au contenu de la foi chrétienne et à la vie sacramentelle serait désormais assuré par trois partenaires, c'est-à-dire la famille, la communauté chrétienne et l'école. L'objectif était fort louable. Il s'agissait de redonner la parole aux parents reconnus comme les premiers responsables de

4. Assemblée des évêques du Québec, *L'initiation sacramentelle des enfants. Orientations pastorales*, 1983, 42 p.

l'éducation de la foi de leurs enfants. Dans une entrevue qu'il accordait pour le journal L'Informateur en mai 1986, Robert Sauvageau⁵ soulignait que cette parole leur avait été un peu enlevée, bien involontairement, une vingtaine d'années auparavant, au moment de l'apparition des nouveaux programmes catéchétiques en remplacement du petit catéchisme. On avait alors conseillé aux parents, qui s'inquiétaient face à cette nouvelle présentation et à ce nouveau langage, "*de laisser cela (l'enseignement de la catéchèse) à l'école pour ne pas mêler les enfants*"⁶.

Un autre objectif majeur visé par ces orientations était de revitaliser les communautés chrétiennes par l'intégration des jeunes et une implication accrue de leurs parents. Il s'agissait là d'une préoccupation de première importance dans le contexte d'une Église de diaspora, affichant une baisse notable de la pratique religieuse⁷, et dans celui d'une société pluriculturelle et multireligieuse.

Un regard sur la pratique d'initiation sacramentelle des enfants⁸ et sur la pratique religieuse des parents permettra de constater que ces deux objectifs n'ont pas été atteints. De plus, le fossé s'est élargi entre l'institution ecclésiale et les parents. Qu'en est-il au juste? C'est ce que je tenterai d'élucider dans cette étude en plus d'exposer les conséquences sur l'éducation et la transmission de la foi. L'acteur "famille" tiendra une place particulière dans cette observation empirique.

5. M. Robert Sauvageau était, à ce moment-là, diacre, adjoint au coordonnateur général de la pastorale à l'Archevêché de Montréal, personne-ressource à la Commission scolaire Jérôme LeRoy et impliqué à l'initiation sacramentelle à l'Archevêché. Il possédait une expérience de 15 ans dans le domaine pastoral: pastorale scolaire, animations, prédication, enseignement, formation des maîtres.

6. SAUVAGEAU, R., *L'Informateur* (mai 1986) p. 10.

7. *L'initiation sacramentelle des enfants. Orientations pastorales, op. cit.*, nos 4 et 20, p. 7 et 22.

8. Dans cette étude, le regard portera essentiellement sur la séquence Pardon-Eucharistie.

1.1.2 - L'initiation sacramentelle des enfants: un peu d'histoire

Jusqu'à la publication des nouvelles orientations pastorales en 1983, l'initiation sacramentelle des enfants était assurée, depuis nombre d'années, par les enseignants, dans le cadre de leur catéchèse. Plusieurs baby-boomers se souviendront de la séquence pardon-confirmation-première communion qui se vivait en un ou deux jours alors qu'ils étaient en première année. Après une longue préparation à l'école, le curé rencontrait les enfants un à un et leur posait des questions pour voir s'ils étaient prêts à célébrer. Le rôle de la famille consistait à soutenir les apprentissages de l'enfant par le biais des leçons et l'exemple d'une pratique sacramentelle effective. Une symbiose existait entre la famille, la paroisse et l'école.

Durant les années 1970, la séquence pardon-eucharistie a été reportée successivement en deuxième, puis en troisième année, et la confirmation en cinquième, puis en sixième année. L'école avait toujours la responsabilité de la préparation aux sacrements. Par contre, le curé ne rencontrait plus les enfants un à un pour vérifier s'ils étaient prêts à célébrer. Quant aux parents, leur rôle était devenu de plus en plus limité à cause des changements dans l'enseignement de la catéchèse; il ne consistait plus qu'à participer à une ou deux rencontres d'information quant à l'heure de la célébration et à son déroulement, et aux exigences demandées. Comme on peut le constater, le lien famille, paroisse, école s'amenuisait de plus en plus, ce qui risquait d'affecter sérieusement l'éducation de la foi et sa transmission, d'autant plus que les parents prenaient de plus en plus de distance face à l'Église et à la religion. Aussi l'objectif premier des nouvelles orientations pastorales était-il de recréer cette symbiose entre les trois principales instances éducatives auprès des enfants, en instaurant des mécanismes de concertation entre elles, en spécifiant les rôles de chacune

et en faisant ressortir leur nécessaire complémentarité⁹.

1.1.3 - Mise en application des nouveaux aménagements: un oubli de taille

La mise en oeuvre des nouvelles orientations a été précipitée. "Il fallait agir rapidement, c'est-à-dire sans se poser de questions. Les évêques avaient parlé, il fallait les écouter"¹⁰. Un compte-rendu de la première année d'opérationnalisation, paru dans la revue *INFORMATIONS - Église de Saint-Jérôme*, rappelle que:

"En septembre 1986, toutes les paroisses devront assurer les catéchèses initiatiques pour la Première Communion et le Premier Pardon. C'est donc urgent que toutes les paroisses s'y préparent dès maintenant"¹¹.

Dans le concret, cela signifiait, pour les prêtres et les agents de pastorale, "sensibiliser tous les membres de la communauté au bien-fondé de cette décision"¹², mettre sur pied un comité de Service de Préparation aux Sacrements (SPS) et en définir le mandat. Il fallait aussi recruter les membres et des catéchètes et les former à assurer un minimum de deux rencontres de préparation par sacrement avec les enfants et les parents, excluant les rencontres d'information. À cela s'ajoutaient les tâches de constituer un fichier paroissial contenant les informations pertinentes pour chaque enfant, de s'assurer qu'ils aient reçu les 'catéchèses antécédentes', c'est-à-dire

9. *L'initiation sacramentelle des enfants. Orientations pastorales, op. cit.*, no. 4, p. 7

10. BOUCHARD, L., *L'initiation sacramentelle des enfants, impasse ou signe d'espérance?*, (Cahiers d'études pastorales 18), Fides, Montréal, 1996, p. 25. Je ferai souvent référence à ce document dans mon observation puisque ma recherche traite du même sujet dans le même diocèse, celui de Saint-Jérôme, au nord de Montréal. Par contre, l'angle d'approche sera différent.

11. "L'initiation sacramentelle", dans *INFORMATIONS - Église de Saint-Jérôme* (sept. 1985) p. 53.

12. VALOIS, C., *L'initiation sacramentelle des enfants. Lettre pastorale* (mai 1984) p. 3.

l'enseignement moral et religieux catholique dispensé par l'école, d'assurer un suivi, de monter un dossier cumulatif des principales orientations du SPS, etc¹³.

Ce grand déploiement organisationnel a canalisé toutes les énergies, autant dans les grandes paroisses urbaines que dans les petites communautés rurales, si bien que l'option de fond qui orientait vers une intervention interactionnelle a rapidement bifurqué vers une intervention programmée et univoque où la famille ne devenait plus qu'une simple exécutante des décisions prises à un palier supérieur. En fait, les parents étaient informés des modalités de la démarche de préparation (une seule choisie par la paroisse) et de l'implication qu'on attendait d'eux, lors d'une rencontre unilatérale à la paroisse. Les paramètres de cette rencontre étaient fixés par les responsables du dossier et le rôle des parents consistait à adhérer à ce qui était proposé.

Un facteur important a probablement contribué à cette méprise. C'est le contenu même des nouvelles orientations pastorales qui, d'une part, reconnaissait la valeur de la communauté parentale et familiale comme communauté de croyants¹⁴, et qui, d'autre part, confiait à la communauté chrétienne les catéchèses initiatiques immédiatement préparatoires à la célébration des sacrements¹⁵. C'est comme si la parole qu'on souhaitait redonner aux parents leur était aussitôt enlevée parce qu'ils ne pouvaient pas être des témoins valables de foi à cause de leur pratique sacramentelle déficiente. La mise en application s'est donc ostensiblement orientée vers un transfert de la préparation, de l'école vers la paroisse¹⁶.

13. "L'initiation sacramentelle", ...*Église de Saint-Jérôme, op. cit.*, p. 52-54.

14. *L'initiation sacramentelle des enfants. Orientations pastorales, op. cit.*, no. 24 p. 24.

15. *Ibid.*, no. 26 p. 27.

16. Luc Bouchard fait état du même constat dans son volume *L'initiation sacramentelle des enfants, impasse ou signes d'espérance?*, p. 57.

Dans la précipitation de la mise en oeuvre, aucune paroisse, à ma connaissance, n'a pris un temps de réflexion suffisant pour instaurer une pratique qui tienne compte des motivations des parents, de leurs désirs, de leurs cheminements. Pourtant, les nouvelles orientations pastorales invitaient à tenir compte des particularismes de chacun¹⁷ et la lettre pastorale de Mgr Valois, publiée un an plus tard, invitait au respect des cheminements. Plus, elle proposait de réfléchir à la possibilité de

"développer de nouvelles formes de pratique religieuse,
de multiplier les occasions de célébrer la foi, de définir
de nouveaux liens d'appartenance à l'Église"¹⁸.

Par contre, on a largement sensibilisé les parents à leur responsabilité d'éduquer la foi de leur enfant et de s'impliquer dans la démarche proposée en accompagnant leur enfant et en assurant un suivi, entendu la participation à l'eucharistie dominicale. Cela a provoqué beaucoup de résistances chez les parents pour qui *"la pastorale sacramentelle devenait,....., le lieu d'une récupération organisée, dynamique et décidée"*¹⁹, *"un retour au contrôle"*²⁰. Deux sondages effectués en 1996 dans deux paroisses campagnardes des Basses-Laurentides²¹, au nord de Montréal, montrent clairement qu'encore aujourd'hui 23% des parents trouvent que l'Église exige trop en demandant de suivre une préparation avant chaque sacrement. Pourtant, souligne Luc Bouchard, *"si l'approche avait été résolument familiale, les intentions des Orientations en auraient été facilitées"*²².

17. *L'initiation sacramentelle des enfants. Orientations pastorales, op. cit.*, no. 6, p. 9.

18. VALOIS, C., *L'initiation sacramentelle des enfants. Lettre pastorale, op. cit.*, p. 8.

19. BOUCHARD, L., *op. cit.*, p. 27.

20. *Ibid.*, p. 29.

21. Voir annexes 1 et 2.

22. BOUCHARD, L., *op. cit.*, p. 54.

1.1.4 - Des malaises qui appellent des réajustements

Des malaises ont été aussi ressentis du côté des intervenants paroissiaux (prêtres, agents et agentes de pastorale, catéchètes) qui avaient à composer avec les résistances des parents et qui n'avaient reçu aucune, ou très peu, de formation à la concertation. De plus, l'urgence de la mise en application des nouvelles orientations pastorales n'avait pas permis de prendre la distance nécessaire pour comprendre ce qui se passait réellement et voir l'écart entre le discours et la réalité²³.

Cependant, après une pratique de quelques années, les responsables pastoraux ne pouvaient plus ne pas tenir compte des réactions des parents et des catéchètes (dans les milieux où il y en avait). C'est à partir de ce moment que des aménagements différents ont commencé à être expérimentés, en tenant compte davantage de la réalité des parents, des ressources des milieux, de l'évolution des mentalités et des charismes des responsables. Divers documents et méthodes ont remplacé les documents de l'Office de catéchèse du Québec <<Célébrons son amour>> et les catéchèses en paroisse²⁴. Ainsi, dans certaines paroisses, les exigences et le nombre de rencontres ont graduellement diminué. D'autres ont échelonné le parcours sur toute l'année ou ont confié la totalité de la préparation de chaque enfant à leurs parents, dans une démarche vécue à la maison. Mais, comme le démontre les résultats de mes

23. C'est mue par ce questionnement que je me suis personnellement impliquée dans le Comité diocésain en initiation sacramentelle (1988-1991) et dans le vaste projet de recherche-action du diocèse de Saint-Jérôme mené par Jacques Grand'Maison entre 1988 et 1995. Voir CHARRON, J.-M. et GAUTHIER, J.-M. dir., *Entre l'arbre et l'écorce. Un monde pastoral en tension*, (Cahiers d'études pastorales 14), Fides, Montréal, 1993, p. 235-239.

24. Luc Bouchard fait état de toutes sortes d'essais qui se font jour actuellement, *op. cit.*, p. 77.

deux questionnaires²⁵, tous ces efforts n'ont pas réussi à réduire la distance entre les parents et l'institution ecclésiale. Regardons cela de plus près.

1.1.5 - Discours et pratique religieuse des parents

Un fait est certain, aujourd'hui encore, beaucoup de parents tiennent mordicus aux sacrements pour leurs enfants même si la majorité d'entre eux ne les fréquentent pas ou très rarement. Leurs motivations sont variées, mais il est possible de les regrouper sous huit thèmes majeurs. Voici, par ordre décroissant, les résultats du sondage auprès de 62 parents quant à ces motivations²⁶: croissance dans la foi et/ou relation à Dieu 38,7%, tradition ou héritage à transmettre 14,5%, possibilité d'un choix ultérieur 14,5%, suite logique au baptême 12,9%, appartenance à l'Église 12,9%, apprentissage d'un agir moral 8%, comprendre le sens des sacrements 6,45%, identification à la religion catholique 4,84%. Seulement deux parents ont mentionné le désir de leur enfant et deux autres l'identification aux autres. Un seul a parlé de vivre et fêter des moments spéciaux en famille. Ainsi donc, dans leurs choix, les parents privilégient la croissance dans la foi ou la relation à Dieu trois fois plus que l'appartenance à l'Église et, par le fait même, à une communauté chrétienne. Le commentaire d'un parent illustre bien leur position: *"Je veux que mon enfant fasse sa première des communions par tradition et pour qu'elle ait la possibilité de se marier si c'est son choix plus tard. Je suis malgré tout croyante en Dieu mais vraiment pas en l'Église."*

25. Voir annexes 1 et 2. Je prendrai appui sur les résultats obtenus pour illustrer le point suivant.

26. À noter que plusieurs parents ont indiqué plus d'une motivation, ce qui explique que le total dépasse 100%.

Par ailleurs, si les parents tiennent mordicus aux sacrements, c'est en majorité pour leurs enfants, pas pour eux, surtout en ce qui concerne le sacrement du pardon²⁷. En effet, même si 65,88% pensent que le péché existe encore, même si 85,48% pensent que le sacrement du pardon n'est pas seulement pour les enfants et que 78,82 % n'ont pas de réticences face à ce sacrement, seulement 22,58% le célèbrent individuellement. De ce nombre, 6,45% le célèbre au moins une fois/année, 6,45% moins souvent, 0% plus souvent, et 9,68% très rarement. Un seul parent a parlé de la célébration communautaire en la qualifiant de plus confortable. Un seul autre a souligné que, selon lui, ce n'est pas nécessaire de se faire pardonner par un prêtre. Un autre encore ne croit pas qu'un enfant ait à se faire pardonner quoi que ce soit. Les explications au sujet des malaises concernent particulièrement les enfants. Un parent a abordé le sujet des abus commis par les religieux ou les religieuses dans le passé. Il y a également 23,53% des parents qui ne croient pas que le péché existe²⁸. Pourtant, 83,53% d'entre eux ne se sentent pas piégés par le fait de devoir préparer leur enfant au premier pardon avant la première des communions et 70,59% ne trouvent pas que l'Église exige trop en demandant de suivre une préparation avant chaque sacrement.

Il n'y a pas que la pratique sacramentelle du pardon qui soit désertée par les parents. Le tableau de la page suivante révèle qu'il en est de même pour l'eucharistie dominicale. Il permet en outre de constater que 20,97% des parents n'y participent jamais, que 32,26% y participent de 1 à 3 fois par année et 32,26% de 3 à 10 fois. Seulement 9,67% y participent plus de 10 fois. Cela donne un bon aperçu de la parti-

27. La question n'a pas été posée pour la première des communions.

28. Étonnamment, ce nombre correspond au nombre de parents qui trouvent que l'Église exige trop en demandant une préparation avant chaque sacrement.

icipation des enfants, surtout en région campagnarde, comme c'est le cas dans les deux paroisses qui nous concernent.

PRATIQUE SACRAMENTELLE DES PARENTS - EUCHARISTIE

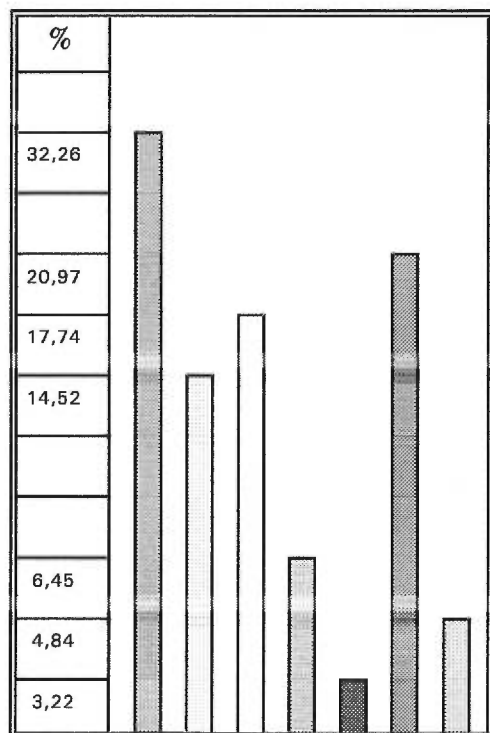
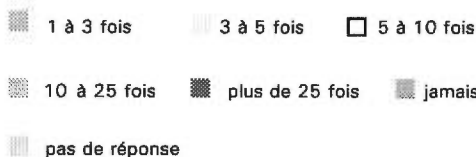


Tableau 1



Quant au 23% des parents qui trouvent que l'Église exige trop en demandant une préparation, 3,22% d'entre eux soutiennent que ce n'est pas à eux à se préparer mais à leur enfant et 4,83% auraient souhaité que cette responsabilité soit assumée par l'école. Environ 8% relie cette exigence au nombre de rencontres demandées et au manque de temps des parents. Voici quelques-uns de leurs commentaires:

"L'Église mise trop sur les parents et, au contraire, finit par les éloigner."

"Je ne crois pas que Dieu, dans son infinie bonté, demande un examen d'entrée."

"Quand nous avons fait ce sacrement, ça s'est passé dans la paix et l'amour et nous étions prêts sans réunion. Nous étions bien guidés."

"Ça devrait être fait dans les cours de catéchèse."

"C'est trop long quand on est un parent monoparental."

"Je trouve parfois difficile d'expliquer à mon jeune puisque je n'ai pas toujours les bons termes et, pour les parents qui travaillent tous les deux, le temps est difficile à trouver, surtout lorsque le parent travaille la fin de semaine."

Un dernier 6% de parents ne précisent pas leur position. Par contre, dans les remarques à la fin du questionnaire, deux parents ont soulevé des questions pertinentes concernant l'Église et leur rapport avec elle.

"Je suis divorcé. Est-ce possible pour moi de recevoir la communion?"

"Je me demande où est la place d'une famille reconstituée (divorce) dans la religion??? Église <-> prêtre"

Ces deux réflexions permettent d'entrevoir facilement le malaise des parents face à l'Église et/ou la religion, et/ou la peur d'être récupérés.

1.1.6 - Tentative de renouvellement dans une petite paroisse de campagne

C'est dans le but de tenir compte des motivations des parents, de leurs désirs, de leurs cheminements et de leurs disponibilités que j'ai tenté de renouveler cette pratique entre septembre 1993 et juin 1996. Cette expérience s'est vécue dans la paroisse Saint-Colomban, au nord de Mirabel²⁹.

Il faut dire qu'avant ma nomination comme responsable de cette paroisse, en août 1993, la préparation au premier des pardons et à la première des communions était entièrement assurée par les parents à la maison. Ceux-ci utilisaient les documents *"Pour vivre la réconciliation"* et *"Pour communier à Jésus"* de Françoise Darcy-Bérubé et Jean-Paul Bérubé. C'était la seule manière de procéder.

Dès la première année, suite aux réactions des parents qui se sentaient bien seuls et démunis face à cette responsabilité, j'ai proposé différentes alternatives. Ainsi, les parents pouvaient utiliser les mêmes documents et la même méthode, c'est-à-

29. Cette paroisse est située au Québec, dans le diocèse de Saint-Jérôme.

dire faire la démarche seuls avec leur enfant, à la maison. Ils avaient aussi la possibilité de participer à des catéchèses de groupe le samedi matin³⁰ tout en continuant d'utiliser les mêmes documents. Ils pouvaient aussi proposer toute autre modalité qu'ils jugeaient appropriée pour eux et leur enfant. La démarche de préparation pouvait être entreprise à n'importe quel moment de l'année, sauf pour les catéchèses de groupe.

Fait étonnant, plus de la moitié des parents ont choisi la catéchèse de groupe. De plus, plusieurs d'entre eux ont demandé d'y assister parce que, disaient-ils *"On ne sait pas comment faire, on n'a pas les mots. Mais en assistant, on peut apprendre."* Par contre, cette présence a dérangé un peu car les parents parlaient souvent entre eux, ce qui nuisait à l'attention des jeunes. Aussi, la deuxième année, l'exigence de la participation des parents a été ajoutée pour ceux qui choisissaient les catéchèses de groupe. Environ les deux tiers des parents ont opté pour ce choix. Il a donc fallu diviser le groupe en deux et alterner les rencontres qui avaient lieu tous les quinze jours pour chacun des groupes.

Cependant, malgré la participation plutôt bonne, j'éprouvais toujours une insatisfaction face à la préparation. J'avais l'impression que le contenu biblique permettant de découvrir le sens des sacrements était insuffisant, surtout pour l'eucharistie. J'éprouvais le même sentiment quant à la place laissée aux questions des enfants et des parents au sujet de leur foi. J'avais également remarqué, depuis le début de mon implication en initiation sacramentelle, la carence de culture chrétienne chez la

30. Ces catéchèses étaient destinées aux enfants. Elles n'excluaient cependant pas le rôle des parents qui devaient travailler certaines parties des documents avec leur enfant, entre les rencontres de catéchèse. C'est moi qui animait les catéchèses.

plupart des parents et des enfants, comme si ces derniers n'avaient rien appris ou retenus de ce qu'on leur avait enseigné en catéchèse à l'école. En ce qui concerne les parents, leurs commentaires, lors des soirées d'information ou lors des évaluations, allaient dans ce sens. Entre autres, j'avais entendu à plusieurs reprises:

"Vous nous demandez d'être responsable de l'éducation de la foi de notre enfant, mais vous ne nous avez rien offert pour nous aider depuis que nous l'avons fait baptiser. On ne sait pas comment faire. Heureusement qu'il y a la catéchèse à l'école."

Pour ce qui est des enfants, une jeune qui se préparait aux sacrements a rapporté à la personne responsable de l'animation pastorale à l'école que les parents et les enfants étaient assez ignorants au niveau biblique³¹.

Il y avait là une indication à aller plus loin, à offrir une catéchèse plus biblique, christique et sacramentaire puisque, d'une part, certains parents en manifestaient le désir et que, d'autre part, ils exprimaient clairement leur désir de transmettre quelque chose à leur enfant au niveau de la foi et leur propre pauvreté pour le réaliser. Cette perspective rejoignait fort bien mes objectifs qui ne consistaient pas seulement à préparer des enfants à la réception d'un sacrement, mais à éduquer leur foi et celle de leurs parents, d'abord en permettant à ces derniers de découvrir leur propre foi et en leur donnant des mots pour la dire et des moyens pour en parler avec leur enfant. J'espérais aussi les aider à saisir le lien entre vie et foi et les différents aspects de la pratique chrétienne.

31. Les jeunes pouvaient questionner des personnes qu'elles connaissaient pour compléter une grille permettant de faire des liens entre différents récits. Cette remarque lui a probablement été suggérée par ses parents. Mon intention n'était nullement de les faire se sentir ignorants, mais de leur faire découvrir la richesse de la Parole de Dieu qui se trouve dans la Bible.

J'ai donc modifié la dynamique et le contenu des catéchèses de groupe, alliant la méthode Darcy-Bérubé à celle des Lagarde³². Les autres possibilités ont été maintenues pour les autres parents. Seulement 2 parents sur 35 ont choisi la préparation à la maison. La catéchèse réunissait parents et enfants dans des rencontres interactives le samedi matin³³.

L'évaluation des enfants et des parents face à cette expérience a été, dans la majorité des cas, très positive. Plusieurs parents ont mentionné avoir appris quelque chose de neuf, tandis que les enfants ont été capables de faire des liens significatifs avec d'autres textes bibliques et avec leur vie. Des parents ont manifesté leur satisfaction de voir que l'on pouvait faire autre chose que de célébrer un sacrement dans une église, et quelque chose d'agréable, selon eux. Ils ont souligné que la démarche était plus humaine, dynamique et joyeuse, tout comme la façon différente de célébrer. Ils ont aussi découvert qu'il leur restait quelques racines religieuses et même bibliques et qu'ils pouvaient en parler avec leur enfant. Ils se sentaient en général plus compétents parce que mieux outillés. Quant aux jeunes, en plus d'être capables de nommer leurs apprentissages, ils ont apprécié vivre le rassemblement entre amis, découvrir la Parole de Dieu et fréquenter les lieux de rassemblement de la communauté. Voilà autant de faits significatifs qui invitent à poursuivre dans ce sens.

32. Il s'agit d'une Catéchèse Biblique Symbolique (C.B.S.) qui fait place à la créativité et à la prise de parole nécessaires à une appropriation personnelle de sa foi. Elle aide à faire des liens avec d'autres textes bibliques et avec sa vie personnelle en plus d'inspirer la prière. Au sujet de cette méthode préconisée par Jacqueline et Claude Lagarde, voir LAGARDE, C. et J. et l'Équipe Éphéta, *La Catéchèse biblique symbolique*, tomes 1, 2 et 3, Centurion, Paris, 1983, 1985, 1993. Trois autres ouvrages des mêmes auteurs sont cités dans la bibliographie.

33. Les parents avaient la liberté de participer ou non. Environ le quart des enfants n'étaient pas accompagnés. Les jeunes, accompagnés de leurs parents, étaient placés en équipe de 4 ou 5. Les parents devenaient animateurs d'équipe, ce qui ne leur demandait pas de préparation préalable puisqu'ils vivaient les catéchèses en même temps que leur enfant. Leur responsabilité consistait principalement à aider leur enfant à participer et à s'ex-

Plusieurs éléments majeurs orientent aussi dans cette direction. Par exemple:

- le dialogue entre les enfants et les parents sur un sujet qui n'est habituellement pas beaucoup abordé à la maison, celui de la foi,
- des enfants contents de voir leurs parents s'intéresser à ce qu'ils font et prendre du temps avec eux,
- des parents qui découvrent une façon intéressante d'aborder les récits bibliques avec leur enfant et, par le fait même, une occasion de cultiver leur foi.

Dans cette tentative, le fait de se situer au niveau du langage et de la compréhension des jeunes et des parents s'est avéré une force, tout comme la simplicité avec laquelle se sont déroulées les rencontres. Tous les membres de la famille pouvaient participer et les uns et les autres se sentaient valorisés. Mon témoignage aussi a été une force. Il a donné l'occasion de voir que 'vie et foi' ça se conjugue ensemble. De plus, les parents ont pu s'apercevoir qu'on n'a jamais fini d'approfondir sa foi du seul fait que, bien que responsable de paroisse, j'étais moi-même en formation.

Par ailleurs, l'expérimentation a aussi connu des faiblesses. Entre autres, il y manquait le témoignage des autres membres de la communauté célébrante, chacun des groupes vivant dans une espèce d'univers clos, sans liens avec les autres. Pire, pour quelques bénévoles de la paroisse, en particulier des aînés, une telle pratique demandait un trop grand investissement en temps pour des gens qu'on ne revoit plus

33. (suite) primer. L'appropriation des récits, les recherches, les jeux, les discussions, les liens avec d'autres récits ou avec la vie, tout était vécu en équipe avec remontée en grand groupe. Afin de favoriser la participation de tous, les langages visuels, oraux, écrits, et parfois corporels, étaient utilisés, autant par les parents que par les enfants. À la fin, une période était allouée au questionnement pour trouver le sens des récits et, graduellement, les liens avec le sacrement à célébrer. C'est moi qui animait cette partie. Enfin, j'expliquais le travail à faire à la maison.

aux célébrations par la suite. Pour eux, la préparation aurait dû être davantage orientée vers l'enseignement des commandements et l'apprentissage des prières et de la manière de se tenir à l'église et de suivre une célébration. Le grand groupe également présentait une lacune parce qu'il ne permettait peut-être pas d'aller aussi loin dans la réflexion et l'appropriation personnelle que si les rencontres avaient été vécues en petits groupes. Enfin, comme la responsabilité ne reposait que sur une seule personne, on pouvait courir un risque de discontinuité, cette dernière étant incapable de poursuivre l'accompagnement.

Ce qui semble évident, c'est que, quelle que soit la procédure employée dans la pratique d'initiation sacramentelle, différents acteurs sont en jeu, avec des vécus variés et des conceptions souvent divergentes. Je vous invite à jeter un regard sur ces différents acteurs et sur ce qui les caractérise.

1.2 - Regard sur les acteurs

Quoiqu'il s'agisse de l'initiation sacramentelle des enfants, quatre principaux groupes d'acteurs sont concernés par la pratique. Ce sont les parents, leurs enfants qui se préparent à célébrer un ou des sacrements, la communauté célébrante et les intervenants pastoraux (pour cette pratique, j'étais la seule intervenante pastorale).

1.2.1 - Les parents

Ce sont en général de jeunes couples dans la vingtaine ou la trentaine, qui ont relativement peu de vie commune et qui, pour la grande majorité d'entre eux, ne sont pas mariés religieusement. Plusieurs d'entre eux forment une famille reconstituée.

Depuis leur naissance, ils ont vécu la transformation continue de la structure familiale qu'on peut maintenant qualifier de "désinstituée", comme le dit si bien la sociologue Marie-Blanche Tahon³⁴. Cela ne signifie pas qu'une telle famille soit malheureuse, mais que *"les repères qui ont longtemps présidé à son institution deviennent flous quand ils ne sont pas en voie de disparition"*³⁵.

Ces jeunes parents vivent de nombreux défis: se construire comme couple, se tailler une place dans la société et concilier couple, famille, travail, obligations suscitées souvent par l'acquisition d'une première maison, adaptation à un nouveau milieu de vie³⁶, loisirs et, parfois, études. Étant les enfants des baby-boomers, ils ont connu, pour la plupart, une certaine abondance et doivent maintenant faire face à une récession. Aussi, je dirais que leurs plus grands défis sont de trouver la stabilité dans la grande période d'instabilité que nous traversons actuellement, tant aux niveaux social, politique, économique que religieux, et garder espoir face à l'avenir malgré les coupures dans les programmes sociaux, la crise du chômage, l'endettement social, la montée de la violence, etc. Cette situation les inquiète beaucoup et ils le disent. Pour la majorité d'entre eux, les deux partenaires du couple doivent travailler et/ou l'un des deux occupe un double emploi. Le peu de temps qu'il leur reste, ils le passent en famille, à la maison. *"On a juste le dimanche pour se reposer"* disent-ils.

34. TAHON, M.-B., *La famille désinstituée. Introduction à la sociologie de la famille*, (coll. Sciences sociales. Justice et problèmes sociaux, no 21), Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1995, 230 p.

35. *Ibid.*, encart arrière. À ce sujet, Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre font état de six types différents de familles dans leur volume: *Une génération bouc émissaire. Enquête sur les baby-boomers*, (Cahiers d'études pastorales 12), Fides, Montréal, 1993, p. 140-150. Il s'agit de la famille traditionnelle, la famille moderne, la famille fusionnelle, la famille-club, la famille-cocon, et la famille-P.M.E.

36. Ce sont presque tous de nouveaux résidents.

Comme ils sont nouvellement arrivés dans notre paroisse et qu'ils viennent de régions parfois assez éloignées, ils manquent de racines au niveau social. La grandeur du territoire paroissial et municipal, de même que l'obligation d'aller à l'extérieur pour le travail, les courses et les autres ressources n'aident pas à créer des liens. Ce n'est donc pas étonnant de ne pas les retrouver dans des engagements sociaux ou ecclésiaux puisqu'ils sont ailleurs, pris par d'autres occupations. Par ailleurs, il faut admettre qu'accepter d'avoir et d'éduquer un enfant constitue déjà un engagement important dans notre contexte sociétal actuel. Ce qui questionne toutefois, c'est que ces parents si engagés trouvent du temps pour accompagner leurs enfants à des activités sportives, culturelles ou récréatives et affirment en manquer lorsqu'il s'agit de la dimension religieuse. J'y reviendrai au chapitre suivant.

Sur le plan religieux aussi on peut observer une certaine distance puisqu'ils se définissent comme des 'non pratiquants'. *"Je suis catholique, mais pas pratiquant"* entendons-nous souvent. La pratique, ils l'associent au fait d'aller à la messe le dimanche. Or pour eux, *"Ce n'est pas seulement à l'église que ça se passe"; "on peut prier ailleurs."* Leur peu de connaissances bibliques et la difficulté à dire leur foi montrent bien qu'il n'y a pas que l'aspect "célébrer" qui soit déficient, mais aussi celui de "l'éducation de leur foi". Le recul pris par rapport aux générations précédentes font que plusieurs d'entre eux manquent de racines à ce niveau-là aussi. Si bien que leur dieu est en général un dieu vague, cosmique, vers lequel ils se tournent lorsque ça va mal; sinon, ils n'y pensent pas ou peu. De même, ils ne font pas ou très peu de liens entre leur vie de tous les jours, leurs responsabilités et leur foi. Certains d'entre eux l'expriment très clairement à un moment ou l'autre de nos rencontres, surtout au début. C'est aussi ce que j'ai moi-même observé lors des réunions de préparation au baptême. Très Nouvel-âgistes, les jeunes parents parlent plus de

réincarnation que de résurrection. Cependant, ils sont ouverts et affirment vouloir transmettre de bonnes valeurs, dont la foi, à leurs enfants. Et c'est à travers des croyances de toutes sortes qu'ils cherchent des réponses à leur quête spirituelle, à une manière de penser, de vivre, de communiquer et de transmettre leurs valeurs.

1.2.2 - Les enfants

Ils sont âgés entre 8 et 10 ans et dépendent de leurs parents. Ils passent la majeure partie de leur temps à l'école et à la garderie à cause du travail des parents. Plusieurs viennent de familles éclatées et/ou reconstituées. Ils ont donc à conjuguer avec la garde partagée, la multiplicité des relations parentales et fraternelles et un certain besoin de stabilité. Par ailleurs, plusieurs sont très gâtés en biens de toutes sortes: cadeaux, jeux, cours, voyages, etc. Ils aiment jouer et apprendre de nouvelles choses. Ils aiment également qu'on s'intéresse à eux. Ils sont ouverts au mystérieux mais, en général, la dimension spirituelle ne fait pas ou peu partie de leur réalité familiale et/ou sociale. Ils voient plus de violence à la télévision que la génération précédente, ce qui les insécurise ou influence leurs comportements. Enfin, ils subissent indirectement les impacts des changements sociaux par les problèmes que ça apporte au niveau familial.

1.2.3 - La communauté célébrante

Elle est composée, en majorité, d'aînés ou de personnes âgées dans la quarantaine et plus, sauf quelques très rares enfants qui accompagnent leurs parents à l'occasion ou leurs grands-parents chez qui ils sont en visite. Ces aînés viennent, eux aussi, de milieux différents et, pour la plupart d'entre eux, résident dans la municipa-

lité depuis moins de vingt ans. Plusieurs sont à la retraite. Quelques-uns vont dans le sud l'hiver tandis que d'autres se débattent avec des maladies chroniques. Un bon nombre participent aux activités de l'Âge D'Or pour briser leur isolement.

Comme ils sont presque tous de milieu ouvrier, ils n'ont pas de folies à faire au niveau financier. Ils sont souvent inquiets et se questionnent face aux divers changements sociaux, aux coupures de toutes sortes et à la paperasse gouvernementale. Il faut dire qu'ils ont vécu bien des changements qui les ont bouleversés, y compris au niveau religieux. *"On nous a changé notre religion"* disent-ils. *"Je ne comprends pas; avant c'était obligatoire, maintenant, ça ne l'est plus"*.

De plus, ayant vécu une culture où ils étaient soumis à l'autorité, tant au niveau social qu'ecclésial, ils n'ont pas été habitués à prendre part aux décisions. Ils sont donc, en majorité, plus consommateurs que collaborateurs. Leur culture du don et de l'acceptation fait que maintenant, ils veulent penser à eux. *"J'en ai assez fait"* est souvent la réponse qu'ils donnent lorsqu'on les convie à un engagement quelconque. Par contre, à cause justement de cette culture du don, il y en a encore quelques-uns parmi eux qui continuent de partager temps et talents pour la paroisse et/ou les oeuvres humanitaires. Nous pourrions dire qu'ils rejoignent mes aspirations et celles de jeunes parents en ce qui concerne l'éducation et la transmission de la foi, mais les opinions sont partagées quant à la manière de concevoir la pratique. Ainsi, ils voudraient voir des jeunes à l'église mais acceptent difficilement des modifications dans la manière de célébrer.

1.2.4 - *L'intervenante pastorale*

Au début de la cinquantaine et mariée depuis plus de trente ans, je vis pratiquement le contraire des jeunes parents en ce qui regarde les obligations, la stabilité, la distance et les racines sociales et religieuses. Comme je n'ai pas toutes leurs inquiétudes et leurs obligations, ne serait-ce qu'au niveau financier, je jouis d'une plus grande disponibilité et liberté pour des choix possibles. Le fait d'habiter la région depuis une trentaine d'années, dont dix-huit dans cette municipalité, à un kilomètre de l'église, élimine la distance sociale. C'est la même chose au plan religieux puisque j'ai reçu un bon héritage de mes parents, que j'ai une solide formation théologique et que je suis pratiquante, engagée en Église et mandatée. Ce qui me permet de dire que je suis solidement enracinée dans la vie et dans ma foi.

Toutefois, je me rapproche de l'expérience des jeunes parents dans ma course après le temps. Mes nombreux engagements, autant aux niveaux familial, social que pastoral³⁷, m'aident à comprendre leur peu de disponibilité parfois. Trois autres raisons font que les jeunes parents me sentent proche d'eux. D'abord, je suis moi-même mère de trois jeunes adultes de leur âge et quatre fois grand-mère. Ensuite, je crois en eux et en leur capacité de transmettre leur foi, à condition bien entendu, qu'ils en prennent conscience et qu'ils l'éduquent. Enfin, comme eux, je souhaite du changement et plus de souplesse et de sens dans la façon de célébrer. Comme eux aussi, je crois que ce n'est pas seulement à l'église que la vie de foi se passe.

37. Sur le plan familial, mon conjoint et d'autres membres de ma famille ont un horaire de travail irrégulier parce que pompier, ambulancier, etc. De plus, je dois tenir compte de ma mère, âgée de 89 ans et aveugle, et de ma soeur handicapée mentalement. Sur le plan social, je suis présidente du Conseil d'Administration d'un organisme populaire dans un quartier défavorisé de Saint-Jérôme. Sur le plan pastoral, je suis responsable de paroisse en plus d'être conseillère d'études auprès d'étudiantes dans un certificat en études pastorales et de poursuivre moi-même ma formation.

1.3 - Regard sur le milieu et la société

1.3.1 - Le milieu

L'histoire du milieu³⁸ date de 160 ans, quoique des recherches prouvent que ce territoire, entièrement boisé, a été sillonné par quelques pêcheurs, chasseurs et trappeurs, surtout amérindiens, dès les années 1720. Elle se divise en quatre grandes phases qu'il importe de connaître pour comprendre la dynamique du milieu. Il s'agit de la phase d'installation (1820-1835), la phase de maturité (1835-1861), la phase du déclin et de la stagnation (1861-1950) et la phase des temps modernes (1950-1998).

En fait, l'histoire de la paroisse Saint-Colomban commence effectivement en 1820 avec l'installation, sur le territoire, d'Irlandais catholiques venus directement des comtés de Kildare, Carlow et Kilkenny en Irlande. C'était des fermiers ruinés qui fuyaient la "Grande famine d'Irlande". Dès 1825, ils étaient devenus assez nombreux (249) pour se regrouper en paroisse autonome. Ils ont construit la première chapelle en 1831 et le premier prêtre résident est arrivé en 1836.

En 1840, on comptait, au niveau scolaire, cinq arrondissements catholiques et mixtes, tous anglophones. Même si la paroisse était la plus pauvre de la région, le taux d'alphabétisation y était deux fois plus élevé qu'à Saint-Eustache³⁹. Malgré la précarité de la situation de l'agriculture et le triste état des routes et des ressour-

38. Pour faciliter la lecture et éviter de répéter les renvois, je mentionne la seule source où j'ai puisé globalement mes informations. Il s'agit de: BOURGUIGNON, C., *Saint-Colomban. Une épopée irlandaise au piémont des Laurentides*, Éditions Passé présent, Chambly, 1988, 270 p.

39. Ville chef-lieu du comté de Deux-Montagnes.

ces, on a procédé à l'agrandissement de la chapelle en 1845. C'est à ce moment qu'a surgi l'idée de construire une église, projet qui s'est réalisé entre 1853 et 1860, malgré un plafonnement au niveau démographique à environ 1000 habitants. C'est aussi à cette époque (1845) qu'est née officiellement la municipalité.

Par la suite, le milieu a connu une décroissance généralisée de l'économie et de la population causée par le peu de fertilité des terres, le taux élevé de célibat dû à la situation économique précaire, l'émigration vers Montréal et les États-unis où la vie semblait plus facile et la transmission des terres qui ne s'effectuait qu'après la mort des parents chez les Irlandais⁴⁰. Ce sont des groupes d'immigrants en provenance d'Europe centrale, plus particulièrement de Pologne, de Russie et d'Ukraine qui ont occupées les terres laissées à l'abandon⁴¹. Il faut noter que durant cette période, le réseau routier est resté essentiellement le même que depuis les débuts de la colonisation et que l'électrification n'est arrivée qu'en 1940 sur ce territoire.

Au niveau politique, les Colombanois semblent avoir vécu en vase clos, sans participer de façon tangible aux grands bouleversements socio-politiques de leur époque. Ainsi, les Irlandais, probablement en raison de leur arrivée récente au pays, se sont tenus à l'écart de l'insurrection des patriotes de 1837-38. On sait également qu'ils participaient toujours paisiblement aux élections des officiers municipaux et des commissaires, sans plus. Par contre, l'histoire raconte que les forêts de Saint-Colomban ont profité à des milliers de Québécois qui sont venus s'y réfugier pour fuir la conscription durant la dernière guerre mondiale.

40. Contrairement aux francophones qui léguaient leur terre de leur vivant.

41. Quelques enfants de ces familles habitent encore sur le territoire.

Or, ce milieu apparemment fermé, connaît, depuis les huit dernières années, un brusque accroissement de sa population résidente qui s'ajoute à la population flottante de villégiateurs estivants. Un grand nombre de jeunes familles, venues de tous les coins de la province, se regroupent dans un des 19 nouveaux développements domiciliaires échelonnés un peu partout sur l'immense territoire municipal et paroissial qui compte environ 100 kilomètres de route et de nombreux plans d'eau. C'est donc dire que certaines d'entre elles sont passablement éloignées de ce que nous appelons le 'village' et, par conséquent, de l'église. Cela contribue à la distance sociale causée par le peu de connaissance des gens entre eux et à la distance ecclésiale se manifestant par une non pratique dominicale. D'ailleurs, très peu de personnes possèdent des racines locales dépassant une trentaine d'années. De plus, comme le milieu offre peu ou pas de ressources au niveau du travail, des services de garde et de santé, des commerces, les gens doivent constamment aller à l'extérieur. Ce manque de ressources ajoute aussi au manque de racines locales. On peut facilement parler ici de municipalité dortoir. Bien sûr, plusieurs organismes essaient de répondre aux besoins de cette population grandissante, mais ils manquent aussi de ressources, tant au niveau financier qu'au niveau des bénévoles.

Au plan social, la large montée démographique des dernières années a eu un impact sur les plans politique, économique et culturel. Entre autres, on peut facilement constater que l'école du village ne suffit plus à répondre aux besoins des jeunes familles et qu'il faut faire plus de demandes de subventions, ne serait-ce que pour la construction et l'entretien des routes et la mise en place ou l'amélioration des services de sécurité. L'implantation de l'Aéroport de Montréal, à Mirabel, de même que la General Motors de Sainte-Thérèse ont aussi eu un impact sur l'économie du milieu, plusieurs résidents y travaillant.

Au niveau ecclésial, une grande modestie s'impose. La pratique dominicale hebdomadaire se situe autour de 4% et la paroisse connaît des difficultés financières assez importantes. Les efforts du Conseil de Fabrique et d'un Comité de financement ne peuvent suppléer au manque d'engagement dû à l'absence d'un sentiment d'appartenance des paroissiens. Il n'existe pas de Conseil Paroissial de Pastorale, ni aucun autre comité.

Un autre changement majeur a marqué la population. En effet, c'était la première fois, en 1993, que la responsabilité était exercée par une femme, à la municipalité et à la paroisse. C'est tout un changement pour une région qui a longtemps vécu en vase clos. L'environnement aussi s'est passablement modifié. Alors qu'auparavant les 3/4 de la superficie du territoire étaient couverts de boisés, aujourd'hui, il n'en reste que les 2/3, et cette superficie tend à diminuer de plus en plus. Regardons comment tous ces éléments peuvent avoir un rapport significatif entre eux.

1.3.2 - Dynamiques entre les acteurs, le milieu et la pratique

Un regard attentif nous amène à constater certains parallèles entre les acteurs, le milieu et la pratique qui nous concerne. Il est possible d'en établir un, par exemple, entre la relative pauvreté que le milieu a toujours connue, ne serait-ce qu'au niveau économique et au niveau des ressources humaines et l'endettement que connaît les jeunes familles ainsi que le peu de services locaux dont ils peuvent bénéficier. J'en perçois un autre entre les aînés et les jeunes, particulièrement en ce qui regarde la distance, qu'elle soit territoriale, sociale et/ou ecclésiale. Par contre le manque de racines communautaires et/ou ecclésiales est plus accentué chez les jeunes familles. Je remarque cependant une divergence entre ces deux groupes de personnes, autant

dans la façon de concevoir la pratique chrétienne et la manière de célébrer que dans les discours. C'est comme s'il existait deux mondes bien identifiés, avec des besoins différents. Enfin, le phénomène de nouveauté dû à l'explosion démographique touche tout le monde, puisqu'il s'agit, pour la majorité des acteurs, d'un nouveau milieu de vie ou d'un milieu de vie transformé. C'est dans cet univers en changement que se situe ma pratique. Elle veut être une passerelle entre l'ancien et le nouveau. La figure ci-dessous tente d'illustrer ces dynamiques entre les acteurs, le milieu et la pratique.

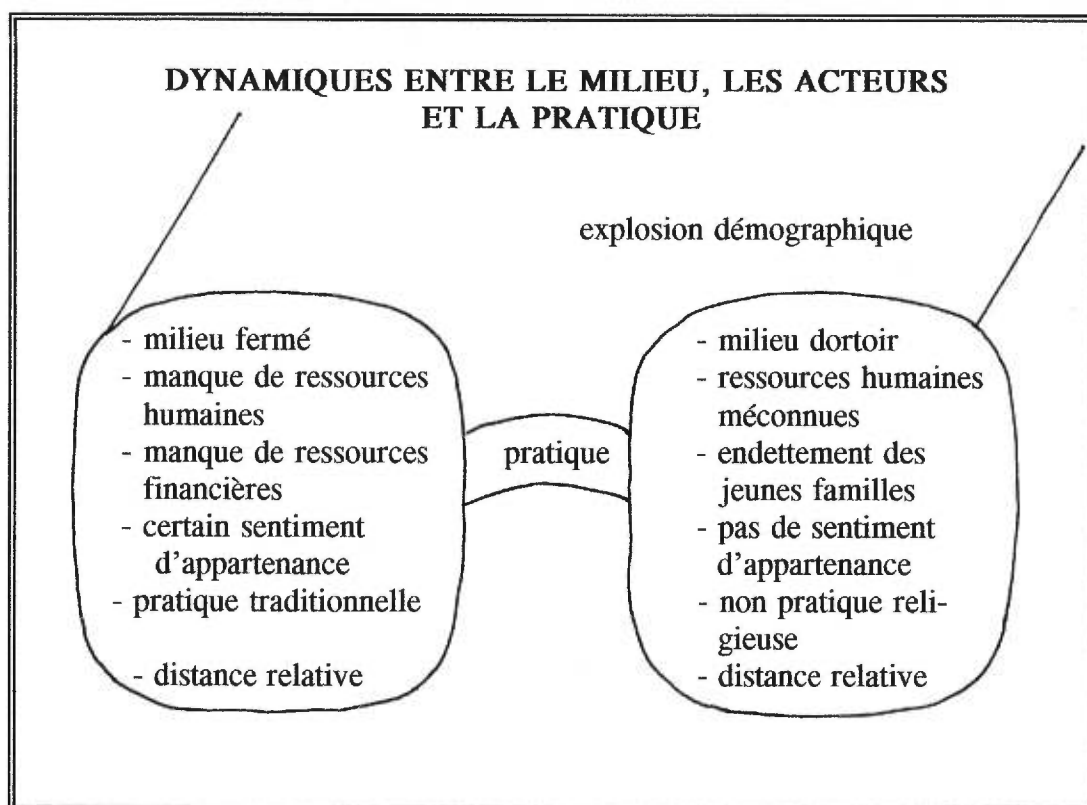


Figure 1

Il importe ici de considérer que le mouvement qui touche le milieu et les acteurs, le bouillonnement d'activités, d'instabilité, d'adaptations, ne sont que le reflet de ce qui se passe à la grandeur de la société en général. Voyons cela de plus près.

1.3.3 - La société

Depuis de nombreuses décennies, la société québécoise a connu de profondes mutations qui ont marqué particulièrement la vie des jeunes parents. J'ai parlé précédemment de la transformation des structures familiales, et par ricochet, des rôles parentaux et des relations familiales. Même le lien entre les générations est en train de changer à cause de l'émergence d'une nouvelle génération de grands-parents⁴². La montée de la place des femmes sur le marché du travail, en politique et dans l'Église a aussi contribué au changement d'aspect de la société et de la structure familiale.

Le développement rapide de la technologie fait que l'informatisation a envahi notre vie quotidienne. La diversité, la facilité et la rapidité des moyens de communication nous informent presque instantanément de ce qui se passe à l'autre bout du monde. Cela modifie nos manières de vivre, de penser, de nous nourrir, de nous vêtir et influence même nos croyances. L'élévation du niveau de scolarisation donne la possibilité à plusieurs de prendre part de façon significative aux grands débats de société qui nous concernent en plus d'accéder à des postes de commande importants.

Par contre, les mégapolyvalentes ont sans doute contribué à la perte d'identité et, par leur manque de rigueur et leur libéralisme, à l'anémie culturelle actuelle. Quant à la mondialisation des marchés, elle a entraîné la précarité de l'emploi et l'insécurité financière de bien des gens. Cette liste d'exemples n'est pas exhaustive;

42. Plusieurs d'entre eux, en effet, sont encore sur le marché du travail, ou engagés socialement ou communautairement, ou aux études, au moment de leur accessibilité au statut de grands-parents. À ce sujet, voir "*De nouveaux liens entre les générations*", tiré de Sears (Les belles années^{md}), *Bulletin* vol. 5 no. 1 (1997) p. 6-7.

mais elle illustre assez bien que c'est à tous les niveaux que ce sont produites les modifications. Devant ce constat, on pourrait aisément parler, à l'instar de Georges Balandier, d'une culture plurielle, en mouvement, dont les assises éphémères et incertaines ne peuvent que conduire à des crises de toutes sortes, entre autres, celles du symbolisme et de l'imaginaire⁴³. La difficulté des parents à se référer et à comprendre l'univers symbolique chrétien à cause de leur manque de culture chrétienne en est un bel exemple. Je reparlerai, au chapitre suivant, des raisons de ce manque de culture chrétienne et de l'impact sur la transmission de la foi.

1.4 - Regard sur l'Église

L'univers religieux également a connu une révolution marquée, surtout depuis le Concile Vatican II. Il y a eu, entre autres, les nouveaux programmes catéchétiques qui ont remplacé le 'petit catéchisme', le renouveau liturgique qui accordait plus de place à la participation des laïcs, d'où la mise en place de Conseils Paroissiaux de Pastorale et celle de nombreux autres comités, la laïcisation des institutions scolaires et hospitalières et le déplacement de l'initiation sacramentelle vers les paroisses. Tout cela a entraîné la création de nouveaux ministères, dont celui d'agentes ou agents de pastorale. De multiples femmes, en général des mères de famille, ont donc entrepris une solide formation universitaire en théologie afin de répondre à ces nouveaux besoins de l'Église. Si bien qu'actuellement, la moitié d'entre elles occupent des postes de responsabilité dans le diocèse de Saint-Jérôme, soit en paroisses, soit dans les ser-

43. BALANDIER, G., "Culture plurielle, culture en mouvement", dans MERCURE, D., dir., *La culture en mouvement. Nouvelles valeurs et organisations*, (coll. Sociétés et mutations), Les Presses de l'Université Laval, Sainte-Foy (Québec), 1992, p. 41.

vices diocésains. Mais la reconnaissance de leur qualification et de leur compétence n'a pas été facile au départ et il a fallu travailler très fort pour développer une culture partenariale avec le clergé. La diminution notable des vocations presbytérales a probablement été un atout de taille dans cette transition.

Malgré tous ces déplacements, nous sommes forcés de constater que les croyants, en particulier les jeunes parents, ont établi un rapport distancié envers l'Église et qu'une certaine pratique religieuse est à la baisse. J'essaierai d'en saisir les causes au chapitre suivant. Je souligne toutefois qu'il est possible d'observer des ecclésiologies diverses chez les croyants. D'aucuns, surtout des aînés, ont la nostalgie du passé et souhaitent revivre l'époque de religiosité d'autrefois, tandis d'autres trouvent lentes les avancées de l'Église sur certaines questions, entre autres, la situation des divorcés réengagés et l'ordination des femmes.

Des ecclésiologies différentes se retrouvent également chez les intervenants pastoraux, ce qui colore leurs interventions pastorales. Certains, par exemple, orienteront leur agir vers une 'pastorale des distants' qui tend à ramener à l'église, tandis que l'action des autres convergera vers une 'pastorale de l'approche' qui cherche à accompagner. L'une et l'autre proposent une pratique et un langage divergents qui situent différemment les croyants face à leur cheminement de foi.

1.5 - Conclusion

L'observation de la pratique, des acteurs, des milieux social et ecclésial et des relations entre ces divers éléments conduisent à des constats assez paradoxaux et révélateurs. Par exemple, les orientations pastorales ne semblent pas avoir atteint leurs

objectifs. Mal comprises et appliquées, elles ont plutôt contribué à accentuer les distances entre l'institution ecclésiale et les parents. D'abord dans l'offre d'une pratique qui ne tient pas assez compte de la situation des jeunes familles, des motivations des parents, de leurs désirs, de leur cheminement, de leurs disponibilités. Ensuite, dans la façon différente de concevoir la pratique chrétienne, tant dans le milieu ecclésial que chez les jeunes parents. On peut presque dire qu'il existe une sorte de malentendu entre les aînés et les jeunes parents à ce sujet. Tout cela n'a fait qu'engendrer un certain malaise chez les jeunes parents, un sentiment de retour au contrôle et la peur d'être récupérés.

D'autre part, il est possible de percevoir une distance au niveau social également, les gens du milieu ayant peu de racines locales et se connaissant peu. Cela ajoute à la difficulté de faire communauté, tout comme la grande distance territoriale de la paroisse et le fait de devoir aller à l'extérieur pour la plupart des services de base.

Un autre constat évident est la contradiction qui existe entre la demande faite par les parents d'un sacrement pour leur enfant et leur non pratique sacramentelle, leur manque de racines religieuses et bibliques. Même s'ils disent vouloir transmettre la foi à leur enfant, leur anémie culturelle chrétienne ne leur permet pas de saisir les référents symboliques chrétiens. Or, l'univers sacramentel est un univers symbolique.

Ces différentes considérations présentent déjà des indices susceptibles d'orienter vers la découverte du drame de la pratique. C'est ce qui sera exploré au chapitre suivant.

CHAPITRE 2

**UNE DOUBLE DÉCULTURATION.
Exposé d'une problématique**

CHAPITRE 2 - UNE DOUBLE DÉCULTURATION.

Exposé d'une problématique

Le quadruple regard porté sur la pratique, les acteurs, les milieux et les dynamiques entre ces trois éléments a permis de dégager un certain nombre d'indices significatifs permettant de nommer le drame majeur de cette pratique. Ce drame est double puisque deux acteurs principaux, cantonnés dans leur univers respectifs, sont concernés. Il y a, d'une part, la vie d'une Église qui, malgré son désir de renouvellement, semble figée dans des rites marqués par la routine, la répétition et peut-être des conditions d'admission inadéquates dans le contexte culturel actuel! Il y a aussi, d'autre part, des jeunes parents qui, malgré leur distance de la pratique religieuse publique et leur peu de mots pour dire leur foi, continuent de demander des rites sacramentels pour leur enfant! De part et d'autre, il semble y avoir déculturation, comme si chacun des deux partenaires avaient désappris le langage de l'autre. Le chemin emprunté dans ce chapitre tentera de faire ressortir l'ampleur de ce double drame de déculturation et les conséquences pour l'éducation et la transmission de la foi.

Dans un premier temps, chacune des pointes de l'observation seront reprises en relevant les contradictions, les distances ou les enjeux qui s'y cachent. Il sera ensuite question de la déculturation chrétienne des jeunes parents et des multiples raisons qui peuvent l'expliquer. Un itinéraire semblable sera suivi en ce qui concerne l'institution ecclésiale. Ce double parcours permettra de saisir l'impact de cette double déculturation quant à la reconnaissance des jeunes familles comme réseau de transmission de la foi. Cette saisie de la problématique mettra en évidence la nécessité d'un dialogue pertinent et de pratiques ajustées pour une reculturation de la foi.

2.1 - *Des indices significatifs*

Parmi les indices significatifs, mentionnons d'abord la question de la distance territoriale. Il est possible de remarquer que, par rapport à l'église-bâtisse, cette distance existe réellement pour plusieurs parents, certains habitant à plus de dix kilomètres du lieu de culte. Par ailleurs, nous remarquons que les jeunes parents acceptent aisément la distance pour une meilleure qualité de vie. Ne viennent-ils pas habiter la campagne pour fuir la violence des villes, malgré tout ce que ça implique d'inconvénients, entre autres le temps consacré aux déplacements pour se rendre au travail?

Le constat est similaire en ce qui regarde la distance par rapport à l'Église-institution. D'une part, ces jeunes parents 'non pratiquants' et très occupés trouvent du temps pour accompagner leur enfant à des activités sportives, culturelles ou récréatives et en manquent lorsqu'il s'agit de l'aspect religieux, du moins l'aspect public car on sait peu de choses sur leur vie religieuse privée. Par ailleurs, presque la totalité des parents ont choisi la catéchèse du samedi matin et les trois quarts d'entre eux s'y sont impliqués activement. Ces deux exemples démontrent très bien que les jeunes parents sont généreux à l'égard de leurs enfants et qu'ils ont le potentiel pour gérer la distance quand ça leur rapporte.

Un problème existe aussi au niveau du langage et de la communication. Par exemple, les parents parlent de relationnel, et même de relationnel chaud, avec leurs enfants, leur famille. L'Église, quant à elle, parle de communautaire, de conformisme, de normes, d'obligations. Un tel langage entraîne, chez bien des parents, la peur d'être récupérés. C'est comme s'ils disaient: "Avec la société, on n'a pas le choix, on ne peut pas gérer. Au niveau de la religion, ça nous appartient, c'est personnel,

laissez-nous gérer ça tout seul.”

Parallèlement à la distance des parents par rapport à l'Église-institution s'ajoute la distance de cette institution ecclésiale elle-même vis-à-vis l'institution familiale dans sa forme actuelle. Ce sont la mise en application des *orientations pastorales concernant l'initiation sacramentelle des enfants*, le discours du magistère et les positions de certains pratiquants dominicaux qui ont conduit à ce constat. C'est comme si l'institution ecclésiale jouait un peu trop, peut-être, le jeu du propriétaire qui établit les règles du jeu et cherche à les faire respecter plutôt que de se considérer comme un canal de la grâce de Dieu, de son invitation, de son amour, de sa compassion. J'y reviendrai.

D'autres contradictions ressortent de l'observation. Il y a, entre autres, le malentendu entre les aînés et les jeunes parents au sujet de la pratique chrétienne. On dirait que ces aînés ont oublié qu'un cheminement suppose des essais, des remises en question, des doutes. C'est comme s'ils voulaient que les jeunes parents soient déjà sûrs d'eux pour exprimer leur foi, alors que plusieurs aînés en sont eux-mêmes incapables. Pourtant, jeunes parents et aînés partagent un même désir de transmettre leurs valeurs, dont la foi. Une autre contradiction apparaît dans l'aspiration des parents à transmettre leur foi et leur 'peu à dire' sur ce sujet, leur manque de racines religieuses et bibliques. Ce manque de racines se retrouve aussi aux niveaux social et culturel. Il y a également un contresens entre le besoin de ressources, tant du côté des parents que des institutions et des organismes, et le manque de temps des gens pour s'engager, de part et d'autre; comme si on s'attendait toujours à ce que les autres fassent pour soi, à partir d'une implicite charte de droits sans devoirs.

On peut facilement reconnaître aussi que le milieu et la société traversent une période de grand changement et d'instabilité, ce qui entraîne le sentiment que tout est éphémère et de l'incertitude. Dans un tel contexte, les gens recherchent souvent des permanences et attendent des certitudes⁴⁴. La foi également est marquée par la mutation, influencée par différents courants de pensée et des références de toutes sortes. Malgré tout, la foi des jeunes parents semble toujours présente, même si ces derniers se sont distanciés de l'Église, même si leur foi est confuse et mal assurée.

Enfin, il se dégage de l'observation une dichotomie entre la demande des parents et l'offre de l'institution, la demande se situant au niveau d'un rite, d'une célébration, l'offre au niveau d'une démarche échelonnée dans le temps, ne serait-ce que celle de la préparation immédiate au sacrement demandé. Par ailleurs, une contradiction ressort à l'intérieur même de la demande des parents. En effet, dans leurs motivations, nous avons vu que les parents privilégient la croissance dans la foi et/ou la relation à Dieu six fois plus que l'approfondissement du sens des sacrements et trois fois plus que l'appartenance à l'Église⁴⁵. D'un autre côté, les sacrements sont des signes de la tendresse de Dieu et ils ne peuvent être vécus de façon signifiante que dans une relation avec lui. De plus, ils sont vécus en Église. Or, pour être en relation avec quelqu'un, il faut le connaître, d'où la nécessité d'éduquer sa foi, de l'approfondir. Cela correspond bien au souhait explicite des parents. Mais cela implique aussi l'acquisition d'un minimum de connaissances religieuses et bibliques et l'approfondissement des gestes posés, ce qui signifie une certaine forme de pratique, celle de l'éducation de sa foi. Il s'agit là d'un parent pauvre de la pratique chrétienne qui conduit à un drame sérieux de déculturation. Or, un peuple qui ne sait plus rien de

44. BALANDIER, G., *op. cit.*, p. 41.

45. Cf. premier chapitre, p. 14.

son passé, de son histoire, de sa culture, n'a plus d'identité et est voué à la mort. Cette prise de conscience fait pressentir les lourdes conséquences de cette déculturation pour l'éducation et la transmission de la foi, d'autant plus qu'elle se joue à deux niveaux: celle des jeunes parents et celle de l'Église.

2.2 - Le drame: une double déculturation

2.2.1 - La déculturation des jeunes parents

Comme il a été souligné au chapitre précédent, les jeunes parents ont peu de mots pour dire leur foi. Questionnés à ce sujet, plusieurs d'entre eux répondront que la plus grande fête chrétienne c'est Noël, que Jésus a prié le "*Je vous salue Marie*" et que tout ce qui se passe à l'église est une messe. Ainsi, certains sont surpris de voir qu'il n'y a pas de communion à un baptême, ni, en certaines circonstances, à un mariage ou à une funéraille. Les rites et les symboles ne font pas non plus partie de l'univers de compréhension d'un bon nombre d'entre eux, ni même de celui de leurs parents. À titre d'exemple, je me permets de citer cette expérience vécue avec la famille d'une petite fille morte-née dont j'ai présidé les funérailles. Quelques semaines plus tard, la grand-maman me dit au sortir de la messe dominicale:

".....(les parents) te disent merci pour la belle messe que tu as faite. Ça leur a fait du bien. Mais on se pose une question au sujet du geste qu'on a posé avec l'eau bénite à la fin. Est-ce que tu l'as baptisée une deuxième fois? Tu sais le prêtre l'avait baptisée à l'hôpital, même si elle était morte. Au cas où..."

'Une messe'..., sans communion, présidée différemment et durant laquelle la place du prêtre était restée inoccupée... Bien entendu, il faut tenir compte du contexte et de l'état d'esprit dans lequel se trouvait la famille éprouvée. Mais cela reflète bien la réalité de ce qui se passe aujourd'hui quant à la culture chrétienne et religieuse des

gens, quoiqu'ici, les grands-parents possédaient déjà une certaine base puisqu'il s'agissait de célébrants réguliers. Ce sont d'ailleurs eux qui ont fait le pont entre les jeunes parents et l'institution ecclésiale, à la fois pour les soulager de cette démarche et pour leur expliquer le sens de ce qui se passait, du moins ce qu'ils en comprenaient.

En plus de ne pas avoir de mots pour dire leur foi et de ne pas s'y reconnaître dans l'ensemble des rites et des symboles religieux, les jeunes parents, je l'ai déjà souligné⁴⁶, ne font pas de liens entre leur vie de tous les jours, leurs responsabilités et leur foi⁴⁷.

2.2.1.1 - Des explications plausibles

Plusieurs raisons peuvent expliquer cette déculturation chrétienne, la plus significative étant la distance des jeunes parents par rapport à l'Église et à la religion. Cette distance est aussi le symptôme d'un malaise qui peut se justifier de bien des façons. Elle se comprend, entre autres, par le fait qu'un grand nombre de jeunes parents se sentent disqualifiés au départ parce qu'ils ne correspondent pas à l'orthodoxie de l'Église officielle, étant divorcés et remariés ou vivant en union libre. À ce sujet, Jean-Guy Nadeau parle du

"drame de ceux et celles, divorcés et remariés, que l'on invite à l'Eucharistie mais que l'on exclut de la table eucharistique, leur faisant porter tout le poids de la symbolique de l'union du Christ et de l'Église"⁴⁸.

46. Cf. premier chapitre, p. 24.

47. Il est dit dans GRAND'MAISON, J., BARONI, L., GAUTHIER, J.-M., *Le défi des générations. Enjeux sociaux et religieux du Québec d'aujourd'hui*, Fides, Montréal, 1995, p. 78, que leur vie séculière moderne est non-culturée en regard du bagage culturel de leurs parents et que leur héritage chrétien, s'il en est, est déculturé.

48. NADEAU, J.-G., "Eucharistie, drame pascal et dramatique humaine", dans L.-M. CHAUVET et all., *Eucharistie et identité chrétienne*, Paulines, Montréal, 1991, p. 91.

"Loin des yeux, loin du coeur" dit le proverbe. Je pourrais ajouter que loin de la relation signifie, à plus ou moins long terme, loin de la re-connaissance, oubli, recherche de sens ailleurs et autrement. Et c'est effectivement ce qui se passe. Pour répondre à leur quête spirituelle, bon nombre de personnes, dont les jeunes, cherchent à travers des croyances de toutes sortes, une manière de penser, de vivre, de communiquer et de transmettre leurs valeurs. Le psychanalyste Tony Anatrella parle d'une recrudescence du parareligieux dans une multiplication de sectes où sont privilégiées les émotions, la dépendance aux leaders charismatiques, à l'effusion et à l'imaginaire, au détriment de la parole, qui est le moyen utilisé par le judaïsme et le christianisme dans un long processus de cheminement⁴⁹. En voyageant ainsi à travers le pays des croyances, les jeunes parents finissent par se fabriquer une sorte de syncrétisme religieux qui, encore une fois, les discrédite face à une partie de l'institution ecclésiale plus orthodoxe. D'autres s'en remettent à la chance ou au destin; rien là qui puisse alimenter une culture chrétienne ou un héritage chrétien.

Un autre élément permet d'éclairer la distance des jeunes parents par rapport à l'Église. C'est que leurs parents, les baby-boomers, ne leur ont presque rien transmis de l'héritage culturel et chrétien qui était le leur, ayant eux-mêmes pris leur distance par rapport à une Église qu'ils jugeaient trop enfermée dans sa culture ecclésiastique, trop méfiante face au jugement de conscience de l'adulte, trop figée dans son code moral, et trop peu ouverte à la modernité et à la remise en question. Même

49. ANATRELLA, T., "Le processus psychologique de la postadolescence", dans *Interminables adolescences*, (coll. Éthique et Société), Cerf/Cujas, Paris, 1988, p. 142-143.

"dans les milieux scolaires, la jeunesse actuelle fut témoin des règlements de compte de ses professeurs qui liquidaient leur passé religieux, de leur << refus global >>, ou de leur silence"⁵⁰.

"Jugement, conscience, valeurs, vertus, tout cela appartenait à l'ancien régime de chrétienté, cette grande noirceur honteuse dont il n'y avait rien à retenir"⁵¹.

Cependant, le théologien Paul Tremblay fait remarquer qu'il est faux de croire que rien n'a été transmis de l'héritage culturel chrétien. Par ailleurs, ce qui l'a été semble être un mauvais héritage que les gens traînent au fond de leur conscience comme un boulet⁵².

"Cela se retrouve même chez des jeunes qui ont été tenus loin de la religion, qui ont peu entendu parler de Dieu et qui ont été peu sollicités par les pratiques religieuses"⁵³.

Notons enfin que l'éclairage apporté par la psychanalyse quant à la rupture ou à la distanciation nécessaires pour accéder à la maturité et pour trouver son propre chemin de foi facilite la compréhension de la position des jeunes parents. J'y reviendrai au chapitre suivant. Retenons toutefois ce que dit Jean-Pierre Jossua à ce sujet:

"S'il faut que l'adolescent quitte son père et sa mère pour devenir un adulte, il devra aussi, en un sens, abandonner le chemin de la foi de ses parents pour trouver le sien"⁵⁴.

J'ose dire que, d'une certaine façon, c'est ce qu'à fait Jésus à l'âge de douze ans, lorsqu'il est resté au Temple à questionner et à confronter les docteurs de la Loi.

50. GRAND'MAISON, J., BARONI, L., et GAUTHIER, J.-M., *op. cit.*, p. 157.

51. GRAND'MAISON, J., et LEFEBVRE, S., sous la direction de, *Une génération bouc émissaire. Enquête sur les baby-boomers*, (Cahiers d'études pastorales 12), Fides, Montréal, 1993, p. 168.

52. TREMBLAY, P., "Quand ils parlent de leur foi, les gens sont gênés de revenir à des mots en culottes courtes", *Revue Notre-Dame* no. 2 (février 1996) p.17.

53. *Ibid.*, p. 17.

54. JACQUEMONT, P., JOSSUA, J.-P., QUELQUEJEU, B., *Le temps de la patience. Étude sur le témoignage*, Cerf, Paris, p. 154.

2.2.2 - La déculturation de l'institution ecclésiale

Bon nombre de croyants et de théologiens croient qu'il n'y a pas que le peuple chrétien qui semble s'être déculturé, mais l'institution ecclésiale aussi. À ce sujet, le théologien Gregory Baum fait remarquer que

"le catholicisme a été incapable de s'inculturer dans les sociétés démocratiques occidentales modernes parce que l'éthique de gouvernement propre à l'Église s'oppose à l'éthique correspondante des démocraties occidentales"⁵⁵.

En fait, enfermée dans ses mots et ses pratiques, souligne Paul Tremblay,

"l'Église essaie de maintenir les barreaux en place et ne ménage pas les rappels à l'ordre. Des rappels qui ne passent plus puisque les propos qui ne misent pas sur la liberté sont voués à l'échec. D'ailleurs, même dans l'Église, quels sont les sujets les plus discutés sinon ceux sur lesquels on a essayé de retirer le droit de parole, comme la natalité et la contraception ou encore la place des femmes dans les ministères"⁵⁶.

On pourrait en conclure qu'une certaine Église au sommet nous entraîne dans une crise de crédibilité par une sorte d'instance du 'non' où le monde est, en quelque sorte, démonisé et par le fait même condamné.

Prenons, par exemple, l'échec du couple qui entraîne l'éclatement de la famille. Il n'est pas rare de constater qu'un certain temps après le divorce, chacun des partenaires du couple fait partie d'une famille reconstituée. Or, il apparaît que cet échec, suivi ou non d'un remariage civil, soit le seul péché qui ne soit pas pardonné dans l'Église à l'heure actuelle. Les vols, les meurtres, les viols, les agressions

55. BAUM, G., "Deux points d'interrogation: l'inculturation et le multiculturalisme", dans *Concilium* no. 251 (1994) p. 122.

56. TREMBLAY, P., *op. cit.*, p. 23.

sexuelles commises par des membres du clergé, leur abandon de leur sacerdoce pour cohabiter avec une femme, tout cela est pardonné, mais pas l'échec du couple.

En effet, pardonner sous-entend oublier la faute, remettre debout, donner la chance de se reprendre, ce qui n'est pas le cas pour les personnes divorcées et remariées. Devant ce constat, bon nombre de jeunes ne se marient plus selon la tradition de l'Église catholique car ils n'acceptent plus *"d'emballer n'importe quoi dans le saint manteau de la religion"*⁵⁷. Mais vivre ainsi en union libre va à l'encontre de l'orthodoxie de l'Église. Et voilà un autre pan de la société mis à l'écart de la table eucharistique. Ce n'est pas étonnant alors que dans les familles, on ait souvent opté pour le silence au plan religieux.

"Quand les principes sont assez nets pour être proférés comme des clichés, c'est qu'ils ne sont plus que l'écho d'institutions sclérosées; principes et institutions ont pris subrepticement congé de la vie"⁵⁸...

commente Fernand Dumont. Pourtant, si l'institution ecclésiale se mettait davantage à l'écoute de la vie, peut-être découvrirait-elle quelque chose du pardon évangélique chez ces parents divorcés qui se respectent et ne gardent aucune rancune l'un envers l'autre, choisissant d'habiter tout près afin de permettre à l'enfant de meilleures relations avec ses deux parents.

Il ne s'agit pas ici de faire le procès de l'Église. *"Sans elle, aurions-nous entendu l'écho de l'Évangile, que ce soit pour l'accueillir ou le refuser"*⁵⁹. Toutefois, il importe de réaliser que cette dernière a besoin de se remettre en question et de

57. VARONE, F., *Ce Dieu absent qui fait problème*, Cerf, Paris, 1981, p. 48.

58. DUMONT, F., *Une foi partagée*, Bellarmin, Montréal, 1996, p. 258.

59. *Ibid.*, p. 89.

faire un bon ménage, en se rappelant que l'identité se bâtit dans l'altérité et qu'on ne crée pas la solidarité en étant toujours au-dessus, à côté ou contre. L'Église ne peut donc affirmer sa culture chrétienne en niant la culture sociale actuelle, car

"pour annoncer la foi que l'on porte, il faut commencer par découvrir le monde qui nous porte, l'aimer, discerner ses attentes et ses convictions. C'est seulement à cette condition qu'il peut y avoir un témoignage effectif de la foi dans la culture"⁶⁰.

Aussi, une réflexion sérieuse, prenant appui sur la pratique même de Jésus et sur les Écritures, est-elle nécessaire à l'Église pour un discernement et un renouvellement de ses pratiques, la rupture entre Évangile et culture étant sans doute le drame de notre époque⁶¹. Il y va de l'enjeu de la transmission de la foi qui s'avère être un problème sérieux dans l'Église catholique actuellement.

2.3 - Problème de transmission

S'appuyant sur certaines enquêtes sociologiques, notamment celle menée dans le diocèse de Saint-Jérôme sous la direction de Jacques Grand'Maison⁶², Paul Tremblay souligne, lors d'une entrevue qu'il accorde pour la revue Notre-Dame,

"qu'il y a un très grave problème de transmission des valeurs et de la foi....que les canaux habituels de transmission..., c'est-à-dire, la famille, l'école, la paroisse, le milieu, sont comme embourbés. Le courant ne passe plus ou faiblement....Les canaux de transmission de la foi sont désaccordés par rapport à la culture actuelle"⁶³.

60. BOURGEOIS, H., *Foi et Cultures. Quelles manières de vivre et quelles manières de croire aujourd'hui?*, (coll. Parcours, la bibliothèque de formation chrétienne), Centurion/Paulines, Paris/Montréal, 1991, p.10.

61. PAUL VI, *Evangelii nuntiandi*, 1975, no 20.

62. Entre 1988 et 1995.

63. TREMBLAY, P., *op. cit.*, p. 18-19.

Joseph Moingt affirme, quant à lui, "*qu'ils sont, pour la plupart, déconnectés*"⁶⁴.

Non seulement

"la foi n'a plus la capacité de se transmettre de <<milieux>> croyants à milieux incroyants, mais même à l'intérieur de milieux traditionnellement chrétiens, d'anciens baptisés à jeunes baptisés, de catéchètes à catéchisés"⁶⁵.

Nous avons vu que c'est ce qui se passe actuellement dans les 'communautés célébrantes'. C'est aussi ce qui se passe chez les jeunes parents qui ne savent plus ni quoi, ni comment transmettre. La recherche-action du diocèse de Saint-Jérôme fait ressortir que c'est là la question majeure de la culture actuelle⁶⁶ et que cette question concerne la "*transmission de la vie, la transmission de la culture, et la transmission religieuse ou morale*"⁶⁷. C'est d'ailleurs cette difficulté à transmettre les valeurs fondamentales, les acquis de base et l'héritage culturel et chrétien qui ont conduit à ce que Jacques Grand'Maison appelle une "*non-culturation de la vie séculière moderne telle que vécue par les gens et à la déculturation de leur héritage chrétien*"⁶⁸.

L'échec de la transmission est aussi vécu par plusieurs parents

"vivant leur foi avec lucidité et liberté et qui ont voulu partager ce qui les faisait vivre avec leurs enfants.....qui à l'âge de l'adolescence n'ont pas voulu reprendre à leur compte la profession de cette foi dont ils avaient vécu ensemble"⁶⁹.

Lorsque l'on regarde en arrière, on remarque qu'autrefois, la famille était la principale courroie de transmission de la foi. Or, on l'a vu, la famille est pratique-

64. MOINGT, J., "La transmission de la foi", dans *Études* no. 342 (janvier 1975) p. 117.

65. MOINGT, J., "La transmission de la foi: *nouvelles filières*", dans *Études* no. 342 (mai 1975) p. 749.

66. GRAND'MAISON, J., BARONI, L., GAUTHIER, J.-M., *op. cit.*, p. 208.

67. *Ibid.*, p. 83.

68. *Ibid.*, p. 78.

69. JACQUEMONT, P., JOSSUA, J.-P., QUELQUEJEU, B., *op. cit.*, p. 152.

ment disqualifiée aujourd'hui par l'Église, par son code moral, sa prédication et sa résistance à la modernité. Comment l'Église peut-elle alors demander à la famille de transmettre la foi, au moment même où elle la disqualifie? D'autre part,

"l'écart avec la vie et la culture contemporaine est si grand, que l'ensemble de la foi, qui ne <<sert à rien>>, qui ne résout pas les problèmes du temps, qui ne construit pas l'avenir du monde ni ne prépare celui de la jeunesse, risque d'apparaître aux enfants comme un savoir folklorique, relique d'un passé préhistorique, découverte ésotérique d'un autre monde"⁷⁰.

Cela vaut aussi pour les adultes. Pour beaucoup d'entre eux, *"la religion est vue comme un monde à part, comme un monde lointain, qui n'a plus sa pertinence aujourd'hui"*⁷¹. Alors ils se taisent, ils se retirent, et ils ne transmettent plus rien. Du moins c'est ce qu'ils croient, puisque, comme je l'ai déjà mentionné, le négatif est fortement inscrit dans les esprits.

Mais vivre ainsi à distance, en marge de l'Église, uniquement en terrain séculier, ne favorise pas le sentiment d'appartenance ou d'affiliation nécessaires à la transmission de la foi, ni l'apprentissage ou la re-connaissance de son histoire chrétienne. Bien au contraire, cela contribue à la perte de mémoire et de culture. Or, il est bien évident qu'on ne peut pas transmettre ce que l'on n'a pas. Comme le souligne Paul Tremblay,

"Un enfant qui ne parle pas ne se développe pas. Un vieillard qu'on isole dépérit et perd aussi sa fierté. Si la foi flanche et dépérit, c'est que la mémoire flanche, que des liens ne se font plus"⁷².

De plus, affirme Jossua, *"l'expérience chrétienne est d'abord collective, sociale, historique, avant d'être appropriée par des individus"*⁷³.

70. MOINGT, J., *op. cit.*, p. 115-116.

71. TREMBLAY, P., *op. cit.*, p. 20.

72. *Ibid.*, p. 20.

73. JACQUEMONT, P., JOSSUA, J.-P., QUELQUEJEU, B., *op. cit.*, p. 116.

Toutefois, il faut reconnaître qu'elle doit finir par être appropriée personnellement, sinon elle risque de n'être qu'une expérience religieuse de surface, de conformisme. Cette réflexion amène à se demander si l'Église n'a pas "*trop uniquement axé la transmission de la foi sur la seule parole intellectuellement comprise*"⁷⁴ plutôt que sur une démarche expérientielle favorisant les liens entre la vie et la foi, la culture et la foi. Si la parole était comprise, il resterait des mots... alors qu'aujourd'hui, bon nombre de personnes qui pratiquent régulièrement leur religion depuis de nombreuses décennies demeurent sans parole sur leur foi. Ne se l'étant pas appropriée personnellement, elles ne savent plus quoi transmettre de la religion ou de la foi, surtout dans le contexte d'une société post-moderne qui ne veut plus d'une religion qui n'a rien à voir avec la vie, qui ne signifie rien.

2.4 - *Transmettre la religion ou la foi?*

Voilà que se lève ici la question de la différence entre la religion et la foi. Pour certains, ces deux expressions signifient la même chose tandis que pour d'autres, une distinction majeure existe entre les deux termes. Ainsi,

"Trop de gens gardent l'impression que la religion est avant tout un ensemble de croyances, de règles, de rites fixés de toute éternité et pour l'éternité.....une cage de mots à répéter et de pratiques à observer"⁷⁵,

alors qu'en fait,

"la religion qui est la nôtre vient avant tout de l'expérience accumulée d'hommes et de femmes du commun.....qui ont fait dans leur vie l'expérience de Dieu"⁷⁶.

74. TREMBLAY, P., *op. cit.*, p. 28.

75. *Ibid.*, p. 22.

76. *Ibid.*, p. 22.

C'est ce dont témoigne la Bible. C'est ce dont témoignent les personnes qui nous ont permis d'accéder à la foi, d'abord en partageant leur expérience, mais aussi et surtout, en manifestant les effets de leur rencontre avec Dieu par leur vie de tous les jours. Aussi peut-on reconnaître avec Paul Tremblay que *"la foi est une forme de langue..... une façon de parler de la vie, de sa vie, du monde dans lequel on vit"*⁷⁷. Donc, on ne peut l'offrir ni la recevoir à la manière d'une thèse⁷⁸. Par contre, il est possible et souhaitable de créer les conditions préparatoires à l'exercice de la liberté consentie de vivre l'expérience de foi. Pour cela, on doit reconnaître, à l'instar d'Henri Bourgeois, que la foi est forcément culturelle, c'est-à-dire qu'elle *"a un visage humain, personnel et social, sur lequel se lisent les traits de la culture"*⁷⁹. D'où l'importance de pratiques acculturées.

D'autre part, ce qui semble évident, c'est que la religion catholique se transmet encore. L'éducation religieuse des jeunes enfants, par le choix de l'enseignement religieux et la sacramentalisation, en est une des manifestations les plus répandues⁸⁰. Toutefois,

"cette confession religieuse, en tant que corps social, ne représente plus en général un pôle d'attraction pour le parent, en ce qui concerne la pratique religieuse, les normes morales ou la doctrine régissant les croyances"⁸¹.

À vrai dire, la volonté de transmission des parents se cristallise autour de l'acquisition d'une base nécessaire pour affronter l'existence⁸², ce qui n'a rien à voir avec le caractère de rites obligatoires qu'ont connu les aînés et la conception de la religion telle

77. *Ibid.*, p. 20.

78. DUMONT, F., *op. cit.*, p. 163.

79. BOURGEOIS, H., *op. cit.*, p. 26.

80. MILOT, M., *Une religion à transmettre*, Les Presses de l'université Laval, Sainte-Foy (Québec), 1991, préface.

81. *Ibid.*, p. 73.

82. *Ibid.*, p. 74.

que définie par certains. S'agit-il de croyances ou de foi? Difficile à dire de façon globale. Retenons cependant que les croyances ne sont pas nécessairement liées à la foi. Dire "je suis pratiquant, donc j'ai la foi" serait une mauvaise équation puisque la foi, ça s'incarne, ça fait naître des oeuvres, ça se témoigne.

2.5- Conclusion

L'exposé de la problématique a permis de mettre en évidence l'ampleur du drame qui se dégage de la pratique. En fait, il s'agit d'un drame d'inculture et/ou de déculturation sociale et religieuse des jeunes 20-35 ans causé par une prise de distance face à l'univers religieux. Cette déculturation les rend aphones au niveau de la foi chrétienne traditionnelle et les discrédite face à une Église-institution qui a de la difficulté à reconnaître leurs pratiques séculières et, pourrait-on dire, leur foi en mutation. D'autre part, ce drame semble doublé de celui de la déculturation de l'institution ecclésiale elle-même qui serait causée par une sorte de rupture entre l'Évangile qu'elle proclame et la modernité de la culture actuelle marquée par le changement, l'instabilité, l'incertitude, la multiplicité des influences et la quête de sens et de saluts séculiers. Ce double drame entraîne un grave problème de transmission, à tous les niveaux. Il est difficile en effet de croire que l'on puisse transmettre ce que l'on n'a pas et ne sait pas. Cela signifie que la transmission passe d'abord par une appropriation personnelle dans une démarche expérientielle qui mérite d'être reconnue et soutenue.

Comme on peut le constater, cette problématique est complexe. Elle suggère un large défi pour l'éducation de la foi qui doit s'élaborer dans un langage et des pratiques ajustées à ce temps et à cette culture. Pour mieux en comprendre les enjeux

anthropologico-théologiques, je ferai appel à des référents en sciences humaines, particulièrement en psychologie, en sociologie et en andragogie. La Tradition, les Écritures et les écrits de quelques théologiens seront aussi un apport approprié pour éclairer la recherche et orienter la pratique vers des pistes d'intervention pertinentes.

CHAPITRE 3

**DES SALUTS SÉCULIERS.
Voies d'interprétation**

CHAPITRE 3 - DES SALUTS SÉCULIERS. Voies d'interprétation

Au chapitre précédent, une problématique du drame de déculturation des jeunes parents et de l'institution ecclésiale a été présentée, de même que les enjeux pour l'éducation et la transmission de la foi. Ce nouveau chapitre tentera de proposer une interprétation qui oriente vers une amélioration de la pratique. L'objectif premier cependant est de montrer l'importance et la pertinence des saluts séculiers pour un accès à la foi. Le terme "saluts séculiers" sous-entend une reconnaissance du cheminement et du vécu humain des jeunes parents et des jeunes familles, une valorisation de leurs valeurs, de leurs recherches et de leurs désirs de transmission, une redécouverte de la famille comme réseau valable de la transmission de la foi, malgré et à travers les défis sociaux et les changements majeurs de structure qu'elle connaît en cette fin de 20e siècle traversé par des crises de toutes sortes. En un mot, une libération de ce qui discrédite les jeunes parents sur le plan religieux.

C'est au coeur de l'Évangile que je puise mon inspiration. En effet, un regard sur la pratique de Jésus montre très bien qu'il ne s'est pas seulement alimenté à sa culture religieuse pour saisir les enjeux de son temps. C'est souvent à partir de conduites humaines qu'il élaborait son enseignement et sa pratique. Il prenait même comme modèles des personnes appartenant à d'autres cultures et/ou religions⁸³ pour donner sens à sa pratique et montrer que Dieu parle aux humains dans différents lieux et non dans un seul qui soit univoque et unique. De la même façon, je ferai appel à des référents en psychologie, en sociologie et en andragogie pour enrichir l'interprétation.

83. La Samaritaine (Jn 4, 1-42), le bon Samaritain (Lc 10, 29-37), la Cananéenne (Mt 15, 21-28; Mc 7, 24-30), le centurion romain (Mt 8, 5-10; Lc 7, 1-10).

L'Évangile révèle que Jésus cherchait à remettre en question la façon dont les pharisiens ou les prêtres, "emprisonnaient" les gens dans des pratiques criticables, au Temple et ailleurs. Sa pratique se situait au coeur d'enjeux humains fondamentaux⁸⁴; aujourd'hui nous dirions de 'saluts séculiers'. Il est possible de constater, en effet, que lorsque Jésus s'adresse aux gens aux prises avec des problèmes,

"Il ne parle pas à des gens qui ne font rien, pour les encourager dans une insouciance infantile et dans une confiance naïve en une manne céleste. Il parle à des gens qui sont au bout de leurs moyens d'action, acculés à leur impuissance, en plein combat pour la vie, souvent même pour la survie"⁸⁵.

Lorsqu'il parle et agit, c'est pour rendre sa dignité à quelqu'un et, par le fait même, lui redonner accès au Temple. Or le Temple fait partie de l'univers de la vie des Juifs. Lui en permettre l'accès, c'est favoriser sa relation avec Dieu.

C'est à ce niveau que se situe l'enjeu majeur de l'interprétation; pas entre le profane et le sacré ou entre le Temple et Dieu, mais plutôt au niveau d'un choix entre deux conceptions différentes du Temple, l'une ouvrant un chemin vers Dieu pour les êtres humains, et l'autre défigurant ces chemins vers Dieu au profit d'autres humains⁸⁶.

Quelques hypothèses jalonnent la réflexion. D'abord, en ce qui concerne la distance des jeunes parents par rapport à l'Église et/ou à l'héritage reçu, les études des psychologues Morgan Scott Peck et Tony Anatrella serviront à justifier qu'il s'a-

84. Pensons à la guérison du paralytique (Jn 5, 1-9), à celle des lépreux (Mt 8, 1-3; Lc 17, 11-19) ou de l'aveugle de Jéricho (Mc 10, 46-52; Lc 18, 35-43).

85. VARONE, F., *op. cit.*, p. 145.

86. Cf Mt 21, 12-17. Jésus chasse les vendeurs du Temple et y guérit les aveugles et les boiteux qui en sont habituellement exclus.

git d'une décomposition-recomposition nécessaire pour accéder à la maturité et trouver son propre chemin de foi. Ensuite, en opposition à la critique, par une partie de l'Église plus orthodoxe, d'un certain syncrétisme religieux chez les jeunes parents, nous verrons que nous sommes tous métis culturellement et religieusement, que notre foi est issue d'un apprentissage interculturel et interreligieux. Dans un troisième temps, une relecture approfondie du récit de Zachée aidera à saisir la notion de salut et le débat entre pratique religieuse imposée et foi renouvelée. Le parallèle entre ce récit et la situation des parents rencontrés dans la pratique nous entraînera vers une reconnaissance salutaire du vécu de ces derniers. Il sera alors possible de dégager une interprétation anthropologico-théologique qui ouvre à l'espérance en reconnaissant comme pratiques chrétiennes riches de sens et de la présence de Dieu, non seulement les pratiques culturelles (religieuses), mais aussi les pratiques séculières et quotidiennes de la vie de chaque croyant et leur quête de sens.

3.1 - Une décomposition-recomposition nécessaire

Nous avons vu, au chapitre précédent, que l'univers chrétien des jeunes parents est déculturé en raison, principalement, de leur distance par rapport à l'Église et/ou à l'héritage reçu. A été mentionné également, mais sans être explicité, la nécessité d'une rupture ou d'une distanciation pour accéder à la maturité et pour trouver son propre chemin de foi⁸⁷. Deux psychanalystes, le Dr Morgan Scott Peck et le professeur et chercheur Tony Anatrella nous aideront à en saisir le sens.

87. Cf chapitre 2, p. 45.

Dans *Le Chemin le moins fréquenté*⁸⁸, Scott Peck explique que toute personne vit, dans son enfance, des expériences humaines et religieuses qui influencent sa vision du monde, sa vie et sa pratique religieuse. Cette emprise du microcosme parental (dans la petite enfance) et du milieu éducationnel (dans l'enfance et au début de l'adolescence) peut être plus ou moins positive. Dans certains cas, elle peut même conduire à des psychopathologies sérieuses. Aussi, pour plusieurs psychanalystes, la religion n'est qu'une illusion destructrice de l'esprit humain. Pour le Dr Peck, cependant, la religion peut être bonne; ce sont plutôt certaines pratiques de la religion qui peuvent être malsaines. Ce n'est donc pas la foi qu'il faut rejeter, mais un certain dogmatisme et les pratiques qu'il engendre.

Par contre, il n'existe pas, à son avis, de bonnes religions héréditaires. Ainsi, la personne devenue adulte devra obligatoirement passer par la remise en question systématique du reçu de l'enfance et par différentes étapes de rejet pour accéder à la maturité. Cette période de doute est une étape essentielle dans la maturation. L'auteur va même jusqu'à suggérer de rejeter totalement la religion de ses parents et de la remplacer par une religion de la science. Cela suppose l'acquisition de nouvelles connaissances, l'élargissement de ses cadres de références, l'exercice de sa propre expérience de la réalité et l'adoption d'un comportement scientifique. C'est la seule façon de parvenir à une religion personnelle plus riche et engagée. Par le fait même, le Dr Peck sous-entend que l'évolution spirituelle mène d'abord hors de la superstition d'une pratique religieuse non comprise et aliénante vers l'agnosticisme ou le rejet de

88. SCOTT PECK, M., "L'évolution et la religion", dans *Le Chemin le moins fréquenté*, Éditions Robert Laffont, Paris, 1987. En ce qui regarde ce chapitre (p. 221-267), j'exposerai brièvement l'idée de l'auteur plutôt que de multiplier les références en bas de pages. Je ne crois pas, toutefois, qu'il soit utile de présenter les informations cliniques que le Dr Peck nous propose pour démontrer la validité de ses analyses scientifiques.

tout ce qui n'est pas vécu expérientiel, puis hors de l'agnosticisme vers une véritable connaissance de Dieu à travers une quête de sens.

De son côté, Tony Anatrella⁸⁹ parle de la nécessaire rupture des adolescents avec leurs parents pour accéder à leur propre identité. Cette étape est suivie d'un processus de réconciliation des images parentales au moment de la postadolescence. Or, c'est justement entre vingt-deux et trente-quatre ans (âge qui correspond à celui des jeunes parents rencontrés dans la pratique) que l'auteur situe cette période entre l'adolescence et l'achèvement de la maturité psychique et sociale. C'est également à cette période que s'effectue l'opération d'inscription dans l'existence, opération qui passe par différentes phases de rejets et d'appropriation. En fait, toute l'énergie du jeune adulte y est consacrée.

Anatrella fait également remarquer que, dans notre société contemporaine, la famille est souvent un lieu de référence historique et affectif important. Or, dans ma pratique, j'ai remarqué que la famille semble être la valeur la plus importante pour les jeunes parents. Cependant, si la famille est importante, ce n'est pas à cause d'un sentiment noble, de dire Anatrella, mais à cause d'un besoin individuel qui vient d'un sentiment d'impuissance et de frustration face au monde extérieur. Ce sentiment d'impuissance provoque une désertion du champ social et une accentuation de la privatisation de l'existence en valorisant la vie familiale.

89. ANATRELLA, T., *op. cit.*, p. 127-157. Ici encore, je ne ferai qu'exposer l'idée de l'auteur en ce qui concerne le sujet plutôt que de multiplier les références en bas de pages.

Voilà des éléments qui permettent de mieux comprendre où se situent les jeunes parents dans leur propre évolution, les raisons de leur non-engagement, de même que la privatisation de leur vie et leur intérêt pour la famille. En effet, les résultats des analyses et des réflexions de Scott Peck et Tony Anatrella nous placent devant trois données importantes. D'abord, personne ne peut échapper à l'obligatoire passage par la remise en question pour accéder à la maturité ou s'approprier personnellement des valeurs, dont la foi. Cela rejoint les perspectives andragogiques où l'on conçoit l'apprentissage comme un processus continu qui *"implique une remise en question, un ébranlement des structures connues, une ouverture à l'autrement...un changement pour soi"*⁹⁰. Cela suppose que les *"acteurs renoncent aux réponses sanctionnées à l'avance et aux résultats garantis"*⁹¹. Ce constat nous amène à dire que la religion ne peut pas être héréditaire et la transmission de la foi ne peut aller de soi. Enfin, il est évident que la culture, surtout la culture primaire, influence l'évolution spirituelle d'une personne, au même titre qu'elle influence toute sa personnalité.

Je ne peux qu'être en accord avec ces trois perspectives qui nous éclairent sur cette nécessaire décomposition-recomposition. En effet, si nous sommes telle ou telle personne, si nous pensons telle chose à propos d'un événement, ou si nous réagissons de telle manière dans une situation donnée, n'est-ce pas en bonne partie à cause de l'univers dans lequel nous avons grandi, de ce que nous avons appris, de ce qui nous a été transmis? N'est-ce pas, en un mot, à cause de notre héritage culturel ? Par ailleurs, notre vie n'est sûrement pas fondée uniquement sur un savoir reçu ou sur

90. VILLENEUVE, L., *Des outils pour apprendre. Reconnaître et développer ses connaissances, ses habiletés et ses attitudes*, Éditions Saint-Martin, Montréal, 1991, p. 22.

91. *Ibid.*, p. 19.

des décisions prises par les autres. À un moment ou l'autre de notre vie, nous avons vécu des expériences et fait des choix, affectifs, professionnels, culturels ou autres; nous avons douté, questionné.

Il faut reconnaître également que, pour la majorité d'entre nous, l'expérience religieuse ou de foi est parfois bien différente de celle de nos parents, même si nous en avons gardé quelques composantes. Donc, tout n'apparaît pas mauvais dans la religion de nos parents. Par contre, l'adoption d'un comportement plus critique nous a permis de nous positionner personnellement et différemment. Ce qui revient à dire que la foi est en mouvement. Elle implique une reprise constante de ce qui a été reçu. Je dirais qu'elle est en processus de décomposition-recomposition constante.

Le théologien et andragogue Paul-André Giguère fait allusion à ce cheminement des personnes vers la maturité de la foi⁹², soulignant que

"l'expérience de croire est elle-même une réalité changeante"⁹³,

"qui n'a jamais fini de se déployer, d'évoluer, de changer. Exactement comme on ne cesse de devenir sur le plan humain"⁹⁴.

À partir de l'échelle de James Fowler⁹⁵, Giguère parle d'un cheminement jalonné d'étapes ou de stades de croissance scandés de périodes de transition où tout est remis en question et réexaminé. Le stade 4 y est particulièrement décrit comme étant une

92. GIGUÈRE, P.-A., *Une foi d'adulte*, (coll. L'Horizon du croyant), Éditions Novalis, Université Saint-Paul, Ottawa, 1991, 177 p.

93. *Ibid.*, p. 33.

94. *Ibid.*, p. 34.

95. *Ibid.*, p. 48. James Fowler est un "pasteur méthodiste formé à l'école des psychologues qui ont décrit la croissance humaine sous le mode d'une succession d'étapes de développement". Il établit les étapes du développement de la foi au nombre de six, toujours franchies dans le même ordre.

période sélective présidée par le besoin de faire la vérité et d'être cohérent, ce qui "implique une réévaluation souvent globale, parfois systématique, de son univers de croyances et d'appartenances"⁹⁶. Fait étonnant, cette étape sélective "ne se produit à peu près jamais avant l'âge de dix-huit ans"⁹⁷.

Un regard vers Jésus fait voir que lui-même, comme humain et croyant, a vécu des étapes de décomposition-recomposition à maintes reprises. Par exemple, dans sa discussion avec les docteurs de la Loi, au Temple, à l'âge de douze ans⁹⁸, ne voulait-il pas éprouver l'enseignement reçu de Marie et Joseph et se faire une idée sur l'enseignement des scribes! De même, n'a-t-il pas remis en question l'observance du sabbat⁹⁹ et les pratiques rituelles écrasantes des pharisiens¹⁰⁰! Et pendant son ministère public, n'a-t-il pas invité ses disciples à l'intelligence de la foi¹⁰¹!

Les lectures de vie de nombreux croyants et mystiques permettent d'observer qu'ils ont eux aussi vécu ce processus évolutif de décomposition-recomposition, traversant plusieurs phases de doutes et de remises en question durant leur existence¹⁰². Même les apôtres ont fait l'expérience du doute après la résurrection¹⁰³.

96. *Ibid.*, p. 56.

97. *Ibid.*, p. 56.

98. Douze ans était l'âge de l'entrée dans le monde adulte dans la culture juive. Cf: Lc 2, 41-50.

99. Cf: l'épisode des épis arrachés le jour du sabbat Mt 12, 1-8 et Mc 2, 23-28; la guérison de la femme courbée Lc 13, 10-17; la guérison d'un hydropique Lc 14, 1-4; au sujet d'une guérison un jour de sabbat Jn 7, 21-24.

100. Cf: Lc 11, 37-52; Mt 23, 13-32; Mc 7, 1-13.

101. Jésus invite à se méfier de l'enseignement des pharisiens en Mc 8, 14-21 et en Mt 16, 5-12.

102. Pensons entre autres à la grande nuit de Thérèse d'Avila ou aux *Confessions* de saint Augustin.

103. Cf: Mc 16, 9-14; Lc, 24, 9-11. 36-39; Jn 20, 24-29 (Thomas).

On peut donc affirmer que la décomposition-recomposition est une étape normale d'un cheminement vers la maturité humaine et spirituelle. Ce passage semble être vécu de façon particulièrement intense au moment de la postadolescence. Or, c'est à ce stade que se retrouvent les jeunes parents, ce qui explique leur désertion du champ social, et peut-être même du champ religieux. Par ailleurs, le fait qu'ils soient parents et qu'ils aient accepté de l'être constitue déjà un engagement social important. À un autre niveau, le fait de choisir l'enseignement moral et religieux catholique et la sacramentalisation pour leur enfant pourrait être considéré, chez certains, comme un premier pas vers une recomposition religieuse.

Cette double reconnaissance oriente déjà vers un premier salut séculier qui consiste à accueillir la personne dans ce qu'elle est et dans ce qu'elle est appelée à devenir, et lui offrir, non lui imposer, des lieux signifiants de recomposition. Cela signifie nous affranchir du prosélytisme et de la volonté de convertir. Cela signifie également opter pour une approche dialogale où nous essayons de comprendre l'autre, dans le respect de son évolution. Opter surtout pour une *"pastorale de l'intelligence de la foi qui favorise une éducation de la conscience et de la liberté intérieure"*¹⁰⁴.

Une autre piste nous tourne vers un deuxième salut séculier qui passe par la reconnaissance du fait que nous sommes tous métis culturellement et religieusement. Examinons avec lucidité ce que ça implique.

104. GIGUÈRE, P.-A., *op. cit.*, p. 160.

3.2 - Tous métis culturellement et religieusement

Il a déjà été souligné qu'un certain syncrétisme religieux discrédite les jeunes parents vis-à-vis une partie de l'Église, plus orthodoxe, plus dogmatique. Pourtant, nous admettons que

"la dimension religieuse fait partie de l'existence et il est dommage de se priver de cette recherche spirituelle. Sans connaître quelques points de repère à ce sujet, des jeunes se tourneront vers n'importe quelle croyance pour nourrir une fonction qui a besoin d'être reconnue"¹⁰⁵.

Ce n'est donc pas étonnant de voir que c'est à partir d'un *digest* syncrétiste de diverses religions que les jeunes chercheront à composer leur unité spirituelle¹⁰⁶.

Par ailleurs, un regard sur notre histoire sociale, culturelle, religieuse, rappelle une réalité souvent oubliée, à savoir que nous sommes tous métis d'une façon ou d'une autre. Juste au Québec par exemple, combien d'entre nous peuvent dire qu'ils sont purement Français, ou Anglais, ou Italiens, ou? Les vagues d'immigrants Irlandais, Polonais, Ukrainiens, Russes, Orientaux ou autres, et les mariages mixtes entre ces diverses cultures de même qu'avec les cultures autochtones de souche font que, socialement et culturellement, nous sommes métis. Cela demeure aussi vrai, même si notre histoire généalogique ne comporte aucun mariage avec une autre culture. N'avons-nous pas en effet emprunter à ces cultures autres, leurs façons de se vêtir, de se nourrir, de penser, leurs habitudes de vie et même certaines de leurs croyances?

105. ANATRELLA, T., *op. cit.*, p. 143.

106. *Ibid.*, p. 143.

La même chose peut être affirmée au sujet des religions. En effet, on doit reconnaître que

"Les grandes religions dites universelles sont elles-mêmes des métissages de bien des emprunts qui ont contribué à leur personnalité propre, tout en les maintenant ouvertes sur les autres traditions"¹⁰⁷.

Il est possible, par exemple, de démontrer que tout au long de son histoire, Israël a été en contact avec les peuples voisins. Il a été au cœur des cultures de l'Ancien Orient. Sa mentalité a donc été façonnée par les mentalités égyptienne, mésopotamienne, cananéenne. À ce sujet, Silvia Schroer illustre très bien comment le psaume 65 est un témoignage de la foi en Yahweh qui intègre positivement l'héritage cananéen dans un dialogue interreligieux et interculturel¹⁰⁸. Israël a cependant conservé la mentalité biblique qui lui était propre et qui le différenciait des autres mentalités.

Il n'y a pas que l'Ancien testament qui soit un témoignage d'apprentissage interculturel affirme Silvia Schroer. Il y a aussi toute l'histoire chrétienne¹⁰⁹. "*Les premières générations chrétiennes, entre autres, sont sorties de processus d'inculturation et sont traversées de <<syncrétisme>>*"¹¹⁰. Le débat entre Pierre et Paul au sujet de la circoncision en est un bel exemple, de même que les conceptions différentes de la résurrection chez les peuples juif et grec. On peut aussi observer qu'

"Il y a quatre évangiles fort différents qui abordent chacun d'une façon particulière l'expérience chrétienne, la révélation de Dieu en Jésus Christ, et l'héritage de l'Ancien Testament. Le Credo lui-même a été façonné avec plusieurs confessions de foi, partie prenante des diverses cultures méditerranéennes de l'époque"¹¹¹.

107. GRAND'MAISON, J., et LEFEBVRE, S., *op. cit.*, p. 339-340.

108. SCHROER, S., "L'évolution de la foi. La Bible, un témoignage d'apprentissage interculturel", dans *Concilium* no. 251 (1994) p. 18.

109. *Ibid.*, p. 16.

110. *Ibid.*, p. 16.

111. GRAND'MAISON, J., et LEFEBVRE, S., *op. cit.*, p. 340.

Rappelons-nous la Cananéenne (Mt 15, 21-28), non juive et païenne, et Corneille (Ac 10), non juif également, d'une autre culture, d'une autre religion, qui ont influencé les pratiques de Jésus et de Pierre et ouvert de nouveaux chemins de foi. Avec eux, on découvre que le salut n'est pas réservé qu'au peuple élu mais qu'il est aussi hors du temple et d'une certaine conformité sociale et religieuse¹¹².

"Ces données historiques..... peuvent nous aider à comprendre, sinon à mieux accueillir le nouveau pluralisme spirituel. Pluralisme qu'une certaine orthodoxie puriste rejette aveuglément en n'y voyant qu'une <<salade indigeste de croyances>>, qu'un <<bricolage d'emprunts religieux>>"¹¹³.

D'ailleurs, selon Silvia Schroer,

"l'exemple du psaume 65 montre qu'un apprentissage interculturel et interreligieux est possible; il montre également qu'une théologie mûrie et vraiment croyante, mettant sa confiance en la providence de Dieu, peut favoriser un tel apprentissage"¹¹⁴.

Voilà une dernière remarque qui invite à un déplacement majeur si nous sommes vraiment croyants. C'est celui d'accueillir avec plus d'ouverture, d'attention et d'intelligence l'expérience des autres, et plus particulièrement ici celle des jeunes parents, des jeunes familles rencontrées. C'est reconnaître qu'il n'y a pas seulement une Babel dans leur expérience, mais aussi le travail de l'Esprit qui suscite un questionnement, une recherche. C'est se rappeler que l'apprentissage se réalise à travers des essais, des erreurs, des réussites, du discernement, et qu'il s'inscrit dans le temps. C'est prolonger vers les autres ce que nous recevons de Dieu, ouvrir aux autres le même espace de vie que Dieu nous ouvre¹¹⁵, "*sortir de la religion pour entrer*

112. GRAND'MAISON, J., BARONI, L., GAUTHIER, J.-M., *op. cit.*, p. 82.

113. GRAND'MAISON, J., et LEFEBVRE, S., *op. cit.*, p. 340.

114. SCHROER, S., *op. cit.*, p. 20.

115. VARONE, F., *op. cit.*, p. 23.

dans l'espace inattendu de la Justice de Dieu"¹¹⁶. L'expérience de Zachée nous aidera à saisir cette représentation du salut.

3.3 - L'expérience de Zachée

Le récit de Zachée est celui qui, à mon avis, présente le mieux la situation de déculturation et de quête spirituelle vécue par les parents de ma pratique. C'est également le récit qui se rapproche le plus du débat entre pratique religieuse et foi renouvelée.

La lecture courante qui est faite de cette merveilleuse rencontre est religieuse. Or, comme souligne François Varone: "*on pense religieux, on lit religieux, et le texte évangélique est mort*"¹¹⁷. Par ailleurs, "*La vérité de l'énoncé de foi est nécessairement liée au mystère pascal de Jésus. Pâques est le détour nécessaire de sa compréhension*"¹¹⁸. C'est ce détour qui sera emprunté pour comprendre le salut proposé dans cet épisode¹¹⁹ car, il ne faut pas l'oublier, l'événement de la Résurrection a précédé la rédaction des évangiles.

Quelques préalables permettront d'abord d'élargir le regard et de guider la réflexion. Situons brièvement l'évangile selon saint Luc¹²⁰. Il a été écrit autour des

116. *Ibid.*, p.30

117. *Ibid.*, p. 27.

118. LAGARDE, C. et J., *Catéchèse biblique symbolique* tome 1, Centurion, Paris, 1983, p. 78.

119. Je m'appuierai sur la réflexion de quelques théologiens, entre autres François Varone et Jacqueline et Claude Lagarde, pour étayer ma démarche qui ne se veut pas exhaustive étant donné le cadre limité de cette étude.

120. J'utiliserai le document "L'Évangile selon saint Luc", dans *Traduction œcuménique de la Bible. La Bible*, (coll. Alliance Biblique Universelle), Cerf, Paris, 1977, pages intercalées entre 1783 et 1784.

années 80, après la mort de Paul, par un des compagnons de voyage de ce dernier. Il est donc imprégné du message de Paul, ce pharisien converti qui a été **si long-temps enfermé dans ses certitudes religieuses**. Mais comme Luc est médecin, il est particulièrement sensible à la misère des corps et, à travers elle, à celle des âmes. Il est également plus sensible qu'aucun des autres évangélistes à l'attention de Jésus pour les délaissés. De façon générale, ce sont ceux qui sont exclus par les riches, ceux que l'on tient pour rien, ceux que l'on méprise, ceux que l'on juge. Ce n'est pas étonnant de voir Luc traiter fréquemment du problème de l'argent. Mais la pire richesse, selon lui, c'est la prétention d'avoir un droit sur Dieu. Cependant puisque << tout est possible à Dieu >> (18,27), Luc présente des riches et même des représentants du Judaïsme officiel parmi les adeptes de Jésus¹²¹.

Retenons également que le nom de Zachée *"paraît sémitique. Il pourrait signifier <<pur>>; WELLHAUSEN y voit une forme abrégée de Zacharie"*¹²². De plus, il faut observer, en ce qui concerne ce côté bon de Zachée, que les verbes sont au présent dans le verset 8 de la traduction grecque de la Bible. Ils soulignent très bien la générosité de Zachée qui *"ne semble pas conscient d'avoir fait du tort à quelqu'un"*¹²³. Au verset suivant, Jésus lui-même défend la bonne réputation de Zachée en reconnaissant chez ce publicain un vrai fils d'Abraham, selon l'esprit. On pourrait même supposer que Jésus valorise la "pastorale sociale" de Zachée. Ce dernier semble en effet mettre en pratique ce que Jean Chrysostome a écrit 320 ans plus tard en regard des problèmes sociaux, économiques et religieux de son temps, c'est-à-dire

121. Cf. 5,17.27-29; 7,36; 11,37; 13,31; 14,1; 18,18; 23,50-54.

122. FOISY, A.-F., *L'évangile selon Luc*, Minerva, Francfurt, 1971, p. 454.

123. LAGARDE, C. et J., *op. cit.*, p. 78.

faire l'aumône aux pauvres avant les donations religieuses, car la première est acte de bonté, tandis que la donation peut être un acte de vanité¹²⁴.

On pourrait penser que cette interprétation réduit la profondeur de la sotériologie en affirmant que Zachée a trouvé le salut par lui-même, faisant de Jésus un étranger du salut. Je crois que c'est méconnaître la notion de salut et sa gratuité¹²⁵. Il est dit en effet que l'évangile selon saint Luc est "*celui de la miséricorde; c'est le manifeste de la <<grâce>>, accordée à tous ceux qui en sont les plus dépourvus: les pauvres, les captifs, les aveugles, les opprimés*"¹²⁶. On pourrait ajouter "les exclus", les "rejetés", les "discartés"; car c'est une misère de ne pas être reconnu, accepté, aimé. Or, personne ne peut se reconnaître pleinement lui-même, sans le regard de l'autre. Dans le récit mentionné, c'est la présence de Jésus qui rend possible ce qui est humainement impossible à Zachée, c'est-à-dire la reconnaissance de sa dignité de fils d'Abraham, selon l'esprit et à sa manière, qu'il soit juif d'origine ou non¹²⁷. On peut aussi reconnaître que le fait que Zachée soit riche ne veut pas nécessairement dire qu'il exerçait ses fonctions de collecteurs d'impôt à son profit. Cela peut aussi démontrer qu'il savait gérer ses biens, comme tout bon comptable ou fonctionnaire du gouvernement aujourd'hui.

124. CHRYSOSTOME, J., "Orne le temple, mais ne néglige pas le pauvre", dans BEATRICK, P., *Introduction aux Pères de l'Église*, Médiaspaul/Paulines, Paris/Montréal, 1987, p. 333-335. Une version abrégée et quelque peu différente se retrouve dans *Le Bréviaire des laïcs. Prier chaque jour avec la liturgie des heures*, Tardy, Droguet et Ardant, Paris, 1987, p. 187.

125. Ces notions sont très bien exprimées dans l'évangile de l'aveugle-né en Jean 9. Ce récit révèle en effet que le salut n'est pas nécessairement lié au péché, mais à la dignité de la personne, à la vie en abondance donnée par Dieu créateur, ami des choses, amant de la vie et de l'être humain.

126. MONLOUBOU, L., *Lire, prêcher l'Évangile de Luc: homélie année C*, Éditions Salvator, Mulhouse, 1979, p. 253.

127. FOISY, A.-F., *op. cit.*, p. 457.

J'aimerais aussi attirer l'attention sur l'expression << le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu>> (Lc 19,10). À ma connaissance, ce passage a toujours été associé aux brebis perdues, blessées et malades (Ez 34,16), à l'humain pécheur. Peut-être a-t-on oublié que l'état désastreux des brebis est dû aux mauvais pasteurs qui se paissaient eux-mêmes (Ez 34,2.8) ou qui régissaient les brebis avec violence et dureté (34,4), ce qui les a fait fuir. Voilà donc que les pécheurs ne sont pas ceux qu'on pense. En fait, si les brebis sont perdues, c'est parce qu'elles sont tenues à distance par des pasteurs enfermés dans leurs certitudes religieuses qui ont la prétention de savoir qui est Dieu et ce qu'il veut. Je discerne ici une allusion à Lc 11, 37-54 où Jésus s'en prend aux pharisiens et aux légistes.

Dans le texte, il est mentionné que Zachée est petit de taille. On peut aussi dire qu'il est petit de réputation parce qu'il est souillé politiquement par ses contacts avec les occupants romains et religieusement par ses contacts avec les païens¹²⁸. Sans doute a-t-il adopté quelques pratiques de la culture romaine. On peut dire que Zachée est aussi petit d'existence puisqu'il n'a que l'argent et le pouvoir pour appuyer son existence¹²⁹. Il est aussi petit d'existence parce qu'il est

"injustement rejeté par la foule qui le marginalise avec son <<qu'en dira-t-on>> expéditif: <<c'est un collecteur d'impôts, donc c'est un voleur>>"¹³⁰.

En fait, Zachée "*paraît plutôt victime de sa fonction*"¹³¹. Au coeur de sa détresse, il a un désir de vivre et il cherche. Ayant entendu parler de Jésus, il cherche à le voir. Il entreprend alors une démarche malgré l'obstacle d'une foule hostile. Il monte

128. VARONE, F., *op. cit.*, p. 27.

129. *Ibid.*, p. 27.

130. LAGARDE, C. et J., *op. cit.*, p. 78.

131. *Ibid.*, p. 78.

dans un sycomore. On peut appeler cet arbre 'l'arbre du rejet' puisque c'est à cause du rejet de la foule que Zachée doit y monter. Dans ce sens, il peut être associé à Jésus sur la croix, l'arbre du rejet¹³².

"Jésus et Zachée sont enfermés dans le même reproche (pécheur) qui se retourne contre la foule. Mais comme Dieu est venu chercher son Fils sur la croix, Jésus est venu chercher le publicain sur son arbre. Une vie nouvelle alors a commencé pour lui, une vie de Ressucité pour celui qui restera pourtant publicain"¹³³.

C'est ce regard autre de Jésus sur lui qui rend à Zachée sa dignité, qui lui apporte le salut. Quant au regard de Zachée, "*comme Abraham son père, il reconnaît dans son hôte la visite de Dieu. Il l'appelle "Seigneur" et le traite comme tel*"¹³⁴. On peut y voir une figure de la réception de l'Évangile dans le monde païen¹³⁵, ce qui nous tourne vers une autre conception du salut. Ainsi, Dieu qui prend l'initiative de venir chercher et sauver ce qui était perdu pourrait signifier que Dieu vient se révéler à celui que l'on tenait à distance. Il vient se faire connaître de celui qui ne le connaissait pas ou qui le connaissait mal afin d'établir une véritable relation d'amour avec lui. De plus, en rendant sa dignité à quelqu'un, il vient mettre à jour des richesses insoupçonnées pour qu'elles produisent du fruit. C'est donc dans le quotidien de sa vie que l'on est sauvé et cela n'a pas toujours de lien avec le péché comme on l'a souvent enseigné.

D'un autre côté, il y a une foule qui s'enferme sur elle-même, dans la Loi et ses pratiques, et, pourrait-on dire, dans une sorte de péché puisqu'elle enferme Za-

132. *Ibid.*, p. 78.

133. *Ibid.*, p. 79.

134. MEYNET, R., *L'Évangile selon saint Luc: analyse rhétorique*, Cerf, Paris, 1988, p. 184.

135. FOISY, A.F., *op. cit.*, p. 455.

chée en le jugeant pécheur. De plus, elle "lui interdit de voir Jésus, de s'approcher de Dieu, physiquement et moralement"¹³⁶. Ici, c'est "la religion qui proteste: Dieu ne va pas chez qui ne mérite pas sa venue, ou sinon à quoi bon se donner de la peine?"¹³⁷. En ne regardant ainsi que l'extériorité de Jésus, la foule est incapable de voir l'oeuvre du Fils de l'homme. Pire, "malgré ses idées religieuses, elle rejette Dieu en Jésus Christ et le traite de pécheur"¹³⁸. On pourrait dire que

"ces gens préfigurent aussi ce que sera la réaction...des chrétiens de Jérusalem qui *prendront Pierre à partie* en lui reprochant *d'être entré chez des incirconcis et d'avoir mangé avec eux* (Ac 11, 2-3)¹³⁹. C'est dire que le message du récit évangélique ne perd rien de son actualité dans le temps de l'Église"¹⁴⁰.

Ce récit ne perd rien de son actualité non plus dans le temps qui est le nôtre. Voyons comment il s'applique à la situation des jeunes parents, des jeunes familles rencontrées dans la pratique.

3.4 - Reconnaissance salutaire du vécu des jeunes parents

Au départ, je tiens à faire remarquer que l'action se passe à Jéricho et que Zachée est dans la ville. Or "*Jéricho est la ville frontière de la Terre promise par laquelle le peuple de Dieu est entré (Josué 4 à 6). Elle est aussi la ville par laquelle Jésus passe pour entrer à Jérusalem*"¹⁴¹. Elle pourrait préfigurer l'Église.

136. LAGARDE, C. et J., *op. cit.*, p. 259.

137. VARONE, F., *op. cit.*, p. 29.

138. LAGARDE, C. et J., *op. cit.*, p. 78.

139. Ne pas oublier que c'est aussi Luc qui a écrit les Actes des Apôtres.

140. COUSIN, H., *L'Évangile de Luc. Commentaire pastoral*, Centurion/Novalis, Paris/Outremont, 1993, p. 245.

141. LAGARDE, C. et J., *op. cit.*, p. 258.

En mettant en parallèle le récit de Zachée et la position des jeunes parents, on se rend compte qu'il est possible de faire des liens entre plusieurs éléments. Un premier concerne les lieux. On peut convenir en effet que les jeunes parents sont dans l'Église, dans le milieu de la pratique sacramentelle, comme Zachée est dans Jéricho. Et comme lui, ils sont remplis de richesses. Mais leur pratique est autre que celle de la pratique dominicale, et ailleurs. En plus, ils ont le 'malheur' de s'inscrire dans la sécularité et d'emprunter à d'autres cultures et religions pour orienter leur vie, comme Zachée¹⁴². Cela les discrédite face aux chrétiens enfermés dans leurs certitudes religieuses et leurs pratiques du passé. Comme s'il n'y avait qu'une seule façon de rencontrer et de célébrer Dieu.

Le deuxième élément concerne la rencontre qui permet le passage à l'autrement, le salut. Et cette rencontre a lieu parce qu'il y a un désir, une soif, une ouverture. Le texte révèle en effet que Zachée a fait une démarche parce qu'il était habité du désir de voir qui était Jésus. En ce sens, les jeunes parents peuvent, par leur quête spirituelle, se comparer à Zachée. En s'inscrivant dans une démarche de préparation aux sacrements, ils s'ouvrent à une rencontre avec Jésus. Et leur geste, inhabituel, constitue une sorte d'engagement qui se situe hors de la ligne du conformisme et de l'anonymat de la foule. Exactement comme Zachée qui a reçu chez lui Jésus qui s'était invité. Dans cette optique, on peut dire que les passages deviennent possibles lorsque l'on se met en sacramentalité, c'est-à-dire en situation de rencontrer Jésus.

142. J'ai déjà mentionné, au chapitre de l'observation (p. 22-25), cette appartenance à la sécularité et les emprunts à d'autres cultures et religions, entre autres le Nouvel-Âge.

Affirmer cela est cependant insuffisant puisque la sacramentalisation, c'est aussi, d'une certaine façon, Jésus qui passe dans une vie en y apportant le salut; comme il l'a fait pour Zachée en reconnaissant sa dignité de fils d'Abraham. En initiation sacramentelle, il est donc primordial que le regard des intervenants pastoraux soit comme celui de Jésus posé sur Zachée. Car c'est la reconnaissance des jeunes parents dans ce qu'ils sont, dans leur différence et leurs valeurs, qui peut les aider à s'ouvrir à un autrement possible et à leur foi. Il importe ici de rappeler que Dieu ne se révèle pas sans nos propres interprétations, nos propres paroles.

Le troisième élément concerne la foule. Celle-ci oublie qu'elle doit être une médiation et devient un mur en s'enfermant dans ses codes sécuritaires. Ce faisant, elle bloque la relation entre Jésus et Zachée en tenant ce dernier à l'écart parce qu'elle le juge pécheur. J'ai déjà signalé qu'être tenu à l'écart ne favorise pas le sentiment d'appartenance ou d'affiliation nécessaires à la transmission de la foi, ni l'apprentissage ou la re-connaissance de son histoire chrétienne¹⁴³. Cela vaut pour Zachée et pour les jeunes parents que le religieux et le social conformistes, sous le couvert de plusieurs pratiquants dominicaux, risquent de couper de la Bonne Nouvelle en voulant les récupérer dans une pratique uniforme. Ici, François Varone dirait:

"Pourquoi faut-il que des gens logent dans des armoires alors qu'ils pourraient habiter un palais? Mais aussi: quand des gens, quand des jeunes refusent de loger dans des armoires, pourquoi faut-il qu'il y en ait d'autres qui s'efforcent de les y contraindre, au lieu d'en profiter pour les conduire vers le palais?"¹⁴⁴.

143. Cf. chapitre 2, p. 50.

144. VARONE, F., *op. cit.*, p. 168.

C'est ce qu'aurait dû faire la foule avec Zachée, le conduire vers Jésus. C'est ce que devrait faire certains 'pratiquants dominicains' un peu trop orthodoxes en reconnaissant, non seulement en principe mais aussi en pratique, une Église domestique en gestation chez les jeunes parents. Il faut dire que bon nombre de parents ont eux-mêmes de la difficulté à se sentir comme appartenant à l'Église ou comme étant une Église domestique. Soit qu'ils se sentent disqualifiés ou exclus à cause des exigences ou règles trop rigoureuses auxquelles ils ne correspondent pas; soit qu'ils s'excluent eux-mêmes en cherchant ailleurs un sens à leur vie parce que le discours actuel ne les rejoint pas. Pourtant, cette distance est nécessaire pour une réappropriation de leur foi. Et leur *"langage de la recherche et du questionnement, ce n'est pas le langage de l'incrédulité comme certains le laissent entendre"*¹⁴⁵. La foi n'est-elle pas, en effet, recherche de Dieu et questionnement sur Dieu et sur le sens de sa vie! Or, c'est cette quête spirituelle qui habite plusieurs jeunes parents.

Un autre élément retient l'attention dans le récit de Zachée. C'est le fait que Jésus ne lui demande pas de retourner au Temple ni de se fondre dans la foule. Par contre, il le reconnaît dans l'aujourd'hui de sa vie et souligne même sa générosité. Des enjeux semblables se retrouvent dans la pratique de préparation aux sacrements. En effet, les jeunes parents ne peuvent pas s'intéresser au religieux ni à l'avenir de l'Église si l'Église ne s'intéresse pas à eux, si elle ne tient pas compte de leur vécu. De même, il ne peut pas y avoir de dialogue ni de réception des sacrements de façon signifiante s'il n'y a pas d'abord de relations et de liens avec les jeunes parents, avec leur culture. Jésus le montre très clairement, lui qui s'est intéressé à Zachée, qui l'a

145. TREMBLAY, P., *op. cit.*, p. 26.

délié de ce qui l'empêchait d'être debout et en marche et qui s'est allié autrement avec lui. Il y a là une forte invitation pour l'Église hiérarchique, celle qui fixe les conditions d'accès aux rites pouvant introduire ou soutenir la relation à Dieu, et pour l'Église militante "orthodoxe" à accueillir le cheminement différent des jeunes parents, à valoriser leurs richesses, à discerner la présence de Dieu au coeur de leur vie et à la nommer, à voir où et comment ils sont pratiquants. Peut-être alors serons-nous capables, à l'instar de Jésus et de Pierre (Ac 10, 1-33) d'admirer l'oeuvre de l'Esprit, non seulement à l'église, mais aussi hors les murs.

Cette réflexion autour du récit de Zachée a permis de faire ressortir une dimension différente du salut, davantage lié à la vie en abondance donnée par Jésus qu'à une notion de péché. Elle a aussi donné l'occasion de démontrer que le salut pouvait être offert et reçu hors du temple et d'une certaine conformité religieuse. Enfin, on a pu mieux saisir la place et le rôle, positif ou négatif, de la religion dans un cheminement de foi.

3.5 - Une révélation surprenante

La conclusion tirée de la réflexion autour du récit de Zachée se rapproche de façon surprenante de l'apport des différents référents mentionnés jusqu'à maintenant. En reprenant brièvement l'apport de ces référents, il est possible de montrer des liens communs qui les unissent et de classer ensuite les divers éléments structuraux qui en ressortent dans un tableau à trois volets qui aidera à saisir plus nettement la place de la religion dans la vie d'une personne et l'importance de son impact. Cette démarche aidera à mieux comprendre le modèle anthropologico-théologique qui sera proposé par la suite.

Peck, en soulignant l'influence de la culture primaire sur l'évolution humaine et spirituelle d'une personne, parle de la nécessité de rejeter certaines pratiques religieuses malsaines parce que trop axées sur le dogmatisme. Il insiste aussi sur l'importance de la remise en question, voire de la rupture, pour une appropriation personnelle de sa vie et de sa foi. Anarella évoque également l'inévitable rupture avec l'éducation reçue pour accéder à sa propre identité, faisant mention, entre autres, de la quête spirituelle dans des croyances de toutes sortes. Tous deux présentent comme incontournable ce processus continu de décomposition-recomposition. Et pour les deux, il semble toujours y avoir un élément ou un intervenant tiers (parents, milieu éducatif, société et/ou religion) qui se situe entre une situation inconfortable et une possibilité autre et qui peut influencer positivement ou négativement le cheminement d'une personne. Les perspectives andragogiques abondent aussi dans le sens de la remise en question constante en ce qui regarde l'apprentissage, de même que les stades de croissance dans la foi proposés par Fowler. Dans chacun des cas, la rupture et la recherche font référence à une quête de sens, de vie meilleure, en abondance.

Dans le même ordre d'idée, le rappel de la pratique de Jésus révèle clairement qu'il s'est personnellement positionné face à l'éducation reçue de ses parents et aux pratiques religieuses de son temps. Ce rappel permet en outre de constater que le salut n'est pas réservé qu'au peuple juif et qu'il est souvent offert hors du temple et de la conformité. Silvia Schroer nous entraîne sur un chemin semblable en nous faisant découvrir comment l'Ancien Testament et toute l'histoire chrétienne sont issus d'un métissage interculturel et religieux.

En rapprochant entre eux les faits exposés, il est possible de distinguer trois pôles, trois cultures et trois discours sous lesquels se classent les différents éléments.

Ainsi, sous le pôle séculier, celui de la vie ordinaire, se retrouve la culture minoritaire, c'est-à-dire celle des personnes dont le comportement ou la situation sont non conformes à la règle (Zachée, les jeunes parents de ma pratique, les personnes présentant des psychopathologies, etc). Le discours est surtout social et/ou culturel. Sous le pôle religieux, le discours est généralement moral et la culture conformiste. Cela se rencontre aussi chez plusieurs parents quant à l'éducation de leur enfant. Sous le pôle foi, la culture et le discours se situent au niveau théologique. Le tableau à trois volets ci-contre laisse facilement voir que l'élément structurel qui s'interpose généralement entre les deux autres est la religion ou ce qui s'y rattache.

TABLEAU À TROIS VOLETS

trois pôles	séculier	religion	foi
trois cultures	minoritaire	conformiste	théologique
trois discours	social et/ou culturel	moral	théologique

Tableau 2

Comme il a déjà été souligné, cet élément structurel peut être négatif ou positif selon qu'il s'agisse d'un modèle unique ou d'un modèle pluriel. Ainsi, la foule qui s'interpose entre Zachée et Jésus ou les pratiquants dominicaux très peu ouverts à la réalité des jeunes parents se situent sous le modèle unique. Ce modèle est généralement un modèle négatif puisqu'il n'autorise pas la prise de parole ni un autrement possible. La vérité se retrouve d'un seul côté et l'autre doit se conformer. Par le fait même, ce modèle conduit, en quelque sorte, à une certaine mort, à l'abandon d'une pratique qui ne fait pas grandir.

Par contre, une ouverture à la différence et à l'autrement, grâce à des liens avec d'autres personnes aux idées diverses ou l'apport d'autres connaissances que la sienne, ouvre à un modèle pluriel, positif, où tout devient possible. L'essentiel, ce

ne sont plus des lois à observer, mais la personne dans tout son être, avec son cheminement, ses questionnements, ses forces, ses faiblesses, ses blessures et ses quêtes de sens. L'essentiel, c'est la personne créée à l'image de Dieu et aimée de Lui, c'est le dialogue possible entre Dieu et cette personne. Ce modèle pluriel se fonde sur Dieu lui-même qui a voulu la pluralité en refusant d'être seul et en créant l'homme et la femme différents. Ce qui permet de dire qu'être chrétien, ce n'est pas d'abord suivre des lois mais c'est être en relation avec Dieu.

Toutes ces données éclairent la compréhension du drame vécu dans la pratique d'éducation de la foi des jeunes parents. Elles aideront à élaborer un modèle plus complexe d'interprétation anthropologico-théologique.

3.6 - La vie ou la mort

Dès qu'il réfléchit au sens de sa vie, d'où il vient et où il va, l'être humain, surtout s'il est croyant, a l'impression qu'il monte chaque jour un peu plus vers Dieu. D'ailleurs, ne dit-on pas "Notre Père qui es aux cieux". Dans l'imaginaire croyant, cette bipolarité terre-ciel, bas-haut, monde-Dieu, profane-sacré, a toujours existé. Pour la majorité des croyants, le monde est en bas et Dieu en haut. Pour le rejoindre, il faut franchir toutes les étapes de croissance dans la foi, comme celle proposée par Fowler par exemple.

Or, c'est au bas de l'échelle que se retrouvent les jeunes parents de ma pratique, les clients du Dr Scott Peck, les postadolescents dont parle Tony Anatrella, Zachée et plusieurs chrétiens d'hier et d'aujourd'hui. Ils sont en bas, soit parce qu'ils sont trop pris par leur monde ou la matérialité pour accéder à leur relation à Dieu, soit parce qu'ils appartiennent à une culture minoritaire, c'est-à-dire qu'aux yeux des

conformistes, ils sont petits, coupables, ignorants, impuissants, distants, etc. Mais leur démarche, intentionnée ou non, peut les remettre debout et en marche, et favoriser la rencontre avec Dieu. Elle peut, en quelque sorte, les relever et les élever. Or, en termes bibliques, relèvement s'associe très bien avec résurrection, donc avec vivant, et élèvement avec montée au ciel, vers Dieu.

Un autre groupe de personnes se retrouvent au bas de l'échelle, le nez au sol, mais sans en être conscient toutefois. C'est le groupe des conformistes pour qui il est difficile, voire presque impossible, d'entreprendre une démarche de libération pour l'instant, leur compréhension de Dieu étant trop limitée à la lettre de la Loi et aux prescriptions rituelles.

Ce que l'on peut dire toutefois, c'est que dans leur quête spirituelle ou leur démarche de libération et de vérité, les personnes qui se mettent en route rencontrent tôt ou tard la religion, souvent par la sacramentalisation des enfants. Or, la religion, par ses différents discours, peut se comparer à Babel et être porteuse de vie ou de mort (fig. 2). À Babel (Gn 11, 1-9), en effet, l'humanité est fractionnée en 70 peuples ou langues pour éviter la confusion de l'uniformité. C'est le modèle de la pluralité qui crée la vie. Par contre, cette variété des langues peut être un signe de dispersion et d'éparpillement. Elle peut être aussi une cause d'incompréhensions, de rivalités et de divisions, chacun voulant faire valoir son point de vue. Le modèle unique devient alors dominant et tue la vie. Devant cette diversité, il n'est pas facile, pour celui ou celle qui débute ou qui cherche, de s'y retrouver et de faire le choix qui le conduira à la vie.

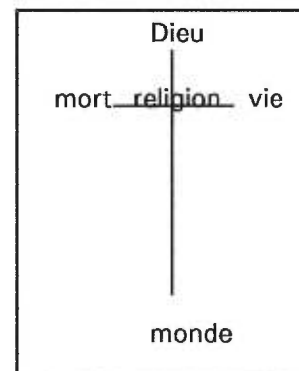


figure 2
La vie ou la mort

Une autre observation saute aux yeux lorsque nous regardons le diagramme. C'est la ligne de la religion qui est située assez haute par rapport au pôle "monde". Deux interprétations peuvent en être dégagées. D'abord, la religion semble marquer une séparation entre le monde de Dieu et le monde d'en bas. Elle pourrait, sous un angle négatif, symboliser ceux et celles qui possèdent la vérité et n'acceptent pas d'être remis en question. Il y a ici une allusion à l'Église plutôt orthodoxe des conformistes qui se pensent plus près de Dieu que les personnes appartenant à la culture minoritaire qui est pourtant majoritaire mathématiquement. En vivant comme des propriétaires de Dieu devant faire observer les lois et séparer le bon du mauvais, ils lient les personnes dans leur état minoritaire en limitant leur accès à Dieu.

D'un autre côté, si l'on considère la ligne ascendante qui va du monde à Dieu comme une ligne de vie, de l'origine à la mort, on peut supposer que la ligne transversale est située au mitan de la vie, à un moment où l'on a atteint une certaine maturité humaine. De plus, en christianisme, le milieu du temps, entre l'Ancien Testament et le temps de l'Église, c'est Jésus-Christ lui-même, le coeur de nos vies, représenté par la croix dans le schéma. Cette dernière observation laisse supposer qu'il faut généralement avoir atteint une certaine maturité humaine et avoir fait un certain cheminement spirituel pour accéder au Christ de la foi. Cela est difficilement réalisable toutefois si l'on n'a pas d'abord fait connaissance avec le Jésus historique. Ce qui conduit le psychanalyste Tony Anatrella à dire que

"nous avons tort de ne pas offrir une réelle éducation religieuse aux enfants, car, sans cette connaissance, ils deviendront vite incapables de se situer par rapport à l'enracinement judéo-chrétien de la vie sociale, festive et religieuse des sociétés occidentales"¹⁴⁶.

146. ANATRELLA, T., *op. cit.*, p. 143.

Cet exercice mériterait d'être fait également avec les jeunes parents puisqu'ils ont aussi besoin de cet enracinement, ayant moins reçu que leurs propres parents à ce niveau. C'est justement ce vers quoi tend ma pratique d'éducation de la foi en tentant d'établir les fondements d'une élaboration de sens au niveau de la foi par l'acquisition d'une mémoire biblique et d'une connaissance du Jésus de Palestine. Ma situation, comme mère et grand-mère, me permet d'être plus empathique aux besoins des jeunes parents et des enfants. Par le fait même, elle m'offre la possibilité de mettre la ligne moins haute en proposant des démarches moins conformistes et plus près de la vie (fig. 3). J'y reviendrai au chapitre de l'intervention.

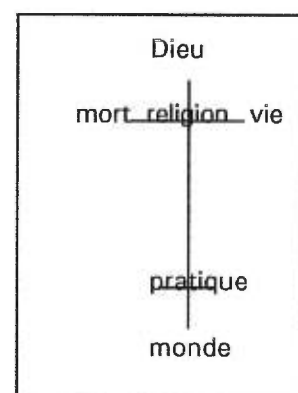


figure 3 - Un échelon à portée de tous

Revenons au tracé de la croix qui se dessine en filigrane dans le modèle présenté sans aucune intention en ce sens au départ. Un rapprochement en a déjà été fait avec le récit de Zachée. Voyons maintenant comment elle symbolise, d'une certaine façon, le drame vécu dans la pratique d'éducation de la foi des jeunes parents.

Nous savons tous que la croix est porteuse de signes, de mort et de vie. D'abord, il y a la mort d'une vie d'homme qui s'opposait à un Temple ritualiste et à une Torah légaliste. Mais il y a aussi mort de ceux qui condamnent, à cause même des dispositions de leur cœur ou par refus d'accueillir une nouvelle interprétation de la religion, une nouvelle parole sur Dieu. Est-ce à dire que les jeunes parents, parce qu'ils ne sont pas "pratiquants réguliers" et/ou qu'ils veulent quelque chose de différent, choisissent par le fait même la mort? Est-ce à dire que les personnes qui s'inscrivent dans une démarche intelligente d'éducation de la foi et celles qui en

élaborent et en proposent font de même? Je suis plutôt portée à croire qu'elles optent pour la vie. Voyons comment.

Le fait d'entreprendre une démarche, malgré ou à cause de la mise à l'écart ou de l'exclusion par les purs qui jugent, condamnent ou imposent des règles trop rigides, est déjà signe de vie. On ne bouge pas lorsqu'on est mort. D'autre part, nous savons que Jésus, durant sa vie, a constamment agi devant la foule, les scribes et les pharisiens; il a accepté d'être vu et il a porté témoignage de sa foi. Zachée également a témoigné. En montant sur le sycomore en dépit de la foule, il a exprimé avec audace son désir de rencontrer Jésus. De même, les jeunes parents ne deviennent-ils pas des témoins en s'inscrivant dans une démarche d'éducation de leur foi! D'autant plus qu'un cheminement vers Dieu est une expérience d'éveil et/ou de réveil, donc de vie.

Un autre événement atteste que la croix est porteuse de vie, c'est la Pentecôte qui a permis à l'Esprit promis de descendre, d'abord sur les apôtres, et aussi sur nous. Et pas n'importe quel Esprit, mais un Esprit d'intelligence qui aide les disciples d'Emmaüs à comprendre les Écritures et à les faire résonner dans leur cœur. Un Esprit qui donne la parole pour témoigner et proclamer les merveilles de Dieu. C'est ce qu'on fait les apôtres, dès le début de l'Église, en partageant leur foi dans un langage adapté aux communautés culturelles qu'ils visitaient. C'est d'ailleurs par leur parole que la Bonne Nouvelle s'est répandue et par la parole de tous les témoins qui les ont suivis. C'est sans doute ce que saint Augustin avait en tête lorsqu'il a exhorté le diacre Deogratias à adapter son enseignement à la diversité des auditeurs et des cultures¹⁴⁷.

147. HAMMAN, A.-G., *Le catéchuménat des premiers chrétiens*, (coll. Les Pères dans la foi no. 60), Migne, Paris, 1994, p. 44-48 et 62-63.

Par ailleurs, on sait que la parole n'a pas été donnée seulement pour témoigner, mais aussi pour questionner et remettre en question afin de faire sens pour soi, aujourd'hui, et possiblement accéder à la foi. C'est ce que Jésus a fait. Et en questionnant ainsi la religion et la tradition, il a ouvert la parole, il a ouvert l'espace d'une autre parole, d'une autre interprétation, d'une autre compréhension, d'une actualisation de la Parole. Cette autorisation a mené Pierre et Paul à un premier débat qui a ouvert l'Église aux païens, aux "distant", tout en éveillant l'esprit et le coeur des croyants de Jérusalem à un "ailleurs" de la révélation de Dieu, au coeur de la vie, dans le quotidien de nos jours, dans toutes les Galilées du monde, où l'Esprit est déjà à l'oeuvre (fig. 4). Elle nous autorise, nous aussi, à prendre la parole, à questionner la vie et les Écritures et à remettre en question l'héritage reçu et les discours officiels afin de développer une foi intelligente.

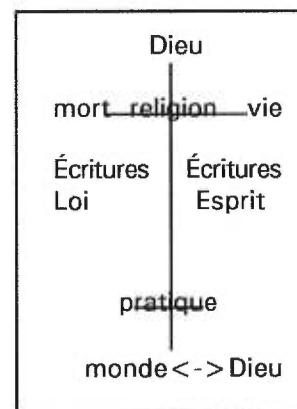


figure 4
L'Esprit ou la Loi

Un autre élément important est à retenir dans le symbole de la croix porteuse de vie en lien avec la problématique de déculturation chrétienne et religieuse des jeunes parents. D'abord, la croix, personne ne peut le nier, est d'abord symbole de rejet et de mort, tout comme le phénomène de déculturation chrétienne. Mais, dans l'univers chrétien, la croix est aussi symbole de vie parce l'on croit que Dieu a refusé que cette croix soit le dernier mot et qu'il a ressuscité Jésus. D'autre part, il a déjà été souligné que la croix est don de l'Esprit d'intelligence et don de la parole pour répandre la Bonne Nouvelle. C'est de la croix et de la résurrection qui a suivi qu'est né l'Évangile. Or, l'Évangile s'enracine dans la vie sacramentelle de l'Église. À chaque célébration, la Parole est lue, méditée, commentée, servie comme du pain pour

rassasier les faims, comme une source pour éteindre les soifs. Ne parle-t-on pas, en effet, de la table de la Parole! C'est par cette Parole que Dieu entre en relation avec les humains. Et c'est dans cette Parole, dans la Bible, les Écritures, que la révélation de Jésus s'enracine. Il y a là une piste intéressante de reculturation de la foi. Saint-Augustin avait sans doute compris cela, lui qui a proposé au diacre Deogratias d'offrir une catéchèse prébaptismale qui englobe tout le contenu biblique, de la Genèse à l'Apocalypse¹⁴⁸.

3.7 - Conclusion

En observant bien le schéma du modèle anthropologico-théologique, on remarque que s'y trouvent réunis, dans une interrelation, le Père, le Fils et l'Esprit, bien situés du côté de la vie et en dialogue avec le monde. On y distingue également la possible montée ou ascension de l'humain vers Dieu et la descente de Dieu vers l'humain ainsi que sa présence dans l'aujourd'hui de nos vies. L'impact positif ou négatif de l'utilisation de la religion y est aussi clairement identifié. On peut voir, en effet, que des pratiques orientées vers une lecture des Écritures selon l'Esprit favorisent le cheminement spirituel et la rencontre de Dieu. Par contre des pratiques orientées vers une lecture des Écritures selon la Loi tuent cette vie en tenant à distance. Or, être à distance entraîne la méconnaissance de la Parole et, par le fait même, une déculturation chrétienne et religieuse. Il s'agit bien là du drame qui se cache dans ma pratique d'éducation de la foi. Et, nous l'avons vu, la religion y joue un large rôle. Certes, une communauté qui se rassemble pour l'eucharistie dominicale atteste de sa foi. Mais en voulant unifier tout le monde dans une seule et même prati-

148. HAMMAN, A.-G., *op. cit.*, (notes en bas de page) p.68.

que qui adopte un langage pour initiés, elle continue de garder à distance les personnes auprès desquelles elle devrait témoigner. Comme si elle oubliait que le projet de Dieu passe par la diversité et que le salut peut advenir hors du temple et d'une certaine conformité.

Tout au long de cette interprétation, j'ai tenté de montrer cet ailleurs du salut, en terrain séculier, au coeur même des enjeux familiaux actuels et du vécu des jeunes parents. Comme Jésus avec Zachée, j'ai voulu rendre aux jeunes parents leur dignité en montrant qu'ils pouvaient toujours être considérés comme un réseau valable de transmission de la foi malgré leur non pratique religieuse publique. À ce sujet, l'apport des psychologues Peck et Anarella, de même que ceux de l'andragogie et de l'échelle de croissance dans la foi de Fowler auront démontré que la prise de distance est un chemin nécessaire pour une appropriation personnelle de son cheminement humain et spirituel. Ils auront aussi permis de voir que l'évolution constante fait partie du cheminement d'un être humain, y compris la dimension spirituelle. Ce qui implique questionnement, recherche, essais, erreurs, réussites, accompagnement, prise de parole, discernement qui peut parfois aller jusqu'à la rupture. Cette démarche s'inscrit dans le temps et connaît des moments culminants, entre autres celui du passage de la postadolescence au monde adulte, temps où se situent les jeunes parents.

D'autre part, une plongée du côté de l'évolution de la culture et de la religion aura permis de montrer que, d'une certaine façon, nous sommes tous métis culturellement et religieusement. Les jeunes parents ne sont pas différents en cherchant dans différentes sources des moyens de penser, de nourrir et de vivre leur foi. Aussi, en reconnaissant comme valeurs positives l'expérience séculière des jeunes parents dans leur quête de sens et leur désir de transmettre de bonnes valeurs, dont la foi, à leurs

enfants, en reconnaissant que Dieu ne se révèle pas sans nos propres paroles et interprétations, en reconnaissant que nous sommes tous métis culturellement et religieusement, j'ai tenté de mettre à jour des richesses insoupçonnées chez les jeunes parents et de montrer, non seulement ce qu'ils sont aujourd'hui, mais aussi ce qu'ils sont appelés à devenir si on leur en donne la possibilité.

Voilà donc exposés suffisamment de motifs pour croire à la nécessité de réveiller les esprits à l'Esprit pour un renouveau de la foi afin que tous, 'pratiquants' et 'distants' puissent cheminer. D'autant plus que, comme il a été mentionné, le désir de Dieu est toujours présent chez plusieurs jeunes parents et que leur recherche n'est pas de l'incroyance. Leur quête spirituelle, inscrite dans la culture post-moderne du troisième millénaire, ne peut qu'inciter à reconnaître et à nommer la présence de Dieu au cœur de leurs vies. Elle ne peut qu'encourager à inventer des pratiques qui tiennent compte de la diversité des participants, en adoptant un langage pluriel dans des pratiques plurielles, ajustées à la culture d'aujourd'hui. Offrir des lieux signifiants de recomposition de la foi par la création de lieux de prise de parole où les personnes en recherche et les croyants pourront questionner leur vie, leur foi, les Écritures, les discours de l'Église institutionnelle, contribuera à bâtir le Royaume de Dieu en développant une intelligence de la foi. Cela favorisera l'appropriation d'une religion personnelle, mature et engagée, l'établissement du lien vie et foi, et la liberté intérieure voulue par Dieu. Différentes pistes d'intervention en ce sens seront présentées au chapitre suivant.

CHAPITRE 4

**UN RETOUR AUX SOURCES.
Pistes d'intervention**

CHAPITRE 4 - UN RETOUR AUX SOURCES. Pistes d'intervention

Dans l'observation des faits et leur interprétation, une énorme distance a été relevée, voire même une sorte d'opposition, d'impasse, entre les pratiquants dominicains et les jeunes parents qui inscrivent leur enfant à une démarche de préparation sacramentelle. En effet, les premiers, plutôt conformistes, possèdent une bonne mémoire religieuse, fortement centrée sur les rites et imprégnée de légalisme, tandis que les derniers se situent dans un tout autre univers où la référence à Dieu semble plutôt vague et sans racines bibliques ou très peu. Les premiers cherchent à récupérer les jeunes parents dans leurs pratiques marquées par la nostalgie du passé, tandis que les derniers sont en quête de sens, de vérité, de pratiques signifiantes pour eux.

Cependant, il apparaît que, dans les deux cas, il n'y ait pas eu de réelle appropriation d'une foi personnelle parce qu'aucun lieu n'a favorisé la prise de parole et la remise en question nécessaires pour y parvenir. Si bien que, tout compte fait, les pratiquants dominicains se retrouvent, eux aussi, 'distants' d'une certaine façon.

J'ai également constaté que la tentative de renouvellement de la pratique d'initiation sacramentelle (en ce qui concerne le premier des pardons et la première des communions) accusait des faiblesses, malgré les bonnes intentions de tenir compte des motivations des parents, de leurs désirs, de leurs cheminements et de leurs disponibilités. La démarche, en effet, ne reposait que sur une seule personne qui, elle, savait.

D'autre part, la démarche d'interprétation a permis de découvrir l'ampleur de l'influence du microcosme parental sur le développement spirituel d'un individu de

même que la nécessité de la recherche et du questionnement pour accéder à une certaine maturité et à une religion personnelle significative et signifiante. Elle a aussi donné l'occasion de saisir l'exigence d'entrer en relation avec la culture et, par le fait même, avec la réalité des jeunes familles d'aujourd'hui, si on veut réellement établir un dialogue constructif qui conduise à une reculturation de la foi. Car

"la foi se *module* selon les moments et les lieux. Rien de scandaleux en cela. Les croyants ont précisément pour vocation d'actualiser et d'exprimer selon la conjoncture ce qu'ils ont reçu et qui peut indéfiniment s'inscrire dans une histoire toujours mouvante"¹⁴⁹.

Ces différentes données appellent une conversion du regard et de l'agir et orientent déjà vers un déplacement. L'expérience de Zachée également. Cela servira de balises aux diverses pistes d'intervention proposées dans ce chapitre. La première partie présentera quelques façons pour redécouvrir le lieu de la culture primaire et celui de la sacramentalité. La seconde partie suggérera des moyens pour redécouvrir son histoire chrétienne et s'en réapproprier le langage, les signes, les symboles. Tout cela en tenant compte de la culture actuelle car le rapport entre vie et foi passe obligatoirement par celle-ci¹⁵⁰.

4.1 - Redécouvrir le lieu de la culture primaire

Le lieu de la culture primaire, c'est celui de la famille, puisque, comme le dit si bien Gregory Baum,

"La culture primaire se rapporte à l'environnement domestique où l'enfant est né: langue, alimentation, usages, rapports avec les parents et les autres membres de la famille aussi bien que rapports de ceux-ci entre eux"¹⁵¹.

149. BOURGEOIS, H., *op. cit.*, p. 139.

150. *Ibid.*, p. 142.

151. BAUM, G., *op. cit.*, p. 125.

J'ai déjà souligné combien ce milieu marque singulièrement la vie humaine et spirituelle de chaque individu¹⁵². J'ai également fait remarquer, sans les qualifier, les changements majeurs que cette institution a connus depuis les dernières décennies, apportant une diversité de modèles familiaux et de rôles parentaux.

Mon premier geste sera donc d'inviter à se mettre à l'écoute de ce vécu des parents et des enfants, dans une "*méthode d'approche qu'on définirait comme <<conversation>>*"¹⁵³. Il va sans dire que cela ne peut pas se réaliser en grand groupe et de façon impersonnelle. Car on ne peut vraiment écouter l'autre dans ses requêtes, ses défis, ses questions, ses souffrances, ses désirs, sans créer des liens. On ne peut s'ouvrir à l'autre et comprendre son point de vue, ses difficultés, son chemin différent, sans une véritable rencontre. Jésus lui-même nous en donne l'exemple.

"Lorsqu'il mangeait et buvait parmi les hommes, Jésus s'est attardé à des entretiens et à des amitiés avec des personnes plutôt qu'à écrire des traités destinés à l'intelligence anonyme. Ceux qui ont cru et qui croient en lui sans l'avoir vu ont reçu la foi d'une manière semblable, par la rencontre de témoins"¹⁵⁴.

C'est le chemin que l'on est invité à emprunter aujourd'hui. Concrètement, cela signifie la fin des soirées d'information de masse au bénéfice de rencontres en petits groupes et, pourquoi pas, en famille. Une telle approche favoriserait la création de liens d'amitié, le témoignage et le dialogue nécessaires à la croissance dans la foi.

152. Jacques Grand'Maison le souligne également dans *Une génération bouc émissaire. Enquête sur les baby-boomers*, p. 173.

153. GROOME, T., "L'inculturation. Comment procéder dans un cadre pastoral", dans *Concilium* no. 251 (1994) p. 143.

154. DUMONT, F., *op. cit.*, p. 149.

Cette proposition appelle un renversement complet de nos façons de faire. Mais à moyen terme, une écoute respectueuse entraînera probablement une plus grande connaissance et une meilleure compréhension de la réalité de chacun et aidera à la transformation des mentalités quant à la manière de faire Église et de vivre la pratique chrétienne aujourd'hui. Peut-être suscitera-t-elle aussi, à plus long terme, des petits groupes de partage qui contribueront à la consolidation de la foi des personnes déjà engagées et à une appropriation d'une foi plus personnelle et adulte pour les autres.

Cette découverte de la réalité sociale et religieuse de la famille d'aujourd'hui ne doit pas être réservée aux seuls intervenants pastoraux, mais doit être offerte à l'ensemble de la communauté chrétienne. Il ne s'agit pas de brusquer et de tout changer de manière radicale, mais de faire entrer progressivement dans un univers bien différent de celui qu'ont connu les personnes qui fréquentent habituellement les célébrations.

Dans la pratique qui nous concerne, différentes pistes peuvent être empruntées pour permettre de découvrir ce lieu de la culture primaire. Ainsi, dans un premier temps, les parents, après avoir communiqué avec la paroisse pour dire leur désir d'inscrire leur enfant à une démarche de préparation, pourraient être rencontrés en petits groupes (10 au maximum), de préférence avec des gens qui vivent une expérience semblable (c'est-à-dire la préparation d'un premier ou d'un deuxième enfant). Trois objectifs spécifiques guideraient le déroulement de cette rencontre qui peut très bien avoir lieu de jour, de soir, et même la fin de semaine, et pas nécessairement dans les locaux paroissiaux. Le premier objectif serait de se mettre vraiment à l'écoute de la réalité des parents, de leur vécu; écouter leurs attentes quant à la soirée, à

la préparation et à la célébration; écouter leurs motivations, leurs craintes, leurs difficultés, leurs questions et même leurs silences. Le deuxième objectif viserait à découvrir avec eux ce qui fait sens pour eux et à valoriser leurs acquis dans la transmission des valeurs, leur expérience. Enfin, le troisième objectif consisterait à proposer, voire même à chercher ensemble, différentes modalités de préparation qui respecteraient les cheminements, les ressources et les disponibilités de chacun, quitte à prendre le risque que des parents choisissent de ne procéder à aucune préparation particulière. D'ailleurs,

"dans la période de mutation que nous traversons - passage d'une Église cléricale à une Église de laïcs, d'une population de fidèles traditionalistes à une population de chrétiens affranchis du passé, d'une institution fortement centralisée à une institution éclatée en nombreux petits groupes, il n'est ni possible ni souhaitable d'imposer à tous et partout la même règle uniforme"¹⁵⁵.

Je peux affirmer, pour l'avoir expérimenté, que ce mode de fonctionnement élimine presque toutes les confrontations et place les parents dans des dispositions favorables à un cheminement signifiant.

Un quatrième objectif implicite sous-tend cette première rencontre avec les parents. C'est celui d'ouvrir des membres de la communauté à la réalité sociale et religieuse des parents. La meilleure façon d'atteindre ce but, au début, est d'inviter une ou deux personnes de la communauté célébrante à nous seconder pour quelques rencontres. Ainsi, non seulement accueilleront-elles les parents et s'assureront-elles que chacun ait le matériel nécessaire au bon moment en plus de recueillir les inscriptions, mais, en entendant les commentaires des parents, elles se feront petit à petit,

155. MOINGT, J., *op. cit.*, p. 763.

une idée autre sur la culture d'aujourd'hui . Sensibilisées et mieux informées, elles pourront graduellement prendre une part plus active dans l'animation des rencontres. Elles pourront aussi conscientiser leur entourage à une ouverture dans la façon différente de faire Église aujourd'hui, de témoigner de sa foi et de la célébrer.

Idéalement, ce premier contact avec les parents devrait être vécu à la maison, dans le lieu même de la culture primaire de l'enfant. Cette deuxième option nous oriente vers une autre piste d'intervention, celle d'un projet pilote de visite paroissiale centrée, non sur la cueillette de fonds, mais sur la mission d'évangélisation de chaque baptisé et sur la fraternité dans la communauté...et la famille. Car c'est toute la famille qui serait visitée, même la famille élargie¹⁵⁶ si cela est désiré. À ce sujet, Joseph Moingt signale

"que ce sera l'une des missions de ces futures communautés- une manière pour elles de servir la *mission* évangélique- que d'aller se réjouir et prier chez les gens, comme Jésus à Cana, non pour rehausser l'éclat d'une fête des prestiges du sacré, mais pour leur révéler la Transcendance qui se cache dans les profondeurs de la vie humaine, le sacré de l'humain"¹⁵⁷.

Cette visite à la maison pourrait être effectuée par des membres de la communauté célébrante préalablement préparés, possiblement un voisin ou une voisine.

Nous sommes loin ici d'une préparation uniforme, dans un temps déterminé et pour un groupe donné. Il s'agit, en fait, d'une démarche d'accompagnement à la manière de celle qu'ont vécu les disciples d'Emmaüs. Cela signifie aussi différentes formes de célébrations, à différents moments de l'année, une sorte de processus con-

156. Frères, soeurs, parrains, marraines, grands-parents, etc.

157. MOINGT, J., *op. cit.*, p. 775.

tinu comme pour le baptême. Le projet de visite proposé pourrait être un premier pas dans cette direction. L'articulation pourrait s'échelonner sur un plan triennal avec une prospective de long terme. Elle suppose six grandes étapes, soit l'information, la sensibilisation et le recrutement des bénévoles, leur formation, la réalisation, l'évaluation et, enfin, le prolongement.

Je le rappelle, "*la tâche des agents pastoraux de l'inculturation est de créer des conversations*"¹⁵⁸ qui favoriseront la création de liens entre la culture, c'est-à-dire l'univers de vie, et la vision de la foi de manière à ce que les deux soient transformés¹⁵⁹. Car,

"Qu'il s'agisse de la transmission de la foi ou de la mission évangélique, la tâche la plus urgente est de faire exister des communautés où la parole puisse circuler librement"¹⁶⁰.

Ce faisant, on se placera en situation de découvrir ce qui fait sens pour les gens, de redécouvrir le lieu de la sacramentalité.

4.2 - Redécouvrir le lieu de la sacramentalité

On pourrait croire que le lieu de la sacramentalité, c'est uniquement l'univers des sacrements ou de l'Église dans laquelle ils sont célébrés. Or, nous l'avons vu, pour la majorité des jeunes parents concernés par notre pratique, celle-ci n'est plus aussi signifiante dans leur cheminement et les sacrements semblent trop souvent mis au service de l'institution ecclésiale¹⁶¹. À titre d'exemple, pensons à la célébration

158. GROOME, T., *op. cit.*, p. 156.

159. *Ibid.*, p. 156.

160. MOINGT, J., *op. cit.*, p. 753.

161. Joseph Moingt, *op. cit.*, fait état de cette problématique d'une Église qui a de la difficulté à être signe pour les nations aujourd'hui, et de sacrements inaptes à transmettre la foi, p. 115-125.

du baptême qui, en plus d'être un événement heureux et festif pour les familles concernées, devient un moment important de rencontre de Dieu pour les parents et les grands-parents qui désirent lui confier leur enfant. Or, sous prétexte de garder le caractère sacré de la célébration, le rituel est suivi à la lettre et la prise de photos est interdite dans plusieurs milieux. Pourtant, des aménagements intéressants pourraient non seulement célébrer la vie et rejoindre la dimension de foi des participants, mais ils permettraient aussi de **garder en mémoire** ce moment important de la **présence de Dieu**.

Rien d'étonnant à ce que, pour la plupart des jeunes parents, le lieu de la sacramentalité soit davantage celui du quotidien où Dieu fait signe. C'est un fait connu,

"les missionnaires chrétiens n' < apportent Dieu > à personne, car Dieu est toujours présent devant eux. Parler autrement serait nier deux aspects capitaux de la foi chrétienne catholique, à savoir l'universalité de l'amour de Dieu et le principe de la sacramentalité.....Ce principe traduit la conviction que Dieu communique à l'humanité son identité divine par le moyen des événements ordinaires et des choses de l'existence quotidienne"¹⁶².

Or, la vie familiale est un lieu riche d'expériences qui ouvrent sur le spirituel, et favorisent la rencontre de Dieu. Il y a, entre autres, les repas partagés ensemble où on se raconte les événements de la journée, les joies, les peines, les difficultés. Il y a également les moments d'intimité où l'enfant goûte le sentiment d'être pleinement aimé et accepté de ses parents, les réconciliations entre frères et soeurs ou entre parents, l'entraide pour une corvée importante, les services rendus. Les événements importants de la vie tels une naissance, une fête, une maladie, ou la perte d'un être cher peuvent aussi s'avérer des lieux de rencontre de Dieu.

162. GROOME, T., *op. cit.*, p. 147.

N'y a-t-il pas aussi quelque chose du pardon évangélique chez ces parents divorcés qui se respectent mutuellement et choisissent d'habiter tout près l'un de l'autre afin de permettre à l'enfant de meilleures relations avec ses deux parents? Et le dialogue pour une recherche de vie harmonieuse entre les membres des familles reconstituées ne se rapproche-t-il pas de la recherche de vie en communion proposée par Jésus? De même, le désir des parents de voir leur(s) enfant(s) heureux, plein(s) de vie et animé(s) de bonnes valeurs ne rejoint-il pas le désir de Dieu pour chacun de nous?

Toutefois, il semble souvent que nombre de parents vivent ce concret de leur existence sans y prêter trop d'attention ou sans le lier avec leur foi. Par contre, le récit de vie de certains autres ou celui de leur(s) expérience(s) de rencontre de Dieu pourrait nous réserver des surprises. C'est donc dire que la redécouverte du lieu de la sacramentalité est un objectif à atteindre, non seulement pour les parents, mais aussi pour les agents pastoraux.

Un pas dans cette direction serait de créer des lieux ouverts où la parole sur la vie et la foi puisse circuler librement¹⁶³. La rencontre familiale proposée précédemment ou celles des petits groupes de parents répondraient bien à cette proposition. Bien animées, elles se présentent comme des occasions privilégiées de partage entre pairs sur ce qui constitue le sens de leur vie, leurs joies, leurs craintes face à l'avenir, leurs questions, leur espérances et même leur(s) expérience(s) ou non de rencontre de Dieu. Cette expérimentation permettrait sans doute aux parents de redé-

163. Joseph Moingt, *op. cit.*, mentionne qu'il s'agit là d'une tâche urgente, p. 753, "un lieu où les chrétiens peuvent apprendre à mieux connaître l'Évangile et à mieux en vivre", p. 750. Jean-Pierre Jossua, *op. cit.*, en fait également mention, y voyant un lieu de la renaissance de la Parole de Dieu, p. 148. Et pour Fernand Dumont, *op. cit.*, la parole doit être rendue à l'ensemble des fidèles sans quoi il ne peut y avoir de culture chrétienne, p. 244.

couvrir leur foi, de

"la réinventer dans un jaillissement toujours nouveau, et de voir qu'il ne peuvent le faire qu'en la proposant au-dehors, car on a besoin de dire sa foi aux autres pour devenir soi-même croyant, dans un dialogue ouvert à toutes les interrogations de la vie"¹⁶⁴.

Probablement qu'elle permettrait aussi aux agents pastoraux de communier davantage au vécu des parents et de se déplacer du projet religieux, c'est-à-dire d'une pratique trop concentrée autour de l'église et des sacrements. Car l'Eucharistie ne se vit pas seulement au Temple. Le "faites ceci en mémoire de moi", donnez votre vie par amour, bien des parents le vivent quotidiennement avec leurs enfants, et bien d'autres qui se dévouent sans relâche auprès des malades, des pauvres et des exclus de toutes sortes. Peut-être alors ces intervenants pourront-ils risquer une parole d'Évangile qui fait sens pour les parents et qui les aide à devenir chrétiens du dedans de leur expérience propre, de leur démarche propre, de leur terrain séculier. Une telle expérience pourrait donner le goût à quelques-uns de poursuivre cette pratique de partage en petits groupes et même de redécouvrir leur histoire chrétienne, de reculturer leur foi.

Une deuxième piste possible pour redécouvrir ce lieu de la sacramentalité est celle "*d'offrir une gamme variée de prières et de pratiques sacramentelles*"¹⁶⁵ qui rejoignent davantage ce qui fait sens pour les parents, leurs valeurs, leurs quêtes, leur langage. Ce sera l'objet de la quatrième proposition. Il semble, enfin, qu'une catéchèse biblique favoriserait, en plus d'une reculturation de la foi, une appropriation des signes et des symboles chrétiens¹⁶⁶.

164. MOINGT, J., *op. cit.*, p. 118.

165. *Ibid.*, p. 762.

166. C'est la démarche que proposait saint Augustin pour le catéchuménat des adultes. À ce sujet, voir HAMMAN, A.-G., *op. cit.*, p. 27.

4.3 - Redécouvrir son histoire chrétienne

Comme on l'a déjà souligné, la revalorisation du vécu familial comme lieu valable d'éducation et de transmission de la foi, de même que le dialogue constructif avec la culture pour une redécouverte de ce qui fait sens aujourd'hui, peuvent favoriser les dispositions nécessaires à une reculturation de la foi. Cette reculturation passe par un retour aux sources, à la Bible et aux écrits des Pères de l'Église, pour découvrir ou redécouvrir son histoire chrétienne et se créer une mémoire. Il s'agit, en fait, de s'approprier la Parole de Dieu par le chemin du récit, des questions, des images qui expriment Dieu, des symboles. D'ailleurs,

"la Bible n'a de sens pour nous que si on la lit en lisant en même temps la vie qui est la nôtre. Pour qu'il y ait dialogue, il faut la parole de Dieu et la parole de l'homme..... Quant à l'Esprit, il réveille des souvenirs. À commencer par les expériences qui sont consignées dans la Bible. Il fait prendre la parole aussi, il rend parlant. Et entre tout cela, il fait faire des liens. Le mot religion, de par son étymologie veut dire relire. Relire sa vie, relire la vie des autres. Il veut dire aussi relier, faire des liens. Comme on dit, une histoire en amène une autre. Finalement, ces récits s'enchaînent et progressivement, ils font du sens, beaucoup de sens"¹⁶⁷.

Toute cette dynamique que décrit Paul Tremblay est la dynamique de la Catéchèse Biblique Symbolique¹⁶⁸ qui pourrait être expérimentée dans une démarche familiale étant donné que les parents ont besoin, tout autant que leur(s) enfant(s), de reculturer leur foi¹⁶⁹. Il est également proposé que des membres de la communauté célébrante participent à cette démarche, ce qui risque d'entraîner plusieurs répercus-

167. TREMBLAY, P., *op. cit.*, p. 27.

168. Cf LAGARDE C. et J. et l'Équipe Éphéta, *La catéchèse biblique symbolique*, tomes 1, 2 et 3, Centurion, Paris, 1983, 1985, 1993.

169. Comme il a été souligné au chapitre de l'observation, p. 20, note 33 en bas de page, p. 21 et 22, cette méthode est déjà mise en application avec un certain succès. Il s'agit donc de proposer des pistes d'amélioration.

sions pour eux, pour la pratique et pour la vie communautaire. Soulignons, entre autres, l'enrichissement, pour les uns et pour les autres, du rapprochement intergénérationnel, d'autant plus que, il ne faut pas l'oublier, *"la Bible est un long dialogue entre les générations"*¹⁷⁰.

De plus, tout comme les parents, ces membres de la communauté célébrante apprendraient, en premier lieu, à lire différemment un récit biblique, la première étape de cette méthode étant celle de raconter de manière à faire ressortir les images, les symboles et parfois même les liens avec d'autres récits. De plus, certains d'entre eux s'habiliteraient sans doute à raconter, ce qui est excellent pour une appropriation de cette méthode et un partage des responsabilités en ce qui regarde l'avenir de la pratique. Leur présence et leur support lors de l'étape de créativité faciliteraient le dialogue avec les jeunes familles et la création de liens d'amitié nécessaires à une vie communautaire. À l'étape suivante, celle de la prise de parole, ils apprendraient, à partir des questions même des enfants et de leurs parents, non seulement à questionner l'enseignement reçu ou leurs discours répétitifs, mais à dégager un surplus de sens des textes, pour eux, aujourd'hui. De plus, leur propre questionnement et leur témoignage seraient un atout précieux pour les jeunes et leurs parents qui réaliseraient que l'éducation de sa foi n'est jamais terminée puisque *"notre appropriation et notre intelligence de cette révélation restent un projet permanent qui se poursuit au long de l'histoire"*¹⁷¹. Ce qui signifie qu'au niveau de la compréhension des textes, on ne peut en rester à une simple répétition. Enfin, le temps de prière ensemble à partir du récit biblique et de l'expérience vécue leur permettraient peut-être de découvrir un façon différente de prier, de célébrer.

170. TREMBLAY, P., *op. cit.*, p. 21.

171. GROOME, T., *op. cit.*, p. 150.

Cette pratique pourrait, non seulement s'inscrire dans la préparation aux sacrements du premier pardon et de la première des communions, mais être offerte une fois par mois comme suivi. Elle pourrait également être proposée à des adultes qui désirent une formation au niveau biblique ou qui portent des questions au sujet de la foi.

Thomas Groome¹⁷² et Jean-Pierre Jossua¹⁷³ sont d'accord sur ce point.

"Nous avons besoin les uns des autres pour que soit libérée notre parole et qu'elle puisse se retrouver dans la parole d'autres chrétiens"¹⁷⁴, car "si notre Dieu est non seulement un Dieu pour les hommes, mais Dieu avec les hommes, comment pourrait-on parler de Dieu sans laisser les hommes parler entre eux, pour découvrir la proximité de celui qu'ils apprendront à reconnaître comme Dieu vivant au milieu d'eux?"¹⁷⁵.

En fait, l' *"approche doit éveiller la conscience du peuple (jeunes, parents et aîné-e-s) et donner aux gens la capacité de devenir des acteurs résolus et inventifs de l'histoire"*¹⁷⁶. Jacques Grand'Maison dirait *"en faire des sujets libres, acteurs, interprètes et décideurs, dans une démarche maïeutique"*¹⁷⁷.

Revenons au mot "éveiller". Il nous oriente vers une autre piste de reculturation de la foi, l'éveil de la foi des tout-petits. En effet, pourquoi attendre la préparation au premier des pardons ou à la première des communions pour entreprendre une

172. *Ibid.*, p. 154-158.

173. JACQUEMONT, P., JOSSUA, J.-P., QUELQUEJEU, B., *op. cit.*, p. 148-150.

174. *Ibid.*, p. 150.

175. *Ibid.*, p. 149.

176. GROOME, T., *op. cit.*, p. 154.

177. GRAND'MAISON, J., notes de cours PTR 6404 - Enjeux sociopolitiques et pastorale. L'Église locale et les responsables pastoraux: inscriptions dans les enjeux de leur milieu.

telle démarche de cultururation ou de recultururation de la foi? Je suggère fortement qu'une pratique semblable soit offerte dès le plus jeune âge, comme suivi au baptême. En effet, des parents sensibilisés peuvent très bien raconter des histoires bibliques aux enfants, au même titre que des histoires de Walt Disney, de Babar, ou autres. De même, une paroisse peut très bien offrir aux jeunes parents et leurs tout-petits des animations de groupe mensuelles autour d'un récit biblique. Mais de grâce, pas dans le local d'à côté pendant que les parents sont à la messe. Il faut plutôt choisir un autre moment, le samedi matin par exemple, et regrouper ensemble les parents et leurs enfants dans une animation interactive. Je sais que cela est possible dès l'âge de trois ans puisque j'en ai fait l'expérience pendant deux ans, dans une adaptation de la dynamique de la catéchèse biblique symbolique proposée par les Lagarde.

J'ai constaté qu'une telle approche déplace du projet uniquement sacramentel et ouvre plus largement sur la dimension de foi. De plus, elle soutient et valorise les parents dans leur rôle d'éducateur de la foi de leur enfant, car elle répond à leur attente de ne pas être laissés à eux-mêmes pour cette tâche, dans la période de temps qui s'écoule entre le baptême et la première des communions. En plus de leur donner des moyens d'aborder la Bible avec leur enfant de façon intéressante, elle encourage leur questionnement et la compréhension de signes et symboles chrétiens. Elle permet en outre de *"découvrir d'abord que la Bible parle effectivement de la vie et qu'elle y ouvre un chemin d'existence, dans la foi"*¹⁷⁸. En fait, elle aide les parents à grandir dans leur foi. Pour les tout-petits, elle est d'abord et avant tout une occasion de s'approprier des récits, de se créer une banque d'images et de mots avec lesquels ils

178. FOSSION, A., "L'Initiation au symbolisme en catéchèse. Une perspective communicationnelle", dans *Lumen Vitae* vol. 49 no. 4 (déc. 1994) p. 397-398.

pourront éventuellement faire des liens et créer du sens. Elle est aussi une expérience d'Église à leur mesure (être ensemble, écouter la Parole, créer, prendre la parole, prier, chanter, etc.).

4.4 - *Se réapproprier un langage, des signes, des symboles*

La démarche de reculturation proposée passe par une prise de parole qui oriente vers une réappropriation d'un langage, de signes et de symboles .

"Or, la seule parole qui peut rejoindre les gens, c'est celle qui leur permet de se ressaisir, de donner un sens à leur vie, de vivre mieux, d'être fiers d'eux-mêmes, de grandir, d'avancer"¹⁷⁹.

Voilà la raison pour laquelle il importe de faire jouer cette dynamique de la symbolisation dans les sacrements parce qu'ils ont toute leur force quand on sait les resymboliser, non seulement à partir d'un code rituel, mais de la vie séculière elle-même. En effet, comme le texte est mort s'il n'est pas lié au texte des gens, le sacrement ne signifie rien s'il n'est pas lié à l'expression des gens, à leurs formes de compréhension propre, de communication, de relations. Il faut que les gens reconnaissent leur histoire à travers le rite et la parole qui y est prononcée pour qu'il y ait communion et transmission. C'est la dynamique du passeur qui fait son oeuvre, rétablissant le courant entre nos paroles humaines et nos paroles de Dieu.

Il faut bien le reconnaître, dans une optique d'inculturation de la foi, *"la créativité symbolique du christianisme n'est pas close. Il s'agit dès lors d'en ouvrir*

179. TREMBLAY, P., *op. cit.*, p. 20.

le champ, de façons diverses"¹⁸⁰. Dans cet ordre d'idées, pourquoi ne pas proposer aux familles, surtout à celles qui font l'expérience de la catéchèse biblique symbolique, de participer activement à l'élaboration de célébrations liturgiques ou eucharistiques familiales qui les rassemblent occasionnellement. Ainsi, elles pourraient suggérer un rythme, des gestes qui leur parlent, des prières qui leur ressemblent, en un mot, se réapproprier un langage, des signes, des symboles. J'ai été témoin de telles célébrations et j'en garde particulièrement une en mémoire, celle où le *Gloire à Dieu* avait été remplacé par le chant thème de l'activité "*Éveil de la foi des tout-petits*". Curieusement, les adultes se sont reconnus dans ces mots d'enfant et ont pu communier à cette belle prière de louange au Seigneur.

4.5 - Conclusion

Cette intervention voulait proposer une voie de solution au problème actuel de déculturation chrétienne. Mais, comme le démontrent les démarches d'interprétation et d'intervention, cela ne peut être possible sans passer d'abord par une redécouverte du lieu de la culture primaire, c'est-à-dire celui de la famille avec toutes ses diversités structurelles. Ce parcours nécessaire doit être entrepris, non seulement par les intervenants pastoraux, mais aussi par la communauté célébrante, à travers des rencontres de petits groupes, voire même familiales. La redécouverte du lieu de la sacramentalité, celui du quotidien où Dieu se révèle, est également indispensable. Elle appelle la création de lieux favorisant la libre circulation de parole sur la vie et sur la foi et l'offre d'une gamme variée de pratiques religieuses.

180. FOSSION, A., *op. cit.*, p. 398.

Ce n'est qu'après avoir franchi ces deux premières étapes qu'une démarche de reculturation de la foi peut être rendue possible. Elle passe obligatoirement par la redécouverte de son histoire chrétienne, à travers une catéchèse biblique, christique et sacramentaire qui, non seulement permet un retour aux sources, mais offre aussi la possibilité de vivre une belle expérience d'Église tout en favorisant la création d'un lien entre la vie et la foi. Les textes ainsi liés, ceux de la parole de foi et ceux de la vie séculière, ouvrent à la réappropriation d'un langage chrétien, de ses signes, de ses symboles.

Ce cheminement exige de nous détourner d'un modèle d'intervention programmée et univoque pour nous orienter vers un modèle interactionnel qui suscite la prise de parole, favorise la création de liens intergénérationnels, encourage la vie communautaire, même à petite échelle, et engage tout l'être. C'est ainsi qu'un devenir chrétien et un avenir à une existence et des célébrations riches de sens peuvent être rendus possibles.

CHAPITRE 5

LE COURANT RÉTABLI.
Une prospective

CHAPITRE 5 - LE COURANT RÉTABLI. Une prospective

Le chapitre précédent se termine en évoquant un avenir possible. Ce chapitre tentera de démontrer quel peut être cet avenir. Quatre angles seront priorisés, soient ceux de la famille, du lien vie et foi, de l'autrement et de la transmission. La première partie cependant présentera l'impact global de l'intervention proposée et les visions du monde et de l'Église qu'elle sous-tend.

Comme toute intervention contient des intentionnalités premières en vue d'un changement à obtenir, on peut dire que la prospective était déjà inscrite dans l'intervention. Toutefois elle ne s'apparente pas à des choses à faire à long terme. Elle est plutôt de l'ordre de l'évaluation des conséquences des décisions et des actions proposées afin d'en saisir un sens et des possibilités, des répercussions. Elle dépasse donc l'intervention, comme si une force latente, insoupçonnée, la conduisait à exercer des influences sur le monde, à l'extérieur de l'intervention elle-même. Ce qui revient à dire qu'elle ne s'épuise pas dans les objectifs fixés. De plus, elle suppose des choix et appelle des décideurs qui tenteront d'actualiser les orientations proposées par cette nouvelle pratique. On pourrait ajouter que la prospective a une portée sotériologique qui annonce en quelque sorte l'eschatologie chrétienne en présentant comment elle marque la fin d'un monde et la finalité du monde.

Ainsi, un retour au projet initial permet de relever facilement les intentions de départ. Il s'agissait, entre autres, de:

- reconnaître et valoriser la famille comme réseau valable de transmission de la foi, malgré ses différences structurelles actuelles et ses façons de vivre;
- démontrer que, dans le contexte actuel de déculturation, l'évangéli-

sation devait tendre à une reculturation de la foi par la redécouverte de son histoire chrétienne à travers les récits bibliques;

- montrer qu'une telle démarche méritait d'être vécue familialement, ou du moins avec l'un ou l'autre des parents, étant donné que ce sont les parents qui sont chrétiennement déculturés et que les enfants ont tendance à accorder de l'importance à une chose si les parents le font;

- et, enfin, non seulement souligner à quel point les demandes d'initiation sacramentelle sont des occasions privilégiées pour offrir une telle pratique, mais aussi rendre conscient d'autres lieux de sacramentalité.

La démarche de réflexion a conduit à l'élaboration d'une nouvelle pratique qui tient compte de tous ces aspects. Cette pratique porte la vision d'un monde en relation dans lequel chaque personne est vue comme un sujet rempli de potentialités qui a une parole à dire sur sa vie, son monde, son expérience, son environnement, sa foi. Dans cette optique, chaque personne est également capable de se prendre en main et de prendre en main son évolution, celle de son milieu et de sa foi, à condition qu'on lui en donne les possibilités. Il s'agit donc d'un monde de démocratie, de coopération et de coparticipation où le pouvoir est partagé. C'est aussi un monde qui fait appel à l'intelligence des gens et qui favorise des passages puisque les gens qui portent des rêves se donnent des outils pour les réaliser. Ainsi, en prenant la parole, ils peuvent changer quelque chose.

Au niveau social, l'altérité, la communication et la collaboration aident les gens à sortir de leur individualisme et de leur cocooning et à s'ouvrir à la réalité de l'autre, ce qui entraîne une meilleure compréhension des uns et des autres. Dès lors, il devient possible de se regrouper pour chercher des solutions, agir sur les milieux,

les changer et les dynamiser.

Cette vision du monde entraîne également trois modèles d'Église qui lui ressemblent, soit:

- un modèle prophétique qui propose le défi de la désinstallation et la mise en route vers un avenir différent, libéré;
- un modèle communionnel où une partie plus grande de la communauté se sent et devient responsable de la mission d'évangélisation et unit ses efforts pour la réaliser;
- et un modèle incarné qui se situe d'abord au coeur de la vie plutôt qu'autour des bâtisses et/ou du religieux.

Ceci amène à percevoir, au terme du parcours, que la pratique nouvelle qui est proposée pourrait, dans des conditions idéales, avoir un retentissement plus grand que celui attendu, tant au niveau individuel, familial et social qu'au niveau ecclésial et croyant. Ainsi, une famille serait retrouvée, la vie et la foi se conjugeraient ensemble, un autrement serait possible et une multitude de semeurs se lèveraient.

5.1 - Une famille retrouvée

Dans le cadre de cette prospective, la conception de la famille englobe, non seulement la dimension humaine, mais aussi les dimensions chrétienne et ecclésiale. Ainsi, au niveau social, les liens familiaux risquent de se resserrer du fait que les gens auront appris à se parler davantage de ce qu'ils pensent et vivent, même en ce qui regarde leur foi. De plus, comme les personnes auront pris l'habitude de prendre la parole pour questionner leur foi et donner leur point de vue, elles risquent de le

faire aussi en d'autres lieux, tels le scolaire, le communautaire et le municipal. Cela contribuera sans doute au développement d'un sentiment d'appartenance au milieu suffisant pour s'y engager afin de le rendre plus vivant.

D'autre part, la découverte ou la redécouverte de son histoire chrétienne, par le biais des écrits bibliques et ceux de la Tradition, aura permis à plusieurs de retrouver une famille chrétienne en se reconnaissant dans

"l'expérience d'hommes et de femmes du commun qui ont fait dans leur vie l'expérience de Dieu.....Pas de manière intellectuelle, mais à travers leur vie, leurs drames, à travers leur vie conjuguale, à travers les hauts et les bas de leur vie personnelle et celle de leur peuple. À travers les doutes et les dépressions, mais aussi les avancées formidables de leur vie individuelle et collective"¹⁸¹.

La famille ecclésiale sera retrouvée de la même façon, par le biais des expériences et du questionnement partagés. Mais comme ce cheminement aura ouvert les participants à la diversité des expressions de la foi, je crois que la famille ecclésiale sera aussi retrouvée par la reconnaissance de frères et de soeurs dans toutes ces personnes, mêmes étrangères, qui se réclament de la même Tradition et qui vivent une foi semblable. De plus, l'expérimentation vécue donnera peut-être naissance à de petites communautés de base regroupant trois ou quatre familles qui voudront s'entraider à cheminer dans la foi et à soutenir leur engagement.

5.2 - La vie et la foi, ça se conjugue ensemble

Une autre répercussion prévisible est celui d'une foi plus consciente inscrite dans le quotidien de la vie. En effet, comme parents et enfants auront pris l'habitude

181. TREMBLAY, P., *op. cit.*, p. 22.

d'une parole sur la foi, celle-ci circulera plus facilement dans les familles, les écoles et les milieux de travail ou de loisirs, plutôt que de rester enfermée dans l'intimité de chacun. Et plus elle sera prononcée, plus elle sera confrontée et questionnée. Mais plus elle s'inscrira aussi dans les consciences et transformera les agirs. Et puisque cette parole sur la foi sera alimentée à partir de la Bible qui parle elle-même de la vie¹⁸², la vie et la foi ne pourront que se conjuguer ensemble, ce qui ne peut qu'entraîner un autrement possible.

5.3 - Un autrement possible

Que peut bien être cet autrement? Il est difficile de le définir totalement. Mais je pressens qu'il est porteur d'espérance parce qu'il oriente vers un accueil plus respectueux des cheminements des uns et des autres et une libération des individus et des pratiques. Or, comme croyants, ne sommes-nous pas appelés à devenir libres dans le Christ¹⁸³. Parce que de plus en plus de personnes oseront se lever pour parler et questionner, parce que de plus en plus de personnes se formeront et déplaceront des priorités et des valeurs, elles seront davantage capables de renouveler leur milieu, d'influencer des décisions, de témoigner convenablement, de s'engager aux endroits stratégiques, d'inventer de nouvelles pratiques, de transformer, de recréer, de libérer, en un mot, de prendre en charge la communauté et/ou de bâtir le Royaume de Dieu là où elles vivent.

182. FOSSION, A., *op. cit.*, p. 398.

183. Cf Ga 5, 13.

L'autrement envisageable se manifestera aussi, non seulement par le dialogue entre les générations qui auront appris à s'écouter et à se parler, mais également par une solidarité entre elles, ce qui entraînera probablement des conséquences heureuses au niveau sociétal et un plus grand lien entre liturgie et justice sociale. De plus, le pouvoir partagé donnera sans doute plus de disponibilité aux intervenants pastoraux pour intervenir ailleurs, par exemple auprès de personnes vivant une situation de souffrance qui demande un accompagnement plus spécialisé.

5.4 - Une multitude de semeurs

En poussant plus loin ce regard prospectif, on peut entrevoir que la parole libérée, la famille retrouvée, la vie et la foi conjuguées et l'autrement possible ne pourront que faire se lever une multitude de semeurs, grands et petits, qui porteront l'amour de Dieu au coeur de leurs relations et de leurs milieux, témoignant ainsi du réalisme de l'incarnation. C'est toute la vie qui sera imprégnée des valeurs chrétiennes et qui portera témoignage. Il n'y aura plus de faux-fuyants devant le pauvre, l'exclus, le marginalisé. La foi sera transmise, non seulement par la parole, mais aussi par l'exemple d'une vie modelée sur celle de Jésus. Ainsi, toute décision prise, tout événement vécu, toute aide apportée, toute joie ou peine partagée, chaque parole prononcée, chaque geste posé, sera langage de foi, sera une façon de parler de sa foi. Dans cette foulée, la visite fraternelle de paroisse proposée dans l'intervention pourrait devenir une pratique courante inscrite dans l'agir des membres de la communauté chrétienne à d'autres niveaux que celui de l'éducation de la foi, entre autres pour visiter les nouveaux arrivants ou les familles en difficulté.

5.5 - Conclusion

Comme on vient de le constater, la pratique ne s'épuise pas dans les objectifs fixés, mais elle les dépasse dans une prospective eschatologique qui concerne non seulement ceux que l'on appelle trop souvent les 'non pratiquants' mais aussi les pratiquants célébrants. En effet, la pratique proposée favorise des passages qui mettent fin à un monde de dépendance, de soumission et d'exclusion et marquent le début d'un monde nouveau, libéré de ses entraves, capable de se lever, de parler et de décider. Tout ou presque devient alors possible.

En plus de marquer la fin d'un monde, cette pratique souligne la finalité du monde, celui de sa plénitude en Dieu. Elle le fait en reconnaissant la dignité de chaque personne et celles des familles, quelle que soit leur situation, en ouvrant un regard neuf sur les exclus et les distants, en mettant en évidence leurs valeurs et leurs potentialités, en faisant appel à leur intelligence et en leur redonnant la parole. Elle ouvre ainsi à une autre Parole qui permet de rejoindre la vérité de la foi. Ainsi, Dieu est adoré en Esprit et en vérité et non plus enfermé dans des pratiques et des rites. À la limite, la foi est vécue dans le quotidien et nous n'avons plus besoin de préparation aux sacrements puisque toute la vie est sacrement et prière. À l'instar de Jésus, la prière quotidienne et la rencontre du frère sont des sacrements de Dieu. Et les rassemblements à l'église et en Église deviennent des lieux signifiants pour célébrer Dieu au coeur de la vie et sa vie en Dieu. Ils deviennent un lieu de rencontre de Dieu au même titre que le Temple ou la synagogue où Jésus se rendait pour réciter les psaumes en communauté et célébrer les grands événements de sa foi juive.

CONCLUSION

CONCLUSION

Le but de cette recherche était de revisiter la pratique d'initiation sacramentelle actuelle afin de l'orienter vers une pratique d'évangélisation plus familiale, c'est-à-dire vers une pratique d'évangélisation où l'éducation de la foi des parents pourrait se réaliser en même temps que celle de leur enfant, à travers une catéchèse biblique, christique et sacramentaire qui tienne compte de leur expérience séculière, religieuse et chrétienne propres.

À l'issue de cette recherche, quelques évidences s'imposent. D'une part, une foi qui n'intéresse pas les adultes risque de ne guère intéresser les enfants. D'autre part, si on ne sait pas susciter l'intérêt des enfants, on risque de ne pas rejoindre les parents. Dans l'un et l'autre cas, le problème de déculturation religieuse et chrétienne ne pourra qu'aller en s'accroissant. À moins que l'on reconnaisse la nécessité d'offrir une réelle éducation chrétienne aux enfants et à leurs parents à travers des démarches et des activités familiales qui conviennent aux uns et aux autres. Mais encore faut-il créer les conditions favorables pour y arriver.

L'apport des sciences humaines, en particulier de la psychologie, de la sociologie et de l'andragogie, a permis de pointer quelques-unes de ces conditions préalables. La première, c'est de reconnaître et de valoriser la famille comme réseau valable d'éducation et de transmission de la foi, malgré le faible taux de pratique religieuse publique des jeunes parents. D'une part, parce qu'on ne sait rien ou si peu de leur pratique religieuse privée. D'autre part, parce que la famille est un lieu riche d'expériences qui ouvrent sur le spirituel et favorisent la rencontre de Dieu. Elle est aussi un lieu où le salut peut advenir, au coeur même des enjeux familiaux actuels

et du vécu des jeunes parents. L'épisode de Zachée (Lc 19, 1-10) laisse d'ailleurs facilement entrevoir ce salut qui peut advenir et se manifester hors du temple et de la conformité religieuse et sociale. Enfin, parce que la prise de distance des jeunes parents ne doit pas être considérée comme un refus de Dieu ou comme de l'incroyance, mais comme un chemin obligé de recherche et de questionnement pouvant conduire à une appropriation personnelle de leur cheminement, y compris la dimension spirituelle. D'ailleurs, il est évident que le désir de Dieu est toujours présent chez bon nombre d'entre eux.

La deuxième condition nécessaire consiste à établir un dialogue constructif avec les jeunes parents afin de comprendre et d'accueillir la diversité de leurs cheminements et de leurs motivations. L'apport des psychologues Peck et Anatrella, de même que celui de l'andragogie et de Fowler ont permis de voir que l'évolution constante fait partie du cheminement d'un être humain. Cela est vrai, non seulement pour les jeunes parents, mais aussi pour l'ensemble des pratiquants dominicaux réguliers. Cette prise de conscience a fait ressortir l'importance de susciter des lieux d'échange qui laissent place au questionnement et au témoignage, des lieux d'échange où la parole sur la vie et sur la foi puisse circuler librement. En plus de tenir compte de l'affectif, du relationnel et de l'expérience de chacun, ces lieux de prise de parole peuvent favoriser l'ouverture à la réalité des uns et des autres et la reconnaissance des valeurs et des potentialités des jeunes parents. Ils peuvent aussi orienter vers l'élaboration de pratiques plus ajustées qui tiennent compte des ressources des jeunes parents, de leurs besoins, de leur disponibilité et de leur cheminement. Dès lors, il sera peut-être possible, pour les intervenants pastoraux, de risquer une parole d'Évangile qui fait sens pour les parents et qui les aide à devenir chrétiens du dedans de leur expérience propre, de leur démarche propre, de leur terrain séculier.

Ce projet d'éducation chrétienne familiale suppose également une démarche expérientielle de reculturation qui favorise les liens entre la vie et la foi, la culture et la foi, plutôt qu'une démarche uniquement intellectuelle ou rationnelle. Parce que la foi est une expérience; parce que la rencontre de Dieu est une expérience. Certes, personne ne peut donner la foi; mais il est possible et souhaitable, pour les intervenants pastoraux, de créer les conditions préparatoires à l'exercice de la liberté consentie de vivre cette expérience; d'abord en s'affranchissant du prosélytisme et du désir de convertir pour emprunter le chemin de la vie, du quotidien; ensuite en admettant que nous sommes tous métis culturellement et religieusement; enfin, en acceptant de célébrer différemment ou en offrant une gamme variée de pratiques religieuses qui rejoignent davantage ce qui fait sens pour les parents, leurs valeurs, leurs quêtes, leur langage. Cette façon de faire aura pour effet de contribuer à la resymbolisation de leur foi. Elle permettra en outre, non seulement de mettre à jour des richesses insoupçonnées chez les jeunes parents et de montrer ce qu'ils sont aujourd'hui, mais aussi d'entrevoir ce qu'ils sont appelés à devenir si on leur en donne la possibilité.

La démarche a également permis de prendre conscience de la diversité des visions du monde et de l'Église qui ont cours dans le milieu. Pour cette raison, il importe de miser sur des préoccupations communes telles un désir de croissance, de mieux-être individuel et collectif, de reconnaissance, d'égalité et de prise en charge, pour constituer une sorte de terrain d'entente qui permettra un approvisionnement mutuel et des collaborations éventuelles. Sans cette concertation, les orientations proposées par la nouvelle pratique ne pourront être actualisées. Et ce lieu séculier de la famille, où l'Esprit Saint travaille plus en profondeur qu'on le pense, bien souvent, ne sera pas redécouvert.

Voilà que par le biais de la sacramentalisation, l'occasion est offerte d'emprunter de nouveaux chemins et d'adopter un nouveau langage pour se rapprocher des jeunes générations et chercher avec elles des lieux signifiants de ressourcement et de reculturation de la foi pouvant conduire à une intelligence de cette foi. Saurons-nous la saisir et ouvrir le dialogue avec ces jeunes générations et avec les générations plus âgées, pour qu'un jour, les richesses des uns et des autres soient partagées, le témoignage nécessaire à la transmission de la foi vécu au quotidien et la famille reconnue comme un lieu fondamental de cette transmission?

BIBLIOGRAPHIE

- ANATRELLA, Tony, "Le processus psychologique de la postadolescence", dans Interminables adolescences, (coll. Éthique et Société), Cerf/Cujas, Paris, 1988, p. 127-157.
- ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, L'initiation sacramentelle des enfants. Orientations pastorales, 1983, 42 p.
- BALANDIER, R., "Culture plurielle, culture en mouvement", dans MERCURE, D., dir., La culture en mouvement. Nouvelles valeurs et organisations, (coll. Sociétés et mutations), Les Presses de l'Université Laval, Saint-Foy (Québec), 1992, p. 35-42.
- BARONI, Lise et DUROCHER, Alain, sous la direction de, Le défi de l'intervention. Pistes d'action socio-pastorale, Fides, Montréal, 1995, 135 p.
- BAUM, Gregory, "Deux points d'interrogation: l'inculturation et le multiculturalisme", dans Concilium no. 251 (1994) p. 121-127.
- BEATRICK, Pierre, Introduction aux Pères de l'Église, MédiasPaul/Paulines, Paris/Montréal, 1987, 351 p.
- BLAIS, Madeleine, CHAMBERLAND, Estelle, HRIMECH, Mohamed et THIBAUT, Alain, L'andragogie champ d'études et profession, une histoire à suivre, Éditions Guérin Universitaire/Eska, Montréal/Paris, 1994, 275 p.
- BOUCHARD, Luc, L'initiation sacramentelle des enfants, impasse ou signe d'espérance?, (Cahiers d'études pastorales 18), Fides, Montréal, 1996, 266 p.
- BOURGEOIS, Henri, Foi et Cultures. Quelles manières de vivre et quelles manières de croire aujourd'hui?, (coll. Parcours, la bibliothèque de formation chrétienne), Centurion/Paulines, Paris/Montréal, 1991, 151 p.
- BOURGUIGNON, Claude, Saint-Colomban. Une époque irlandaise au piémont des Laurentides, Éditions Passé présent, Chambly, 1988, 270 p.

- CHARRON, André, "Croyances et incroyances: qu'est-ce à dire?", dans le collectif Croyances et incroyances au Québec, (Rencontres d'aujourd'hui no. 18), Fides/Centre d'information sur les nouvelles religions, Montréal, 1992, p. 109-151.
- CHARRON, Jean-Marc et GAUTHIER, Jean-Marc, sous la direction de, Entre l'arbre et l'écorce. Un monde pastoral en tension, (Cahiers d'études pastorales 14) Fides, Montréal, 1993, 308 p.
- COMITÉ DE RECHERCHE DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC SUR LES COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES LOCALES, Risquer l'avenir. Bilan d'enquête et prospectives, (coll. L'Église aux quatre vents), Fides, Montréal, 1992, 227 p.
- COMITÉ DE THÉOLOGIE DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, Mission de l'Église et culture québécoise. Réflexions sur les liens entre foi et culture, (coll. L'Église aux quatre vents), Fides, Montréal, 1992, 53 p.
- COMTE, Robert, "Étapes de la vie adulte et évolution de la vie spirituelle", dans Catéchèse no. 120 (juillet 1990) p. 23-34.
- COUSIN, Hugues, L'Évangile de Luc. Commentaire pastoral, Centurion/Novallis, Paris/Outremont, 1993, 346 p.
- DANSEREAU, Michel, "Les sources de la quête spirituelle aujourd'hui", dans Nouveau dialogue no. 45 (mai 1982) p. 15-22.
- DIOCÈSE DE SAINT-JEAN-LONGUEIL, Guide pour les petits groupes de partage de foi, (coll. L'Église aux quatre vents), Fides, Montréal, 1993, 56 p.
- DUFOUR, Simon, Devenir libre dans le Christ: éduquer à la foi aujourd'hui, Éditions Anne Sigier, Sainte-Foy (Québec), 1987, 221 p.
- DUMONT, Fernand, Une foi partagée, Bellarmin, Montréal, 1996, 301 p.
- ÉVÊCHÉ DE SAINT-JÉRÔME, "L'initiation sacramentelle", dans INFORMATIONS - Église de Saint-Jérôme (sept. 1985) p. 45-66.

- FOISY, Alfred-Firmin**, L'évangile selon Luc, Minerva, Francfurt, 1971, p. 453-458.
- FOSSION, André**, "L'initiation au symbolisme en catéchèse. Une perspective communicationnelle", dans Lumen Vitae vol. 49 no. 4 (déc. 1994) p. 383-399.
- GIGUÈRE, Paul-André**, Une foi d'adulte, (coll. L'Horizon du croyant), Éditions Novalis, Université Saint-Paul, Ottawa, 1991, 177 p.
- GINGRAS, J.-M.**, "De la famille à l'église. <<L'Église est née dans le cadre domestique>>", dans Liturgie, Foi et Culture no. 32 (printemps 1998) p. 20-29.
- GRAND'MAISON, Jacques**, sous la direction de, Vers un nouveau conflit de générations. Profils sociaux et religieux des 20-35 ans, (Cahiers d'études pastorales 10), Fides, Montréal, 1992, 244 p.
- GRAND'MAISON, Jacques et LEFEBVRE, Solange**, sous la direction de, Une génération bouc émissaire. Enquête sur les baby-boomers, (Cahiers d'études pastorales 12), Fides, Montréal, 1993, 436 p.
- GRAND'MAISON, Jacques, BARONI, Lise et GAUTHIER, Jean-Marc**, sous la direction de, Le défi des générations. Enjeux sociaux et religieux du Québec d'aujourd'hui, Fides, Montréal, 1995, 496 p.
- GROOME, Thomas**, "L'inculturation. Comment procéder dans un cadre pastoral", dans Concilium no. 251 (1994) p. 143-158.
- HAMMAN, Adalbert-G.**, Le catéchuménat des premiers chrétiens, (Les Pères dans la foi no. 60), Migne, Paris, 1994, 191 p.
- JACQUEMONT, Patrick, JOSSUA, Jean-Pierre et QUELQUEJEU, Bernard**, Le temps de la patience. Étude sur le témoignage, Cerf, Paris, 1976 165 p.
- LAGARDE, Claude et Jacqueline**, La catéchèse biblique symbolique tome 1, Centurion, Paris, 1983, 368 p.

- LAGARDE, Claude et Jacqueline, La catéchèse biblique symbolique tome 2,** Centurion, Paris, 1985, 264 p.
- LAGARDE, Claude et Jacqueline, La catéchèse biblique symbolique. Catéchèse et liturgie tome 3,** Centurion, Paris, 1993, 244 p.
- LAGARDE, Claude et Jacqueline, Animer une équipe en catéchèse. Pour une initiation à la parole symbolique,** Centurion, Paris, 1983, 176 p.
- LAGARDE, Claude et Jacqueline, L'Ancien Testament raconté aux enfants,** Mame, Paris, 1988, 117 p.
- LAGARDE, Claude et Jacqueline, Jésus Christ raconté aux enfants,** Mame, Paris, 1989, 123 p.
- LAGARDE, Claude et Jacqueline, Comprendre la messe avec la Bible,** Mame, Paris, 1991, 143 p.
- MARIER, Gérard, Au puits de Jacob comme Lui,** Éditions Anne Sigier, Sainte-Foy (Québec), 1992, 122 p.
- MERCURE, Daniel, sous la direction de, La culture en mouvement. Nouvelles valeurs et organisations,** (coll. Sociétés et Mutations), Les Presses de l'Université Laval, Sainte-Foy (Québec), 1992, 314 p.
- MEYNET, Roland, L'Évangile selon saint Luc: analyse rhétorique,** Cerf, Paris, 1988, p. 183-184.
- MILOT, Micheline, Une religion à transmettre? Le choix des parents: essai d'analyse culturelle,** Les Presses de l'Université Laval, Sainte-Foy (Québec), 1991, 165 p.
- MOINGT, Joseph, "La transmission de la foi", dans Études no. 342 (janvier 1975) p. 107-129.**
- MOINGT, Joseph, "La transmission de la foi: nouvelles filières", dans Études no. 342 (mai 1975) p. 749-775.**

- MONLOUBOU, Louis, Lire, prêcher l'Évangile de Luc: homélie année C**, Éditions Salvator, Mulhouse, 1979, p. 251-255.
- MUCCHIELLI, Roger, Les méthodes actives dans la pédagogie des adultes** 7e édition, (coll. Formation Permanente en Sciences Humaines) Éditions ESF, Paris, 1991, 192 p.
- NADEAU, Jean-Guy, directeur, La praxéologie pastorale. Orientations et parcours**, (Cahiers d'études pastorales no. 4, Tome I), Fides, Montréal, 1987, 260 p.
- NADEAU, Jean-Guy, directeur, La praxéologie pastorale. Orientations et parcours**, (Cahiers d'études pastorales no. 5, Tome II), Fides, Montréal, 1987, 312 p.
- NADEAU, Jean-Guy**, "Eucharistie, drame pascal et dramatique humaine", dans L.-M. CHAUVET et all. Eucharistie et identité chrétienne, Paulines, Montréal, 1991, p. 83-114.
- OFFICE DE CATÉCHÈSE DU QUÉBEC, Les nouveaux défis de l'éducation de la foi des adultes au Québec**, (coll. L'Église aux quatre vents), Fides, Montréal, 1988, 115 p.
- RIGAL, J., Préparer l'avenir de l'Église**, Cerf, Paris, 1990, 194 p.
- SAUVAGEAU, Robert**, dans "La pastorale des sacrements. Virage du côté des parents", L'Informateur (mai 1986).
- SEARS (Les belles années^{md})**, "De nouveaux liens entre les générations", dans Bulletin vol. 5 no. 1 (1997) 12 p.
- SCHROER, Silvia**, "L'évolution de la foi. La Bible, un témoignage d'apprentissage interculturel", dans Concilium no. 251 (1994) p. 15-27.
- SCOTT PECK, Morgan**, "L'évolution et la religion", dans Le Chemin le moins fréquenté traduit de l'américain par Laurence Ménard, Éditions Robert Laffont, Paris, 1987, p. 211-267.

TAHON, Marie-Blanche, La famille désinstitutionnée: introduction à la sociologie de la famille, (coll. Sciences sociales. Justice et problèmes sociaux no. 21), Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1995, 230 p.

TRADUCTION OECUMÉNIQUE DE LA BIBLE, La Bible, (coll. Alliance Biblique Universelle), Cerf, Paris, 1977.

TREMBLAY, Paul, "Quand ils parlent de leur foi, les gens sont gênés de revenir à des mots en culottes courtes", dans Revue Notre-Dame no. 2 (février 1996) p. 16-28.

TURMEL, André, sous la direction de, La communication et le monde de la foi, Éditions Pastor, Trois-Rivières, 1994, 406 p.

VARONE, François, Ce Dieu absent qui fait problème. Religion, athéisme et foi: trois regards sur le Mystère, Cerf, Paris, 1981, 230 p.

VALOIS, Charles, L'initiation sacramentelle des enfants. Lettre pastorale (mai 1984) 23 p.

VILLENEUVE, Louise, Des outils pour apprendre, reconnaître et développer ses connaissances, ses habiletés et ses attitudes, Éditions Saint-Martin, Montréal, 1991, 192 p.

ANNEXE 1

**QUESTIONNAIRE D'ÉVALUATION PASSÉ À 23 PARENTS LORS DE
LA CÉLÉBRATION DU PREMIER PARDON À SAINT-COLOMBAN**

Mars 1996

1.- Selon vous, est-ce que la préparation était adaptée à votre enfant?

oui [] non [] Expliquez:

2.- Est-ce que votre enfant et vous avez apprécié les rencontres de groupes?

oui [] non [] Expliquez:

3.- Selon vous, qu'est-ce qui pourrait être amélioré dans la préparation?

Dans la célébration? _____

4.- Comme parent, est-ce qu'il a été facile [] ou difficile [] d'accompagner votre enfant? Expliquez:

5.- Comme parent, avez-vous appris quelque chose de neuf? oui [] non []

Expliquez: _____

6.- Comme vous souhaitez que votre enfant fasse sa première communion, vous sentez-vous piégé par le fait de devoir le préparer d'abord au premier pardon?
oui [] non [] Expliquez:

7.- Trouvez-vous que l'Église exige trop en demandant de suivre une préparation avant chaque sacrement? oui [] non [] Expliquez:

8.- Pensez-vous que le péché ça existe encore? oui [] non [] Expliquez:

9.- Avez-vous des réticences (malaises) face au sacrement du pardon?
oui [] non [] Expliquez:

10.- Vous reste-t-il des questions ou des commentaires?

Merci de m'aider dans ma recherche et d'aider, par le fait même, l'Église et l'Université de Montréal.

ANNEXE 2

**SONDAGE EFFECTUÉ À LA RENCONTRE D'INFORMATION AU
SUJET DES SACREMENTS PARDON-EUCHARISTIE
PAROISSE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER DE PRÉVOST
Décembre 1996**

1.- Que souhaitez-vous que votre enfant vive à travers sa démarche de préparation au premier pardon et à la première des communions?

Et vous, que voulez-vous vivre?

2.- Trouvez-vous que l'Église exige trop en demandant de suivre une préparation avant chaque sacrement? oui [] non [] Expliquez:

3.- Comme vous souhaitez que votre enfant fasse sa première des communions, vous sentez-vous piégé par le fait de devoir le préparer d'abord au Premier Pardon? oui [] non [] Expliquez:

4.- Pensez-vous que le péché ça existe encore? oui [] non []
Expliquez:

5.- Avez-vous des réticences (malaises) face au sacrement du pardon?

oui [] non [] Expliquez:

6.- Vous arrive-t-il de célébrer le sacrement du pardon dans une rencontre individuelle avec le prêtre? oui [] non []

une fois/année [] moins souvent [] plus souvent [] très rarement []

7.- Pensez-vous que cette façon de faire est seulement pour les enfants?

oui [] non [] Expliquez:

8.- Combien de fois par année assistez-vous à la messe du dimanche?

1 à 3 fois [] 3 à 5 fois [] 5 à 10 fois []

10 à 25 fois [] plus de 25 fois [] jamais []

9.- Pourquoi souhaitez-vous que votre enfant fasse sa première des communions?

10.- Autres commentaires ou questions:

Merci de m'aider dans ma recherche et d'aider, par le fait même, l'Église et l'Université de Montréal.